



CATALOGUE

SUPPLEMENT

2022



CONTACT

Adresse bureau/Office Address
157 rue de Crimée, Atelier 105
75019 Paris, France

Adresse postale/Postal Address
41bis quai de la Loire, Boite 16
75019 Paris, France

+33 (0)1 46 59 01 53
lightcone@lightcone.org
www.lightcone.org

distribution diffusion & CONNAISSANCE sauvegarde du cinéma expérimental

DISTRIBUTION, EXHIBITION, RESEARCH & PRESERVATION OF EXPERIMENTAL CINEMA

Créée en 1982, Light Cone est une association à but non lucratif dont les principaux objectifs sont la distribution, la diffusion, la connaissance et la sauvegarde du cinéma expérimental dont elle s'attache à assurer la promotion en France et dans le monde.

Son action concerne toutes les formes de ce cinéma à travers l'histoire jusqu'aux recherches les plus contemporaines.

Promouvoir le cinéma expérimental, c'est avant tout rendre accessibles les œuvres d'un cinéma pleinement intégré à l'histoire de l'image en mouvement. Light Cone a ainsi constitué l'une des plus importantes collections de films expérimentaux dans le monde, un fonds qui s'accroît tous les ans.

Founded in 1982, Light Cone is a nonprofit organization whose primary objectives are the distribution, exhibition, research and preservation of experimental cinema and its dissemination in France and around the world.

Light Cone's activity concerns both historic currents of experimental cinema as well as contemporary works.

To promote experimental cinema means, above all, to facilitate access to artworks that belong to the history of the moving image. Light Cone has thus composed one of the largest collections of experimental film in the world, a catalogue that grows every year.

LIGHT CONE

bénéficie du soutien de :
is supported by:



PREVIEW SHOW 2022 40 ANS DE LIGHT CONE

Chaque année, Light Cone organise une série de projections destinées à un public restreint de professionnel-le-s de la programmation culturelle, pour présenter les nouvelles œuvres mises en distribution dans son catalogue : le Preview Show. Comme lors des deux précédentes éditions, nous vous proposons un Preview Show qui aura lieu exclusivement en ligne, du lundi 16 au dimanche 29 mai 2022.

Cette année, Light Cone fête ses 40 ans avec une multitude de cartes blanches, projections, performances, discussions et festivités qui s'étalent durant toute l'année 2022. Le cœur de ces événements aura lieu du jeudi 9 au dimanche 19 juin 2022 à Paris. Nous espérons vous y voir !

LES TEMPS FORTS :

SCRAPBOOK | GALERIE RUE ANTOINE (PARIS 18e)

9-29 juin

Exposition consacrée à la parution du *Scrapbook* (livre d'images), projet éditorial porté par Light Cone Editions, qui réunit des œuvres de cinéastes membres de Light Cone. Vernissage le jeudi 9 juin.

FERNAND LÉGER ET SES INSPIRATIONS | LA RUCHE (PARIS 15e)

13 juin

Projection en plein air dans les jardins de la Ruche de films autour de l'œuvre *Le Ballet Mécanique* de Fernand Léger.

FORCES TELLURIQUES | LUMINOR – HÔTEL DE VILLE (PARIS 4e)

14 juin

Double séance thématique autour de la question des forces telluriques.

FOCUS DAÏCHI SAÏTO | LUMINOR – HÔTEL DE VILLE (PARIS 4e)

15 juin

Séance dédiée au travail de Daïchi Saïto, avec notamment la projection de son dernier film *earthearthearth*, en présence du cinéaste.

TABLE RONDE & PROJECTION | LE BAL (PARIS 18e)

16 juin

Table ronde autour de la question des perspectives futures du cinéma expérimental et projection de *Soft Fiction* de Chick Strand, en lien avec l'exposition de Judith Roy Ross.

SCRATCH EXPANDED #10 | LES VOÛTES (PARIS 13e)

17-18 juin

10e édition anniversaire de Scratch Expanded. Au programme, projections en plein air, installations et performances de cinéma élargi. Artistes invité-e-s : Bruce McClure, Metamkine, Gaëlle Rouard, Viktoria Schmid, Guy Sherwin & Lynn Loo, Vicky Smith...

LES BOÎTES DE LA NUIT | LA STATION – GARE DES MINES (PARIS 18e)

19 juin

Soirée de clôture avec *Les boîtes de la nuit*, événement éphémère et festif avec les artistes Marie Cambois, Lottus Eddé Khouri, Gaëlle Rouard, Christophe Cardoen, Jérôme Noetinger, Yan Beigbeder, Guillaume Laidain et Christophe Cattoen.

RÉTROSPECTIVE GERMAINE DULAC | LA CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE (PARIS 12e)

16-30 juin

Light Cone s'associe à la Cinémathèque française qui rend hommage à Germaine Dulac, pionnière féministe de l'avant-garde française cinématographique des années 20, à l'occasion d'une rétrospective de ses films. Au programme, une soirée d'ouverture (*La Fête espagnole* et *La Folie des vaillants*) présentée par Tami Williams, historienne du cinéma, une projection de la copie restaurée de *La Coquille et le Clergyman* présentée par Gisèle Rapp-Meichler, présidente de Light Cone, et enfin une séance de « cinéma pur » conçue et présentée par Emmanuel Lefrant, directeur de Light Cone.

PREVIEW SHOW 2022 40TH ANNIVERSARY OF LIGHT CONE

Every year, Light Cone organizes a series of screenings intended for a restricted audience of cultural programming professionals in order to present the newly acquired films in the distribution catalog: the Preview Show. As in the last two years, we plan to organize this year's Preview Show exclusively online, to take place between Monday, May 16th, and Sunday, May 29th, 2022.

This year, Light Cone celebrates its 40th anniversary with multiple guest programs, screenings, performances, discussions and festivities throughout 2022. The core of the celebrations will take place from Thursday, June 9th to Sunday, June 19th, 2022, in Paris. We hope to see you there!

THE HIGHLIGHTS:

SCRAPBOOK | GALERIE RUE ANTOINE (PARIS 18th)

June 9th - 29th

An exhibition to mark the publication of the *Scrapbook* (an image book), a Light Cone Editions project, bringing together artworks by Light Cone's filmmaker-members. The opening will take place on June 9th.

FERNAND LÉGER AND HIS INSPIRATIONS | LA RUCHE (PARIS 15th)

June 13th

An open-air screening in the gardens of La Ruche of a program of films composed around Fernand Léger's *Le Ballet Mécanique*.

TELLURIC FORCES | LUMINOR – HÔTEL DE VILLE (PARIS 4th)

June 14th

A double program on the theme of the Earth's natural forces.

DAÏCHI SAÏTO IN FOCUS | LUMINOR – HÔTEL DE VILLE (PARIS 4th)

June 15th

An evening dedicated to the work of Daïchi Saïto, including his most recent film *earthearthearth*, in the filmmaker's presence.

ROUND TABLE & SCREENING | LE BAL (PARIS 18th)

June 16th

A round table on contemporary and future modes of circulation of experimental cinema, followed by a screening of *Soft Fiction* by C. Strand, in connection with the exhibition of Judith Roy Ross' work.

SCRATCH EXPANDED #10 | LES VOÛTES (PARIS 13th)

June 17th - 18th

10th anniversary edition of Scratch Expanded. On the program: open-air screenings, installations and expanded cinema performances. Invited artists: Bruce McClure, Metamkine, Gaëlle Rouard, Viktoria Schmid, Guy Sherwin & Lynn Loo, Vicky Smith...

LES BOÎTES DE LA NUIT | LA STATION – GARE DES MINES (PARIS 18th)

June 19th

Closing night with *Les boîtes de la nuit* (*The Clubs of the Night*), an ephemeral and festive event with the artists Marie Cambois, Lottus Eddé Khouri, Gaëlle Rouard, Christophe Cardoen, Jérôme Noetinger, Yan Beigbeder, Guillaume Laidain and Christophe Cattoen.

GERMAINE DULAC RETROSPECTIVE | LA CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE (PARIS 12th)

June 16th-30th

Light Cone joins forces with the French Cinémathèque to pay tribute to Germaine Dulac, feminist pioneer of the French cinematographic avant-garde of the 1920s, with a retrospective of her films. The program includes an opening screening (*La Fête espagnole* and *La Folie des vaillants*) presented by Tami Williams, film historian; a projection of the restored print of *The Seashell and the Clergyman* presented by Gisèle Rapp-Meichler, president of Light Cone; and a program of «pure cinema» curated and presented by Emmanuel Lefrant, director of Light Cone.

CARTES BLANCHES :

Une série de cartes blanches et d'hommages à Light Cone est organisée tout au long de l'année à l'occasion de son 40^e anniversaire : en novembre 2021, le cycle *40 Years of Light Cone, Activating the Cinema*, carte blanche à Yann Beauvais au Sevilla European Film Festival (SEFF) ; le 3 février, la projection *Scratch Cette tempête est ce que nous appelons le progrès*, carte blanche à Miles McKane ; le 26 et 27 mars, une carte blanche à Light Cone présentée par Emmanuel Lefrant accompagnée d'une rétrospective des films de Cécile Fontaine au Vidéodrome 2 (Marseille) ; le 6 avril, une carte blanche à Light Cone présentée par Emmanuel Lefrant au MuMaBoX du Musée d'art moderne André Malraux (Le Havre) ; le 12 avril, *Paysages palpitants*, une sélection de films de l'Atelier 105 présentée par Eleni Gioti aux Épisodes de Monoquini (Bordeaux) ; du 28 avril au 8 mai, cycle dédié à Light Cone au Festival IndieLisboa (Lisbonne) ; le 6 mai, carte blanche à Light Cone présentée par Mariya Nikiforova au Festival international du court-métrage d'Oberhausen ; du 27 au 29 mai, carte blanche à Light Cone et Focus à Emmanuel Lefrant au Festival Fracto (Berlin).

LE CATALOGUE

Un fonds exceptionnel qui représente, par son volume et son exhaustivité, une des plus précieuses et importantes collections de films expérimentaux et d'avant-garde en Europe et dans le monde. Grâce à un travail d'enrichissement constant, la collection de Light Cone se compose aujourd'hui de plus de 6 000 films et vidéos, de 1895 à nos jours, réalisés par 800 cinéastes venant du monde entier.

Le catalogue réunit l'œuvre cinématographique complète d'artistes majeurs du XX^e siècle et les grandes tendances de la création contemporaine, recelant ainsi des films d'une importance capitale sur le plan du patrimoine et de l'histoire de l'image en mouvement. Light Cone assure depuis 1982 un service de location de films et de cessions de droits, permettant à un large public de découvrir ces œuvres primordiales dans les salles de cinéma, les musées, les galeries et les festivals du monde entier.

LE CENTRE DE DOCUMENTATION

Un ensemble remarquable de documents et d'œuvres sur le cinéma expérimental est proposé en consultation dans les locaux de Light Cone. Il intègre depuis 1999 le fonds papier des Archives du Film Expérimental d'Avignon (AFEFA) et comprend au total près de 6 000 ouvrages papier (livres, périodiques, catalogues, monographies...), près de 14 000 documents audiovisuels (vidéo/numérique) et plus de 1 000 dossiers thématiques (dossiers d'artistes et dossiers de structures).

LES PROJECTIONS & ÉVÈNEMENTS

Depuis 1983, **Scratch Projection** est un lieu permanent d'échanges et de questionnement autour des pratiques du cinéma expérimental. Entre 2014 et 2019, des séances monographiques ou thématiques, des cartes blanches ainsi que des soirées explorant les formes élargies du cinéma ont eu lieu mensuellement au Studio des Ursulines (Paris 5^e). Depuis septembre 2019, les séances **Scratch Projection** ont lieu au Luminor Hôtel de Ville (Paris 4^e).

Scratch Expanded en est la version bisannuelle dédiée aux formes du cinéma élargi, dans le cadre d'une soirée festive associant performances, installations et projections de films aux Voûtes (Paris 13^e). Light Cone organise par ailleurs des séances de cinéma en partenariat, notamment avec Le BAL au Cinéma des Cinéastes (Paris 17^e).

Scratch Collection, un nouveau cycle de cinéma bisannuel lancé en 2019, propose une redécouverte du catalogue de Light Cone par des commissaires invité-es au Luminor Hôtel de Ville (Paris 4^e).

Séances Scratch Projection

(septembre 2021 - mai 2021) :

14.09.2021 DE LA FÉLURE : CARTE BLANCHE À BRAQUAGE

GUEST PROGRAMS:

A series of guest programs and tributes to Light Cone have been organized throughout the year on the occasion of its 40th anniversary: in November 2021, the series of programs *40 Years of Light Cone, Activating the Cinema* curated by Yann Beauvais at the Sevilla European Film Festival (SEFF); February 3rd, the *Scratch* screening *Cette tempête est ce que nous appelons le progrès* (This Storm Is What We Call Progress), curated by Miles McKane; March 26th and 27th, a Light Cone program presented by Emmanuel Lefrant, along with a retrospective of Cécile Fontaine at Vidéodrome 2 (Marseille); April 6th, a Light Cone program presented by Emmanuel Lefrant at MuMaBoX of the André Malraux Modern Art Museum (Le Havre); April 12th, *Paysages palpitants* (Palpitating Landscapes), a selection of films from the Atelier 105 residency program presented by Eleni Gioti as part of the Épisodes series at Monoquini (Bordeaux); April 28th to May 8th, a series of programs dedicated to Light Cone at the festival IndieLisboa (Lisbon); May 6th, a guest program of Light Cone films presented by Mariya Nikiforova at the International Short Film Festival Oberhausen; May 27th to 29th, a Light Cone guest program and a Focus on the work of Emmanuel Lefrant at Fracto Festival (Berlin).

THE CATALOGUE

An exceptional collection whose scope and comprehensiveness make it one of the largest and most precious catalogues of experimental and avant-garde film in Europe and worldwide. Constantly growing, the Light Cone collection holds today around 6,000 films and videos, made between 1895 and today by over 800 filmmakers from all around the world.

The catalogue brings together the collected works of many major 20th century artists, as well as examples of the most important trends of contemporary cinematographic creation, holding films of vital importance to the legacy and history of moving images.

Light Cone has been active in film rentals and licensing since 1982, allowing a wide audience to discover these essential works at cinemas, galleries and festivals around the world.

THE DOCUMENTATION CENTER

A remarkable collection of research documents on experimental cinema is available for consultation at Light Cone's offices. Since 1999, it includes the print collection of the Archives du Film Expérimental d'Avignon (AFEFA), comprising more than 6,000 print publications (books, periodicals, catalogues, monographs, etc.), nearly 14,000 audiovisual documents (in video/digital formats) and more than 1,000 thematic dossiers (dedicated to individual artists as well as groups and organizations).

SCREENINGS & EVENTS

In existence since 1983, **Scratch Projection** is a well-established meeting point for exploring and discussing the praxis of experimental cinema. Between 2014 and 2019, the site for Light Cone's monthly events — monographic and thematic screenings, cartes blanches to guest programmers and expanded cinema performances — was Studio des Ursulines (Paris, 5th). Since Fall 2019, these events take place at Luminor Hôtel de Ville (Paris, 4th).

Scratch Expanded is a biennial series dedicated to the many forms of expanded cinema, a festive event that brings together performances, installations and film screenings at Les Voûtes (Paris, 13th). Light Cone also curates film programs in partnership with Le BAL at Cinéma des Cinéastes (Paris, 17th).

Scratch Collection, a new biennial film series launched in 2019, invites guest curators to explore Light Cone's catalogue; screenings from this series take place at Luminor Hôtel de Ville (Paris, 4th).

Scratch Projection screenings

(September 2021-May 2022):

14.09.2021 CRACKS AND CREVICES: BRAQUAGE GUEST PROGRAM

07.12.2021 AGIR LE CINÉMA : YANN BEAUVAIS
11.01.2022 KLONARIS/THOMADAKI – DOUBLE LABYRINTH
03.02.2022 CETTE TEMPÊTE EST CE QUE NOUS APPELONS LE
PROGRÈS : CARTE BLANCHE À MILES McKANE
08.03.2022 À LA DÉCOUVERTE DE L'ŒUVRE DE CHICK STRAND
19.04.2022 B-SIDES : RARETÉS DE LA COLLECTION DE LIGHT
CONE
10.05.2022 EXPANDED NATURE

Séances Scratch Collection

(octobre - novembre 2021, cycle confié à Vivian Ostrovsky) :

05.10.2021 SIGNIFICANT SPACES
14.10.2021 STILL CAMERA ON THE RUN
26.10.2021 DISJOINTED GAZES
02.11.2021 ELUSIVE ILLUSIONS
11.11.2021 PINK-U PUNK-Y
18.11.2021 ESCAPE INTO LANDSCAPE

LES RÉSIDENCES ATELIER 105

L'Atelier 105 est un dispositif de résidences d'aide à la post-production vidéo pour les films qui relèvent du cinéma expérimental, mis en place en 2014. Le but est d'accueillir environ 10 projets par an. Un espace de travail spécialement équipé est mis à disposition des cinéastes dans les locaux de Light Cone sous la conduite d'un-e technicien-ne qui peut former et accompagner les résident-es au niveau du montage, de l'étalonnage et du mixage, jusqu'à la fabrication du DCP. En 2018, la numérisation d'éléments argentiques est venue compléter la chaîne de post-production.

Résident-es 2020 & 2021 :

- Alisa Berger, *Retrodreaming*
- Giuseppe Boccassini, *Ragtag*
- Sandra Davis & Anna Geyer, *Grow up*
- Noé Grenier, *Twister. Trois écrans dans le désert*
- Soohyun Jamie Kim, *After coma*
- Maria Kourkouta, *Intermède*
- Daphné Le Sergent, *Concert for 2 Kor(e)jas*
- Luis Macías, *The Sixth sun*
- Kôichi Nabeshima, *Condenser du lait*
- Davor Sanvincenti, *Places we'll breathe*
- Marion Scemama, *Relax Be Cruel*
- Stanley Shtinter, *A Journey to Avesbury*
- Guillaume Vallée, *Elles s'élèvent, ces forteresses éponges*

LES ÉDITIONS LIGHT CONE

Une série d'ouvrages sur l'histoire et l'esthétique du cinéma expérimental, incluant depuis 2015 des eBooks enrichis de cinéastes de la collection.

Ouvrages papier et publications numériques publiés en 2022 :

- *Expanded Nature - Écologies du cinéma expérimental* (français) dirigé par Elio Della Noce & Lucas Murari, avec le soutien à l'édition du CNAP et le concours du Laboratoire d'Études en Sciences des Arts (LESA UR3274) d'Aix-Marseille Université
- *Scrapbook* dirigé par Federico Rossin

LES SERVICES ARTISTIQUES & TECHNIQUES

Dans le cadre de sa mission, Light Cone offre également un éventail de services artistiques et techniques : conception de programmes de films, présentation de séances de cinéma, location de matériel de projection, numérisation 2K/4K de films argentiques (16mm & 35mm), fabrication de DCP, dans le but d'assurer la plus large diffusion mais aussi la conservation des films.

LA BOUTIQUE EN LIGNE

La boutique en ligne de Light Cone propose un catalogue éclectique d'ouvrages et d'éditions vidéo autour du cinéma expérimental et d'avant-garde international.

07.12.2021 EMPOWER CINEMA: YANN BEAUVAIS
11.01.2022 KLONARIS/THOMADAKI – DOUBLE LABYRINTH
03.02.2022 THIS STORM IS WHAT WE CALL PROGRESS: GUEST
PROGRAM BY MILES McKANE
08.03.2022 DISCOVERING THE WORK OF CHICK STRAND
19.04.2022 B-SIDES : RARITIES FROM LIGHT CONE'S COLLECTION
10.05.2022 EXPANDED NATURE

Scratch Collection screenings

(October-November 2021, curated by Vivian Ostrovsky):

05.10.2021 SIGNIFICANT SPACES
14.10.2021 STILL CAMERA ON THE RUN
26.10.2021 DISJOINTED GAZES
02.11.2021 ELUSIVE ILLUSIONS
11.11.2021 PINK-U PUNK-Y
18.11.2021 ESCAPE INTO LANDSCAPE

ATELIER 105 RESIDENCIES

Atelier 105 is a video post-production residency program launched in 2014 to support films that belong to the realm of experimental cinema. The goal is to host approximately 10 projects per year. A specially equipped workspace is available for artists at the Light Cone offices, under the guidance of a technician who can train and assist residents in editing, color grading and sound mixing, all the way to the creation of a DCP. Since 2018, the residency includes the possibility of scanning photochemical prints, an addition which completes the post-production workflow.

Residents 2020 & 2021:

- Alisa Berger, *Retrodreaming*
- Giuseppe Boccassini, *Ragtag*
- Sandra Davis & Anna Geyer, *Grow Up*
- Noé Grenier, *Twister. Trois écrans dans le désert*
- Soohyun Jamie Kim, *After Coma*
- Maria Kourkouta, *Intermède*
- Daphné Le Sergent, *Concert for 2 Kor(e)jas*
- Luis Macías, *The Sixth Sun*
- Kôichi Nabeshima, *Condenser du lait*
- Davor Sanvincenti, *Places We'll Breathe*
- Marion Scemama, *Relax Be Cruel*
- Stanley Shtinter, *A Journey to Avesbury*
- Guillaume Vallée, *Elles s'élèvent, ces forteresses éponges*

LIGHT CONE EDITIONS

A series of books on the history and esthetics of experimental cinema, including, since 2015, enhanced e-books about filmmakers from the collection.

Print and digital books published in 2022:

- *Expanded Nature - Écologies du cinéma expérimental*, edited by Elio Della Noce & Lucas Murari, with the support of the CNAP and the Laboratoire d'Études en Sciences des Arts (LESA UR3274) at University Aix-Marseille
- *Scrapbook* edited by Federico Rossin

CURATORIAL & TECHNICAL SERVICES

As part of its mission, Light Cone also offers a range of curatorial and technical services: conception of film programs, presentations, rental of projection equipment, 2K/4K film scans (16mm & 35mm) and DCP creation, with the goal of enhancing distribution possibilities of films and their conservation.

ONLINE SHOP

Light Cone's online store offers an eclectic catalogue of books and video releases on international experimental and avant-garde cinema.

A 8

AGOFROY Hélène
ANGERAME Dominic

B 9

BARDSLEY Jessica
BARRIE Dianna & TUOHY Richard
BEAUVAIS Yann
BERGER Alisa
BLUME Félix
BORINSKI Juliana & LEINGRE Guillaume ^[ATELIER 105]
BOUHOURS Jean-Michel
BOURQUE Louise
BRAKHAGE Stan
BREER Robert
BURKHARDT Daniel

C 12

COLECTIVO LOS INGRÁVIDOS

D 14

DANTU-SAIËT Andrée *
De BRUYN Dirk
DOING Karel
DORSKY Nathaniel

F 15

FLATFORM
FOGLIA Federica *
FOUCHARD Olivier
FRUHAUF Siegfried Alexander

G 17

GIRARDET Christoph & MÜLLER Matthias
GOLDT Karø
GRENIER Noé ^[ATELIER 105]
GRILL Michaela
GUÉRIN Christophe

H 19

HAMLIN Nicky
HILL Tony
HU Di

I 20

ILCHUK Nataliya ^[ATELIER 105]

J 20

JORDAN Larry

L 20

LE SERGENT Daphné ^[ATELIER 105]
LEBRAT Christian
LEFRANT Emmanuel
LEHMANN Wolfgang
LIPZIN Janis Crystal
LOSANA Azucena *
LOWDER Rose
LÜTZELER Bernd

M 24

MAHÉ Yves-Marie
MAICHER Markus *
MARXT Lukas
MAZAR Alain
MAZE Raphaël
MEAD Wrik

MENANT Frédérique [ATELIER 105]

MOSS Jeremy

N 26

NABESHIMA Kôichi [ATELIER 105]

NOUZHA Isabelle

P 26

PÉRIOT Jean-Gabriel

PERSCHON Christiana

PHILLIPS Deborah

PICASSO Kiki *

PIERCE Leighton

PRYCE Charlotte

PUCILL Sarah

R 28

RAVETT Abraham

RICHARDSON Emily

RINLAND Jessica Sarah

RODOWICK D.N.

ROLLO Mike

ROUSSEAU Anthony

ROUSSET Martine

ROVERE Pierre

S 32

SAÏTO Daïchi

SANVINCENTI Davor [ATELIER 105]

SCHMID Viktoria

SCHTINTER Stanley

SISTIAGA José Antonio

SMITH John

SMITH Vicky

STEINER Thomas

STRACKE Caspar

STRAND Chick

STREET Mark

T 36

TAANILA Mika

TÉGUIA Kengné

V 37

VALLÉE Guillaume *

VAN INGEN Sami

VAZ Ana

VICARI Ira

W 38

WEBER Micah

WELSBY Chris

WHARRY David

WILLS Sherry

WOLOSHEN Steven

WOODMAN John *

WU Tzuan [ATELIER 105]

Z 45

ZWIRCHMAYR Antoinette

NOUVEAUX DÉPÔTS

NEW ACQUISITIONS

2022

A

AGOFROY HÉLÈNE

BOLIVAR-BOLIVAR

1997 / fichier num. / coul / son / 25 ips / 7min / 40€

L'image du lapin affichée à hauteur d'enfant, filmée de la station Bolivar à Bolivar sur la ligne en boucle de métro 7bis à Paris.

The image of the rabbit, seen at a child's height, filmed between Bolivar station and Bolivar on the 7bis metro line in Paris.

GÉNÉRATION

1992 / fichier num. / coul / sil / 50 ips / 14min / 57€

Un jouet mécanique bébé-baigneur fait des ronds dans l'eau d'une baignoire à la limite du cadre.

A mechanic baby toy makes circles in bath water on the edge of the frame.

JACQUES ET GILLES

1997 / fichier num. / coul / son / 25 ips / 40min / 140€

18 portraits avec jeux de doigts, petit spectacle pour enfants ou exercice de coordination.

18 portraits with finger games — a little show for children or a coordination exercise?

NEZ

1993 / fichier num. / coul / sil / 25 ips / 30min / 110€

Image d'une installation filmée avec la caméra orientée 1/4 de tour, un profil de visage tracé au plafond, un tube de caoutchouc pendu pour le nez. Une image toutes les 4 secondes pendant un mouvement de balancier de la corde.

An installation filmed with the camera oriented a quarter turn. A face profile drawn on the ceiling and a rubber tube hanging down for the nose. Recording every 4 seconds while the rope moves in a rocking motion.

SAUT DE CHIEN

1993 / fichier num. / coul / son / 25 ips / 3min50 / 29€

Le saut d'un jouet chien mécanique contraint par les bugs informatiques.

The jump of a mechanical dog toy constrained by computer bugs.

TATO

1998 / fichier num. / coul / son / 3E / 25 ips / 30min / 110€

Jeu de jambes de 3 enfants chantant une comptine répétitive derrière un rideau.

Playing with their feet, three children sing a nursery rhyme.

ANGERAME DOMINIC

DELAWARE PARK

1969-1973 / fichier num. / n&b / son / 23,976 ips / 3min16 / 26€

Acide au parc, images brisées, symboles dangereux des instants fugaces. Tourné à Buffalo en 1969 et fini à Chicago en 1973.

Acid in the park, broken images, danger symbols of the fleeting moments. Filmed in Buffalo, 1969, completed in Chicago, 1973.

DEMONSTRATION 68

1968-1974 / fichier num. / coul / sil / 23,976 ips / 2min07 / 20€

New York, 1968. Marche et manifestations contre la guerre à Sheep's Meadow (Central Park). Des vétérans dénonçant la guerre, des arrestations, et les drapeaux d'une révolution à moitié oubliée.

Anti-war demonstration, 1968, NYC march to Sheep's Meadow, shows Vets against the war, Yippies, arrests, and flags of a half-forgotten revolution.

FLASHBACKS

2021 / fichier num. / coul-n&b / son / 23,976 ips / 5min08 / 36€

Les deux extrémités de chaque bobine de film 16 mm sont obscurcies par des flashes lumineux, puis sont épissées pour créer un journal visuel de la période que j'ai passé à Chicago avec ma femme Susan. C'était entre 1971 et 1979. La plupart des images ont été tournées à Chicago, quelques-unes à San Francisco. « You put the flash back in flashbacks. » — Scott MacDonald Avec la participation de Diana Ross (à vous de la trouver).

At the beginning and end of each roll of 16mm images are obscured by light flashes. These are spliced together creating a visual diary of my time spent there with my wife Susan. The time period was from 1971-1979. Most of the imagery is from our Chicago days with a couple of scenes from San Francisco. "You put the flash back in flashbacks." — Scott MacDonald With guest appearance of Diana Ross (see if you can find her).

FREEDOM'S SKYWAY

1980 / fichier num. / n&b / sil / 23,976 ips / 4min29 / 33€

5 juillet 1980.

San Francisco, Chinatown, l'été.

Des vendeurs de feux d'artifice chinois se débarrassent de leurs invendus pour la gloire de la pellicule émulsionnée. Les explosions en négatif ouvrent la voie à l'inversion des images. Le film utilise un film négatif à haute vitesse pour renforcer le grain et la détérioration de l'image.

July 5, 1980.

Summertime, San Francisco's Chinatown.

A gang of Chinese firework dealers dispose of their unsold goods to the glory of emulsified film. Negative explosions give way to the gateway of reversal images. This film utilizes high speed negative film to enhance grain and image deterioration.

HAVE ANOTHER ESPRESSO

2020 / fichier num. / n&b / son / 24 ips / 5min / 35€

« Hommage à un ami très cher, Ronald Sauer. Il était poète, artiste du collage, critique de film et écrivain. Il est mort d'un cancer et ce film témoigne de l'homme qu'il fut. »

Chanson de Shel Siverstein

"This is a tribute to my dear friend Ronald Sauer. He was a poet, collage artist, film critic and writer. He lost his life from cancer and this is a testimonial to Ronald."

Song by Shel Siverstein

HIT THE TURNPIKE!

1984 / fichier num. / n&b / son / 23,976 ips / 2min / 20€

Musique de Ray Charles.

L'ultime film du refus. Une compilation de nombreuses lettres de refus que j'ai reçues pendant mes quinze années de cinéaste.

« Les films qui offrent un regard intelligent sur les batailles et les manies de leurs créateurs semblent destinés à recevoir un accueil chaleureux dans tous les festivals. Dans le circuit des indépendants, un film comme celui-ci est le meilleur moyen de clôturer un programme. Pour ceux, malchanceux qui ont souffert l'agonie du refus ou de décisions négatives, HIT THE TURNPIKE! est le genre de film qui vous pousse à vous débarrasser de votre découragement. Angerame alterne les gros plans des nombreux refus qu'il a essayés dans une compilation pleine de sous-entendus. Le found footage qui clôt le film le résume parfaitement. La vision d'un surfer remorqué dans les rues inondées nous raconte que, en dépit des désastres, il y a toujours place pour les rires. » — Kevin Howe

Music by Ray Charles.

The ultimate rejection film. A compilation of many of the rejection notices and letters that I have received during my fifteen years of making films.

"Films that offer an intelligent glimpse of personal struggle and/or foibles of their creators seem destined for a warm reception in any festival. In the world of independents, a short like HIT THE TURNPIKE! is the finest way to end a lengthy screening. For those unfortunate enough to have suffered the agony of rejection (as filmmakers) or decision, HIT THE TURNPIKE! is the kind of film that encourages you to leave disappointment behind. Angerame alternates extreme close-ups of his many rejection slips with pointed compilation. The found footage ending the film sums it up: the sight of a surfer being towed through flood-ravaged streets tells us that even when disaster strikes, there's fun to be had." — Kevin Howe

PROMETHEUS

2021 / fichier num. / n&b / son / 23,976 ips / 2min45 / 22€

« Je n'avais jamais vu la lumière prendre un aspect ou une tonalité si proche de l'obscurité ; ni la possibilité d'un mouvement vers l'avant s'unir à une telle terreur cosmique. » — Marilyn Brakhage

« Beau, puissant, poétique. » — Alanna Azrimsek

« Une formidable union entre l'image, le son et la technique. » — Roger Aplon, poète

« La beauté de votre film PROMETHEUS m'a comblé. La bande-son est magique. » — Dennis Letbetter

"I've never seen light that looks or feels so dark; forward moving possibility united with so much cosmic terror." — Marilyn Brakhage

"Powerful, poetic and beautiful." — Alanna Azrimsek

"Exciting marriage of image, sound & technique." — Roger Aplon,

poet

"I think your film PROMETHEUS is ravishingly beautiful. Magical soundtrack." — Dennis Letbetter

PUTZO

1972 / fichier num. / n&b / son / 23,976 ips / 8min42 / 40€

Un enregistrement rare de *Loop* de John Cale (guitare basse et feedback). Un collage subconscient. Le montage aléatoire a produit cette surprenante introspection dans ma propre vie.

A rare recording of John Cale's *Loop* (electric bass guitar with feedback). Subconscious collage of images. Random editing surprisingly produced this personal look into my life.

SFAI

Art Institutionalized

1980 / fichier num. / n&b / son / 23,976 ips / 4min / 30€

Une parodie humoristique des études de cinéma dans les écoles d'art et les universités en général. La bande-son combine des extraits de la musique de *BALLET MÉCANIQUE* avec des enregistrements des voix d'étudiants en cinéma en train de tester du matériel ou de se plaindre de leurs notes ou de l'administration. À l'image, un ballet mécanique contemporain, exécuté par l'instructeur (moi-même) sur l'échiquier dadaïste de la réalité absolue, au rythme automatique d'un intervallo-mètre qui chasse une image par seconde, alors qu'il s'efforce de transmettre des informations techniques à ses étudiants.

A humorous parody about the condition of creative film studies in Art Schools and Colleges in general. The soundtrack is a composition combining the musical score from the film *BALLET MÉCANIQUE* and the voices of the film students testing various pieces of film recording equipment and complaining about grades and procedures. The visuals reveal a modern day mechanical ballet performed by the instructor (myself) on the Dada chessboard of absolute reality to the automatic beat of an intervallo-meter clicking time away one frame per second, as he attempts to relay technical data to his students.

EL TRAIN FILM

Version 2

1976 / fichier num. / coul / son / 23,976 ips / 3min30 / 27€

Nous vivions à proximité des voies surélevées, au nord de Chicago, et nous entendions les trains en permanence ; on peut dire que le bruit des trains dominait notre vie.

La musique est celle du *El Train* de Chicago. Les erreurs de synchronisation au laboratoire ont fait de ce film ce qu'il est.

We lived next to the Elevated Tracks on the far north side of Chicago and heard the trains all the time; you could say that it dominated our lives.

The song is from the *El Train* in Chicago. The lab did not sync this film correctly and makes this film what it is.

B

BARDSLEY JESSICA

LIFE WITHOUT DREAMS

2021-2022 / fichier num. / coul-n&b / son / 23,976 ips / 13min24 / 55€

LIFE WITHOUT DREAMS se déroule dans l'espace intersidéral de la conscience, où les surfaces des corps planétaires lointains constituent le terrain d'une exploration du capitalisme à flux continu, de l'insomnie et de la disparition de l'obscurité. Avec des images d'archives d'animaux de nuit, un récit d'insomnie, des animations de la NASA sur le ciel nocturne et des vidéos de passa-

gers endormis dans un train, cette constellation d'images déforme les contours d'une réalité qu'elle mêle de fiction.

LIFE WITHOUT DREAMS is set in the outer space of consciousness, where the surfaces of far out planetary bodies form the terrain for an exploration of 24/7 capitalism, insomnia, and the disappearance of darkness. Montaging archival images of nocturnal animals, a narrative of sleeplessness, NASA animations of the night sky, and videos of sleeping train passengers, this constellation of images distorts the contours of reality as it melds with fiction.

BARRIE DIANNA & TUOHY RICHARD

IN AND OUT A WINDOW

2021 / 16mm / n&b / opt / 24 ips / 12min50 / 50€

De part et d'autre d'une fenêtre de notre maison. Film tourné pendant le confinement. « Le cadre littéral d'une fenêtre donnant sur un petit jardin devient une scène, sur laquelle Richard Tuohy fait jouer la multitude des potentialités plastiques d'un cadre au cinéma. Film immersif et stroboscopique, In and Out a Window réinterprète la segmentation mécanique de l'espace et du temps cinématographiques, ouvrant la voie à des réalités visuelles inexplorées, à des phénoménologies d'un nouveau genre. » — NYFF

Our front window, from inside and out. Filmed during covid lockdown. From NYFF: "The literal frame of a window overlooking a small garden becomes the scene through which Richard Tuohy's film exploits the myriad plastic potentialities of the cinematic frame. Immersive and stroboscopic, In and Out a Window offers its own variations on cinema's mechanical segmentations of space and time, opening up a portal to undiscovered dimensions and new phenomenologies."

VALPI

2019 / 16mm / coul / 24 ips / 9min / 40€

(À la projection, le spectateur doit être muni d'un filtre Pulfrich, à appliquer sur un œil.)

Une ville de brique, d'étain et d'ardoise, déchiré par une tectonique interne et glissant peu à peu vers la mer.

(To be watched with a Pulfrich filter over one eye.)

A city of brick, tin and board, rent by internal tectonics and sliding into the sea.

BEAUVAIS YANN

TU, SEMPRES #14

2021 / fichier num. / coul / son / 25 ips / 41min47 / 145€

TU, SEMPRES #14 interroge les représentations du Sida. Cette quatorzième version a été réactualisée au fil du temps.

TU, SEMPRES #14 examines the ways in which AIDS is portrayed. This is the fourteenth version of the film, which has been updated over the years.

BERGER ALISA

RETRODREAMING ATELIER 105

2021 / fichier num. / coul / son / 24 ips / 17min38 / 71€

RETRODREAMING explore le phénomène commun des écoles fantômes, laissées à l'abandon par les changements démographiques du Japon rural. Ces écoles vides dans ces villages désertés racontent leur propre histoire, que cela se passe durant une épidémie, après une catastrophe nucléaire ou juste en raison du dépeuplement. Le film réfère à la tradition orale japonaise dite « Kaidan » (histoires de fantômes / histoires d'horreur) et en

particulier aux récits se déroulant dans des écoles (« Gakkō no Kaidan »), nombreux dans la culture mainstream japonaise, qui perpétuent l'idée qu'entités et souvenirs errent encore entre ces murs.

Le film se concentre sur la qualité visuelle du style architectural d'époque Showa, de l'école abandonnée Sawada de Nakanojo. Une voix enregistrée au magnétophone réinvoque la réalité d'une expérience secrète réalisée pendant une épidémie, expérimentation qui entrainera elle-même d'autres événements mystérieux. L'expérience audiovisuelle attire le spectateur dans une atmosphère étrange, emplie de suspense, quelque part entre un rétro-futur non vécu, un rêve de science-fiction et un conte encore en construction.

RETRODREAMING examines the common phenomenon of ghostly, abandoned schools due to demographic change in the countryside of Japan. Empty schools in deserted villages tell their own story, may it be during the pandemic, after a nuclear catastrophe, or just due to depopulation. The film references the Japanese tradition of telling "Kaidan" (ghost stories/scary stories) and the multiple school-themed "Kaidan" (Gakkō no Kaidan, Japanese for "Scary School Story") in Japanese mainstream culture, which encompass the idea of entities and memories remaining in these architectures. The film focuses on the visual quality of the Showa-era architecture of the abandoned Sawada School in Nakanojo. A voice from a tape recorder recalls the reality of a secret experiment during a pandemic that resulted in further mysterious events. The audiovisual experience draws the viewer into a strange, suspenseful atmosphere somewhere between an un-lived retro-future, a sci-fi dream, and an unfinished mystery tale. The film slowly reveals fragmentary glimpses of an entity inhabiting the dreams of the experiment's test subjects, while the actual source of the tape, and whether the entity is a ghost or an algorithm, remains unknown.

BERTRAN BERRENGER

AÉROSOL

BERTRAN BERRENGER

2000 / fichier num. / coul / son / 25 ips / 5min05 / 36€

Installation/Performance

Installation/Performance

LARSEN

1999 / fichier num. / coul / son / 25 ips / 1min42 / 15€

BLUME FÉLIX

À L'ÉCOUTE DE PRESQUE RIEN

Listening to Almost Nothing

2019 / fichier num. / coul / son / 24 ips / 7min37 / 30€

Une trentaine de portraits de personnes à l'écoute des mêmes sons, issus des archives de Luc Ferrari. Chacun à sa manière, l'auditeur décrit ce qu'il vient d'entendre, dans sa langue, avec ses propres mots, utilisant des comparaisons, des métaphores et son imagination. Une invitation à l'écoute des sons de Luc Ferrari, un voyage sonore à travers le temps et l'espace.

Thirty portraits of people listening to the same sounds, from the archives of Luc Ferrari.

Each one in their own way, the listeners describe what they have just heard, in their language, with their own words, using comparisons, metaphors and their imagination.

An invitation to listen to the sounds of Luc Ferrari, a sound journey through time and space.

GRILLOS DEL SUEÑO, LOS

2019 / fichier num. / n&b / son / 24 ips / 4min51 / 35€

À cause de la sécheresse, les animaux ont quitté la ville. Sans le chant des grillons, personne n'arrive à dormir. Des scientifiques inventent des grillons électroniques pour remplacer les insectes et pour que les habitants puissent rêver à nouveau.

Les rêves deviennent alors si fréquents que les hauts-parleurs vont eux aussi rêver. Ils partent vers la montagne et se transforment en véritables grillons. Depuis, on peut écouter leurs doux chants accompagner nos rêves.

Due to the drought, animals have left the little village of La Ligua. In silent nights and without the song of the crickets, no one can sleep well. In order to replace the missing insects, a group of women scientists invent electronic crickets so the inhabitants can dream again...

While so many people are dreaming, even the electronic crickets start to dream. They arrive to the hill and become real crickets. We can listen to their sweet songs during the night, to accompany our sleep...

BORINSKI JULIANA & LEINGRE GUILLAUME

WHO SHOT CHRIS BURDEN? ATELIER 105

2021 / fichier num. / coul-n&b / son / 24 ips / 10min27 / 44€

« Shoot » est l'une des performances-filmées les plus célèbres de l'histoire de l'art : on y voit le jeune artiste américain Chris Burden se faire tirer dessus à la carabine. Il a 25 ans. La scène est tournée à Los Angeles. Si « Shoot » illustre le sacrifice de l'artiste pour créer son œuvre, la performance s'inscrit aussi dans une fascination culturelle pour la violence – et pour la violence filmée. Mais celle qui a fait le film (« to shoot »), et qui a pris soin de l'artiste, reste encore méconnue : il s'agit de Barbara T. Smith, à l'époque Barbara Burden. Elle vit à Pasadena et se souvient en 2018 des circonstances de l'action.

"Shoot" is one of the most famous filmed performances in the history of art: it shows the young American artist Chris Burden being shot with a rifle. He is 25 years old. The scene is shot in Los Angeles. If "Shoot" illustrates the artist's sacrifice to create his work, the performance is also part of a cultural fascination with violence – and with filmed violence. But the person who made ("shot") the film, and who took care of the artist, remains unknown: it is Barbara T. Smith, at the time Barbara Burden. She lives in Pasadena and remembers in 2018 the circumstances of the action.

BOUHOURS JEAN-MICHEL

OTONAL

2020-2021 / fichier num. / coul-n&b / son / 25 ips / 32min40 / 120€

Voix : Gerard Malanga

Selon Hésiode, l'automne commence quand les Pléiades, les filles d'Atlas, se lèvent.

On dit généralement que l'automne est la plus belle des saisons, pour le spectacle qu'offre la nature mais aussi parce que c'est le moment des récoltes et des vendanges : « la marche de Bacchus et de son cortège » écrivait Lucrèce.

Voice: Gerard Malanga

According to Hesiod, autumn begins when the Pleiades, the daughters of Atlas, rise.

It is generally said that autumn is the most beautiful of the seasons, for the spectacle that nature offers but also because it is the time of the harvest and the grape harvest: "the march of Bacchus and his procession," wrote Lucretius.

BOURQUE LOUISE

AUTO PORTRAIT POST PARTUM

Self Portrait Post Partum

2013 / fichier num. / coul / son / 24 ips / 13min20 / 55€

Tourné à la première personne, ce film expérimental explore les ramifications d'une rupture amoureuse dévastatrice.

« D'une grande complexité, AUTO PORTRAIT / SELF PORTRAIT POST PARTUM (13 min 10 s, 2013) dissèque la perte amoureuse, aux frontières des archétypes et de l'intime : musique pop, citations, autoreprésentation et interventions sur l'image semblent tour à tour dévoiler et trahir le vécu de Louise Bourque. L'image devient ainsi à la fois « un miroir et une porte », une échappée de soi, une image en soi. » — Karine Boulanger, conservatrice, vidéographe

"SPPP is an autobiographical experimental film exploring the ramifications of the devastating breakup of a romantic relationship. The film examines my own emotional responses in the context of how this experience is culturally represented. Painstakingly handmade, the visual and sound treatments evoke different phases of the relationship (from passionate attachment to escalating conflict to inexplicable breakup) and the various phases of the grieving process - from denial, to yearning, to anger, to final liberation: a healing release effected through the making of this film. A triptych of self-portraits-entire camera rolls, each subjected to different methods of extreme interventions on the celluloid itself-are presented in a series of tableaux punctuated by quotes reflecting on romantic love scratched into the filmstrip. These, along with the sound, are employed as a form of meta-commentary simultaneously foregrounding and deconstructing conventional representations of love, which not only represent but also influence our contemporary experience of the same." — Louise Bourque

ÊTRE...ÉTÉ

2013 / fichier num. / coul / son / 23,976 ips / 1min42 / 15€

Animation directe punk-rock avec un clin d'œil à Len Lye.

A punk-rock direct animation with a nod to Len Lye.

JUST WORDS

1991 / fichier num. / coul / son / 23,976 ips / 10min / 42€

« Dans JUST WORDS, Bourque intercale des séquences de sa mère et de ses sœurs avec avec une interprétation par l'actrice Patricia MacGeachy de *Not I* de Samuel Beckett. Le résultat est troublant (comme tout Beckett) mais touchant (comme certains Beckett ne le sont pas). » — Jay Scott, *The Globe and Mail*, 1992

"[...] a 10 minute tour de force [...]. In JUST WORDS, Bourque intercuts footage of her mother and her sisters with a performance by actress Patricia MacGeachy of Samuel Beckett's *Not I*; the result is unnerving (as all Beckett is) yet touching (as some Beckett is not)." — Jay Scott, *The Globe and Mail*, Toronto, 1992

A LITTLE PRAYER (H-E-L-P)

2011 / fichier num. / coul / son / 24 ips / 8min / 38€

Les images d'un Houdini enchaîné qui tente de se libérer : le bégaiement des arrêts et des départs de ses actions, le contraste élevé des images, l'effet stroboscopique créé par le rythme d'ouverture et de fermeture de l'obturateur, les entailles dans l'émulsion dues au traitement manuel, le tout combiné à la bande sonore multicoche, évoquent la violence d'une âme torturée en quête d'évasion.

The images of Houdini chained and attempting to free himself: the stop-and-start (interruption-repetition) of his actions; the high-contrast of the images; the stroboscopic effect created by the rhythm of the shutter; the gashes in the emulsion from the

hand-processing - combined with the layers of sound, all evoke the violence of a tortured soul in search of escape.

NB: View in total darkness to appreciate full flicker effect.

REMAINS

2011 / fichier num. / coul / son / 23,976 ips / 4min50 / 35€

« La figure maternelle revisitée - un thème récurrent dans mon travail. Une détérioration de la pellicule qui aborde la qualité éphémère du moment capturé (le présent) tout en révélant le pouvoir insistant de la présence humaine, même dans l'état le plus détérioré. L'image de la mère est comme un fantôme que l'on ne veut pas laisser partir. Une plainte sur l'inévitable perte de lisibilité. » — Louise Bourque

"The mother figure revisited - a recurring theme in my work. A celluloid deterioration that addresses the ephemeral quality of the captured moment (the present) while revealing the insistent power of human presence in even the most deteriorated of states. The image of the mother is like a ghost that we won't let go. A lament for the inevitable loss of legibility." — Louise Bourque

BRAKHAGE STAN

BIRDS OF PARADISE

1999 / 16mm / coul / sil / 24 ips / 2min22 / 20€

Dans ce film peint à la main, une multitude de couleurs vient occuper des formes directement creusées ou grattées sur la pellicule, évoquant à la fois les petits mouvements rapides du corps de l'oiseau (pattes, becs, déploiements de plumes) et la fleur de Strelitzia (ou « oiseau de paradis »), l'un tendant à se métamorphoser en l'autre au fil de l'oeuvre.

This is a hand-painted work which involves a variety of colors applied within gouged and scratched shapes which approximate both swift shifts of bird-shape (legs, beaks and feather-spreads especially) and the Bird of Paradise flower-form as well, the former tending to metamorphize into the latter across the course of the work.

BREER ROBERT

CATS

1956 / 16mm / coul / opt / 24 ips / 1min19 / 15€

Breve mise en scène d'un chat dessinée à la main.
Restaurée par Mark Toscano (Academy Film Archive).

Short hand drawn representation of a cat.

Restored print by Mark Toscano (Academy Film Archive).

FORM PHASES I

1952 / 16mm / coul / sil / 18 ips / 2min01 / 17€

La bidimensionnalité des formes peintes et découpées utilisées dans la série des Form Phrases évoque la surface plane de la peinture, tandis que la succession rapide des images en offre une version décomposée et fragmentée.

Copie restaurée par Mark Toscano (Academy Film Archive).

The two-dimensionality of the painted and cut-out forms used in the series of Form Phases evokes the flat surface of the painting, while the rapid succession of images offers a decomposed and fragmented version of it.

Restored print by Mark Toscano (Academy Film Archive).

MOTION PICTURES

1956 / fichier num. / coul / sil / 24 ips / 4min27 / 33€

Des bandes de papier de couleur traversent l'écran et changent constamment.

Coloured strips of paper cross the screen and constantly change.

BURKHARDT DANIEL

MIGRANTS

2021 / DCP / coul / son / 25 ips / 5min30 / 38€

La vidéo montre le retour nocturne de dizaines de milliers d'oiseaux migrateurs vers leurs perchoirs dans une baie située à la frontière germano-néerlandaise. Par le biais du montage, la trame temporelle rend compte du thème de la frontière : une coupe est effectuée toutes les secondes. Le montage trace une ligne entre l'arrivée et l'atterrissage, entre le jour et la nuit et entre un environnement agricole et une toile de fond postindustrielle dystopique.

The video shows the evening return of tens of thousands of migratory birds to their roosts in a bay at a German-Dutch border region. In the montage, the theme of the border is transferred into a temporal grid: a cut is made every second. The editing draws a line from arrival to landing, from day to night and from an agricultural environment to a dystopian, post-industrial backdrop.

C

COLECTIVO LOS INGRÁVIDOS

1991

2022 / fichier num. / coul / son / 24 ips / 4min34 / 33€

Entre la chute du mur de Berlin et celle du World Trade Center, une décennie qui a vu la consolidation du projet néolibéral, l'émergence d'une troisième vague féministe, la prolifération des nouveaux médias numériques, et peut-être même, la « fin de l'histoire » : post-modernisme ; naissance d'internet ; commercialisation du rap gangsta et du cinéma indépendant ; action contre le sida ; cinéma numérique ; guerre du Golfe ; cultures rave et riot grrrrl ; télé-réalité ; MTV. Nouveau schéma, nouveau système.

Bracketed by the Fall of Berlin Wall and the Collapse of the World Trade Center, a decade that saw the ossification of the neoliberal project, the rise of third-wave feminism, the proliferation of digital media, and even, perhaps, the "end of history": postmodernism; the emergence of internet; the commercialization of gangsta rap, and independent film; AIDS activist; digital cinema; the Gulf War; rave and riot grrrrl cultures; reality television; MTV. A new diagrammatic system.

AFTER AMERICA

2021 / fichier num. / coul / son / 24 ips / 7min17 / 30€

Bienvenue sur les terres occidentales de l'esprit. Les pistes occidentales à travers le territoire. Les paysages occidentaux de notre époque. Les temps occidentaux de nos vies. Ce qui reste de la civilisation du Capitalocène.

These are the western lands of the mind. The western tracks in the land. The western landscapes of our time. The wasted times of our lives. So is the rest of the Capitalocene civilization.

ARCHIVES

2021 / fichier num. / n&b / son / 24 ips / 9min33 / 40€

ARCHIVES retrouve la communauté formelle où se mobilise l'expérience schématique de l'archive, la communauté formelle où s'affirme le noyau sensoriel dans lequel les rythmes hypertrophiques, les machines abstraites, les monuments et les mémoriaux, les serveurs numériques, l'architecture d'entreprise, les flux de circulation et d'ordinateurs, le brutalisme doux, les gadgets numériques, les camps de détention, les prisons et les hôpitaux, les instituts et les académies, les universités et les logements sont tous intégrés au déchaînement rythmique et schématique des archives.

ARCHIVES recovers the formal community that mobilizes the diagrammatic experience of archives, a formal community that claims the sensory nucleus where hypertrophic rhythms, abstract machines, monuments and memorials, digital servers, corporate architecture, traffic and computer flows, light brutalisms, digital gadgets, detention camps, prisons and hospitals, institutes and academies, universities and housing all integrated in the rhythmic and diagrammatic outburst of the archives.

THE CAVE

2021 / fichier num. / coul / son / 24 ips / 4min53 / 35€

La caverne post-platonicienne à l'intérieur de laquelle est disséminée la catastrophe nucléaire à venir.

The post-Platonic cave in whose interior the nuclear catastrophe to come is disseminated.

COLONIAL TRANSFER

2021 / fichier num. / coul-n&b / son / 24 ips / 7min16 / 39€

COLONIAL TRANSFER rend justice au chiasme eidétique qu'a produit l'arrivée de la télévision au cinéma aussi bien que l'absorption, la transduction et l'expansion numérique des archives télévisuelles et cinématographiques, toutes liées par l'explosion néguentropique d'un code source en transe. Voici l'état du paysage médiatique en expansion à l'ère de la quarantaine post-covid. Voici l'état de notre espace-temps.

COLONIAL TRANSFER vindicates the eidetic chiasm that produced the arrival of television in the cinema as well as the absorption, transduction and digital expansion of television and historical film archives, all linked by the negentropic outburst of a source code in trance. This is the state of ever-expanding media landscape in the post-covid quarantine. Our state of space-time.

DANZA SOLAR

2021 / fichier num. / coul / son / 24 ips / 4min03 / 40€

La danse provient d'un fragment de found footage super-8, tandis que la partie solaire a été filmée en 16mm, générant plusieurs niveaux de superposition entre le soleil (les soleils), la danse et la plaine, qui évoquent une transe solaire collective à la fois andine et méso-américaine. Le matérialisme chamannique comme un sortilège méso-américain.

The dance comes from the ancient archive found in Super8 while the solar part was filmed in 16mm, generating several layers of superposition between the sun (suns), the dance and the plain, thus pointing to the evocation of a communal solar trance, both Andean as a Mesoamerican. Shamanic Materialism is a Mesoamerican spell unleashed.

DARK AGE

2022 / fichier num. / coul / son / 24 ips / 4min49 / 35€

Voici les fantômes d'une civilisation hantée, d'une culture du progrès qui soustrait à la vue l'horreur politique et sociale. Voici les figures fantômes de l'ère du Capitalocène. La danse sinistre d'une

abstraction macabre. Une sombre radiographie des rues. Une contribution à la série des Hantologies.

These are the ghosts of a haunted civilization, a culture of progress that hides the social and political horror behind the streets. These are the haunted figures in the Capitalocene era. A sinister dance of macabre abstraction. A scanner darkly of the streets. Part of the Hauntology series.

THE FLARE

2021 / fichier num. / coul / son / 24 ips / 4min29 / 33€

Voici l'état des corps, l'intermittence des corps, la fragile réminiscence des corps. La fugacité fragile des images. La projection intermittente de la catastrophe nucléaire à venir. Quelque chose se prépare.

This is the state of bodies, this is the intermittence of bodies, this is the fragile reminiscence of bodies. The flashing fragility of images. The intermittent projection of the nuclear catastrophe to come. This is something on the way.

ICEBERG

2021-2022 / fichier num. / coul / son / 24 ips / 3min26 / 27€

Des icebergs dans la nuit, qui répandent et font fondre leur dense matérialité sur la rationalité occidentale. Une réminiscence hypercinétique de la dernière nuit du Titanic.

These are icebergs in the night, spilling and melting their dense materiality over the frame of Western rationality. A hyperkinetic reminiscence of the last night of the Titanic.

LADY LAZARUS

2022 / fichier num. / coul / son / 24 ips / 8min35 / 39€

Hommage cinétique à Sylvia Plath à l'heure du vortex pandémique, une dissémination de corps suspendus dans l'espace liminal. Figures hantées de l'ère du Capitalocène.

This is a kinetic tribute to Sylvia Plath at a time of the pandemic vortex, a dissemination of suspended bodies in the liminal space. Haunted figures in the Capitalocene era.

PLACENTA

2022 / fichier num. / coul / son / 24 ips / 3min28 / 27€

Entre la chute du mur de Berlin et celle du World Trade Center, une décennie qui a vu la consolidation du projet néolibéral, l'émergence d'une troisième vague féminine, la prolifération des nouveaux médias numériques, et peut-être même, la « fin de l'histoire » : post-modernisme ; naissance d'internet ; commercialisation du rap gangsta et du cinéma indépendant ; action contre le sida ; cinéma numérique ; guerre du Golfe ; cultures rave et riot grrrl ; télé-réalité ; MTV. Nouveau schéma, nouveau système.

Bracketed by the Fall of Berlin Wall and the Collapse of the World Trade Center, a decade that saw the ossification of the neoliberal project, the rise of third-wave feminism, the proliferation of digital media, and even, perhaps, the "end of history": postmodernism; the emergence of internet; the commercialization of gangsta rap, and independent film; AIDS activist; digital cinema, the Gulf War; rave and riot grrrl cultures; reality television; MTV. A new diagrammatic system.

SELFIE

2021 / fichier num. / n&b / son / 24 ips / 9min04 / 30€

Bienvenue sur les terres occidentales de l'esprit. Les pistes occidentales à travers le territoire. Les paysages occidentaux de notre époque. Les temps occidentaux de nos vies. Ce qui reste de la civilisation du Capitalocène.

These are the western lands of the mind. The western tracks in the land. The western landscapes of our time. The wasted times of

our lives. Our communal Selfie. So is the rest of the Capitalocene civilization.

SENSEMAYÁ

2021 / fichier num. / coul / son / 24 ips / 7min02 / 50€

SENSEMAYÁ est une composition chamanique, une danse extatique, un envoûtement rituel qui distille et exsude le mouvement cinétique du serpent maléfique – l'antique serpent qui habite notre présent, notre époque disloquée dans laquelle : le serpent des yeux de verre ; le serpent s'enroule à un bâton ; avec ses yeux de verre sur un bâton, avec ses yeux de verre. Le serpent se déplace sans pieds ; le serpent se cache dans les herbes ; en rampant, il se cache dans les herbes, et se déplace sans pieds.

SENSEMAYÁ is a shamanic composition, an ecstatic dance, a ritualistic spell which distills and exudes the kinetic motion of the haunted snake, the ancient snake that inhabits our present times, dislocated times in which: the snake has eyes of glass; the snake coils on a stick; with his eyes of glass on a stick, with his eyes of glass. The snake can move without feet; the snake can hide in the grass; crawling he hides in the grass, moving without feet.

TEMPLO

2021 / fichier num. / coul / son / 24 ips / 4min48 / 34€

Notre temple mésoaméricain contemporain, enlevé aux barbarismes asymétriques et intermittents de son mouvement.

This is our contemporary Mesoamerican temple, restored from an asymmetrical and intermittent grammarchy in motion.

D

DANTU-SAÏËT ANDRÉE

INTERFÉRENCES

1963 / fichier num. / coul / son / 24 ips / 18min30 / 74€

« [Extraits de quelque notes de mon journal d'artiste]
Très tôt dans ma vie la peinture et la danse m'ont fortement captivée. Enfant, j'improvisais de la danse flamenco sans musique... (puis, adolescente, premières créations) mais les cours de danse classique me laissaient insatisfaite. Je cherchais autre chose. Les dessins de visages, que je faisais dès l'âge de cinq ans, étaient de vrais portraits, très libres. Quelque chose de commun avec ma vision progressive de peintre adulte. Puis longtemps j'ai cherché à faire fusionner les deux démarches... (Inspirée par la chorégraphe Martha Graham, puis par la danse Buto (1980-86)). J'ai réalisé des spectacles où Forme et Mouvement tendaient à faire naître un « Climat Pictural ». « Natures mortes ou tableaux vivants » et « Eurynomé » en sont des exemples : l'éclosion du mouvement dans une quasi immobilité corporelle.

[Création de films (1960-65)]

Tout d'abord recherche à partir d'assemblages de parcelles de matières diversement imbriquées, brillantes ou mates, ou par grattages et incisions sur des surfaces sombres, ou encore des points saillants de couleur pure... disposés au gré du hasard... sur de longues plages-supports de petite largeur (éléments déclencheurs d'une diversité possible de la mise en place). Filmer ensuite chacun de ces bouts d'essai au coup par coup...

1ère étape :

Être ultra concentrée sur ce que révèle le second regard... attendre une évidence « sur ce qui me parle et s'imprègne en moi ». Par un jeu de reflets-miroirs (sous l'œil de la caméra), « des interférences » de formes mouvantes apparaissent...

Se produit alors un déploiement de ces surfaces colorées qui semblent se répéter à l'infini, alors qu'elles sont au contraire une suite de variations distinctes et même segmentées, sans répétitions perceptibles dans temps. Soit par des fondus au noir, soit par

des blancs apparemment « vides », soit enfin par des mouvements musicaux s'inscrivant dans le même espace mental. » — Andrée Dantu-Saïët

"[Excerpts of some notes from my artist's journal]

Painting and dance took a strong hold on me very early in life.

As a child I improvised flamenco without music... (then, as an adolescent, my first creations), but the classical dance classes left me unsatisfied. I longed for something else. Drawings of faces, which I made since I was five, were real portraits, very free. Something in common with my progressive vision as an adult painter. Then, for a long time, I sought to fuse these two approaches... (Inspired by the choreographer Martha Graham, then by Buto dance (1980-86)) I directed performances where Form and Movement gave birth to a "Pictorial Climate". "Natures mortes ou tableaux vivants" and "Eurynomé" are two examples: the hatching of movement within a near-total immobility of the body.

[Filmmaking (1960-65)]

First, studies based on assemblies of variously imbricated pieces of material, shiny or matte, or through scratches and incisions on dark surfaces, or overflowing spots of pure color... arranged in a haphazard fashion... on long planks of small width (trigger elements for the diversity of possibilities as to the setup). Then film each of these attempts, one by one...

1st stage:

Stay highly concentrated on what the second gaze reveals... wait for an evidence "of what speaks to me and takes hold in me".

Through a game of reflections (under the camera's gaze), "interferences" of moving forms appear... A deployment occurs of these colorful surfaces, which seem to repeat endlessly, even though they are a series of variations, distinct and even segmented, without any perceptible repetitions. Inscripting themselves into the same mental space through fades to black or through whites that appear "empty", or even through musical movements." — Andrée Dantu-Saïët

DE BRUYN DIRK

RE-VUE

2017-2018 / fichier num. / coul-n&b / son / 25 ips / 5min58 / 40€

RE-VUE est une lettre d'amour animée mutilée à la forme du film adressée à l'acte de se voir. Il est façonné en réponse et en dialogue avec COLOR MY WORLD de Mike Hoolboom (3 minutes, 2017, Canada)

Un flicker-fest déplorant une relation perdue avec le cinéma narratif, qui le marque à jamais. Pourtant, il existe des indices pour revenir en arrière dans cette ère de surveillance.

RE-VUE is a mutilated animated love-letter to the film's form in address to the the act of seeing itself. It is shaped as a response to, and in dialogue with, Mike Hoolboom's COLOR MY WORLD (3 minutes, 2017, Canada)

A flicker-fest lamenting a lost relationship with narrative cinema, by which it is forever marked. Yet there are hints for a way back in this age of surveillance.

WHITE BAT

2021 / fichier num. / coul-n&b / son / 25 ips / 12min27 / 50€

Animation expérimentale qui met en tension les échelles microscopique et macroscopique. WHITE BAT occupe cette non-zone qui vous sépare de votre propre corps. WHITE BAT est un virus qui goutte depuis le toit de votre crâne. Sa violence et son racisme saupoudre votre corps de déni, d'engourdissement et de fuite à l'endroit de sa pourriture.

Experimental animation that draws the micro and macro into stark relation. WHITE BAT occupies a no-zone that separates you from your own body. WHITE BAT is a virus dripping from the roof of your skull. Its violence and racism peppers your body through denial, numbness and avoidance where it festers.

DOING KAREL

A PERFECT STORM

2022 / 16mm / coul-n&b / opt / 24 ips / 3min / 30€

A PERFECT STORM est un film-paysage, ou plus précisément, un paysage imprimé sur une émulsion argentique. L'artiste s'est servi de graines, de petites fleurs, et d'autres éléments végétaux de petite taille issus de plantes cultivées dans son jardin, ou d'espèces plus sauvages que l'on trouve dans une réserve naturelle non loin de chez lui.

A PERFECT STORM is a landscape film or, more precisely, a landscape imprinted on the film's emulsion. The artist has used seeds, tiny composite flowers and other small elements of cultivated plants that grow in his garden and wild plant species gathered from a nearby nature reserve.

DORSKY NATHANIEL

EMANATIONS

2020 / 16mm / coul / sil / 18 ips / 16min / 75€

EMANATIONS est le quatrième film tourné pendant la crise du Covid... Octobre et novembre y font émerger de la mer mélancolique des petits fragments de joie.

EMANATIONS is the fourth film made during the Covid crises... in this case October and November reveal small joys in a melancholic sea.

EMBER DAYS

2021 / 16mm / coul / sil / 18 ips / 10min30 / 45€

Cinquième film réalisé au cours de la crise du Covid... un printemps primordial est dans l'air, tout est prélude.

EMBER DAYS is the fifth film made during the Covid crises... primordial spring is in the air, all is tentative.

INTERVAL

2021 / 16mm / coul / sil / 18 ips / 12min30 / 52€

Un bouquet de ces derniers jours arides de l'été.

A bouquet from those final arid days of summer.

TERCE

2021 / 16mm / coul / sil / 18 ips / 12min / 50€

TERCE est le sixième film réalisé durant la crise du Covid... Le printemps vert et jaune, finalement... le début d'un apaisement plus complet.

TERCE is the sixth film made during the Covid crises... the yellow greens of spring at last... the beginning of a greater relaxation.

F

FLATFORM

HISTORY OF A TREE

2020 / DCP / coul / son / 30 ips / 25min / 95€

HISTORY OF A TREE est un portrait dont le sujet est à la fois un organisme vivant non-humain et le territoire sur lequel cet organisme vit depuis longtemps. Ce travail a l'ambition de s'inscrire

dans le genre du portrait, qui représente une partie essentielle de l'histoire de l'art, tout en renouvelant la nature du sujet peint, les méthodes de développement et la technique d'expression. De fait, il s'agit de faire le portrait d'un organisme vivant non-humain, à travers des images en mouvement et des sons ancrés dans l'espace, faisant du sujet représenté le témoin idéal d'un territoire entier sur presque mille ans. L'arbre au centre du projet est un chêne de 900 ans, également connu sous le nom de « Chêne des cents chevaliers », et le lieu où il est planté est une zone proche de la ville de Tricase.

Cet organisme végétal, à la fois vie en croissance continue et entité inamovible, est un témoin pérenne du développement d'un lieu, de son intérêt, des histoires qui ont traversé son chemin durant près de mille ans, des cultures et langues qui s'y sont succédé et qui coexistent encore. Ce sont des histoires de catastrophes, d'expansion et de crises économiques, de batailles, d'avancées technologiques, de luttes pour l'émancipation mais, par-dessus tout, de vie quotidienne. Ces langues et ces cultures témoignent des flux migratoires qui sont à l'origine de l'état actuel de l'Europe.

Le territoire où vit cet arbre magnifique a été le centre de multiples flux migratoires dont beaucoup des langues qui sont toujours parlées aujourd'hui sont les témoins : l'arbërisht, le romani, le griko, le grec byzantin, l'hébreu, le yiddish, le turque, l'espagnol, le français, le dialecte salentin.

HISTORY OF A TREE is a portrait and the subject is both a living non-human organism and the territory that it has lived in for a long time. The work has the ambition of becoming part of the field of portraiture, a fundamental component of the course of the whole history of art, rewriting, however, the nature of the subject, the methods of development and the technique of expression of the portrait. In fact, in this project the subject is a non-human living organism that is portrayed through moving images and sounds that have been localized in space, which then show the portrayed subject as an ideal witness to almost a thousand years of the history of an entire territory.

The tree at the center of the project is an oak born about 900 years ago, also known as the "Oak of the Hundred Knights", and the place is an area around the town of Tricase.

This vegetal organism, marked both by a life in continuous growth and by an immovable fixed entity, is a perennial witness to the development of a place, that of its relevance, of the stories that have crossed its path in almost a thousand years and of cultures and languages that followed each other and that still coexist. These are stories of cataclysms, expansions and economic crises, of battles, technological achievements and struggles for emancipation but, above all, of everyday life. These are languages and cultures that speak of migratory flows at the origin of the current status of Europe.

The territory where this beautiful tree lives has been at the center of countless migratory flows of which the many languages still spoken today are tangible testimony: Arbëresh, Romani, Griko, Byzantine Greek, Hebrew, Yiddish, Turkish, Spanish, French and Salentino dialect.

FOGLIA FEDERICA

AUTORITRATTO ALL'INFERNO

2021 / fichier num. / coul / son / 16 ips / 3min30 / 27€

Plusieurs couches de film 8mm se fondent pour créer un autoportrait sans caméra du cinéaste. La première couche est constituée par un film orphelin en 8 mm (found footage) datant des années 1970 où l'on voit une femme danser. La seconde est un film 8 mm de found footage qui a été enterré pendant plusieurs mois. La troisième est un film amateur en 8mm qu'on a d'abord laissé se décomposer dans la terre avant de le peindre à la main avec de l'encre.

Several layers of 8mm films merge to create a camera-less self-portrait of the filmmaker. The first layer is an 8mm orphan film (found footage) from the 1970s of a woman dancing. The second layer is an 8mm found footage film that has been buried in earth for

some months. The third layer is an 8mm home movie that has been first decayed in soil, then hand-painted with ink.

CURRENTS

Perpendicolare Avanti

2021 / fichier num. / coul-n&b / son / 24 ips / 18min / 72€

Le film explore la dynamique d'habiter l'espace intermédiaire de plusieurs pays et temporalités à travers l'abstraction visuelle et sonore, l'entrelacement et le recyclage de matériaux cinématographiques préexistants et de fragments de films orphelins, autrement anonymes. Utilisant ces « scraps », CURRENTS est un film de remédiation extensive, traité à la main grâce à l'utilisation de la technique Emulsion Lifting, réimaginant, reconstruisant et déconstruisant ainsi la liminalité de la vie des immigrants.

The film explores the dynamics of inhabiting the in-between space of multiple countries and temporalities through visual and sound abstraction, interlacing and recycling pre-existing film materials and fragments of otherwise anonymous orphan films. Utilizing these so-called "scraps," CURRENTS is a film of extensive remediation, treated by hand through the use of the Emulsion Lifting technique, thereby re-imagining, re-constructing, and de-constructing the liminality of immigrant life.

MOONLIGHT SONATA IN REVERSE

2020 / fichier num. / coul / son / 25 ips / 3min12 / 25€

Qu'est-ce qu'une idée ?

Le désir d'une idée est comme l'appât au bout de l'hameçon.

What's an idea?

The desire of an idea is like a bait on a hook.

FOUCHARD OLIVIER

ZE FILM

2021 / fichier num. / coul / son / 25 ips / 21min / 82€

ZE FILM est une réflexion psychotique sur ce qu'est l'image animée. Des signes graphiques et sonores dans toute leur violence sémiologique dansent à l'intérieur du cadre image. Synchrones et/ou discrétants pour exprimer les angoisses d'un univers mental sans avenir dominé par les guerres, les écocides et de mensonge par l'information : « communication ».

Le chiffonnier-réalisateur-iconoclaste Olivier Fouchard malmène des fichiers téléchargés sur internet ou extrait de DVDs d'édition qui lui servent de rushes pour construire un film de found-footage « lettriste » :

Une bouillie d'images de lettres et de sons s'entrechoquent en collisions multiples :

Dans un monde de tyrannies sanitaires et de techno-surveillances, de marketing et de manipulations mentales dominant notre monde contemporain capitaliste :

Celui de l'aliénation par le fétichisme de la marchandise.

Le spectateur de ZE FILM est confronté à son propre désir de consommer le spectaculaire-marchand des industries culturelles illustré ici par le cauchemar de « Windows ». Les transmissions brouillées de « Mac » sont des espace-temps mentaux entre confinements sécuritaires et retrait provisoire (?) des muselières sous forme de masques. Aussi, ZE FILM évoque des fragments autobiographiques distillés pixels par pixels, d'intertitres en sous-titres énigmatiques.

Un film entre deux mondes :

Réels et virtuels, où rêves cinématographiques et réalités anxigènes s'égrainent en petits segments de récits filmiques montés de façon plus ou moins aléatoires. En effet, Olivier Fouchard utilise les fichiers mp4 sur un logiciel de montage « grand public » comme autrefois il bricolait des films super8 amateurs dont il reste encore peut-être des reliques sur des étagères quelque part... Les fichiers se perdront aussi un jour quand la *big data* s'effondrera et

que les *data centers* ne pourront plus être alimentées : Les cataclysmes nucléaires auront eu raison de ce petit film.

ZE FILM, work in progress du 17-03-2021 ou « en attendant Linux » par Olivier Fouchard, actuellement peut-être sur vos écrans. — Stefano Ceccarelli

ZE FILM is a psychotic reflection on the moving image. Graphic and sonic symbols in all their semiological violence dance within the film frame. Synchronous and/or discrepant, expressing the anxieties of a mental universe without a future dominated by wars and ecocides, of lies through information: "communication".

The ragman-filmmaker-iconoclast Olivier Fouchard mishandles files he downloads from the internet or extracts from DVDs, which he uses as rushes to construct a "Lettrist" found-footage film:

A brew of images and sounds collide:

In a world of sanitary tyrannies and techno-surveillance, marketing and mental manipulations that dominate our contemporary capitalist world:

One of alienation through the fetishism of merchandise.

The viewer of ZE FILM is confronted with their own desire to consume the spectacle-merchandise of the cultural industries, illustrated here through the "Windows" nightmare. The blurred "Mac" transmissions are mental space-times between security lockdowns and temporary (?) removal of muzzles/masks.

Also, ZE FILM employs autobiographic fragments, distilled pixel by pixel, intertitles presented in enigmatic subtitles.

A film between two worlds:

Real and virtual worlds, in which cinematographic dreams and anxiogenic realities become dispersed in small segments of filmic narratives edited more or less randomly. Olivier Fouchard uses mp4 files and consumer-grade editing software just as he used to make amateur super8 films in the past, relics of which are, perhaps, remain on shelves somewhere... Files will also disappear one day, when big data collapses and data centers will no longer receive electricity: Nuclear cataclysms will destroy this little film.

ZE FILM, work in progress from 17-03-2021 or "waiting for Linux", by Olivier Fouchard, maybe coming soon to a cinema near you. — Stefano Ceccarelli

FRUHAUF SIEGFRIED ALEXANDER

BALLET ANEMIC

2022 / DCP / n&b / sil / 25 ips / 6min / 40€

Une étude cinématique des mouvements de machines industrielles de transformation de la viande. Du cinéma sans effusion de sang. Les battements de cœur de la machine.

Movements of industrial meat processing machines cast in cinematic structures. Bloodless cinema. heartbeat of the apparatus.

DISSOLUTION PROLOGUE

(EXTENDED VERSION)

2020 / DCP / n&b teinté / son / 25 ips / 6min / 40€

Le leitmotiv central des travaux du réalisateur est la nature du film. Cette ligne directrice conduit à des questions associées en termes de limitations de moyens et, comme le titre de ce court métrage le suggère, à leur dissolution.

Whistling pure tones, changes in contrast of light and dark, horizontal and verticals, abstract curtains that open, reveal hidden pictorial layers and cause them to disappear again. Continuous becoming and elapsing.

The central leitmotif investigated by the director in his artistic works concerns the nature of film. This guiding principle leads to associated questions in terms of the medium's limitations and, as the title suggests, their dissolution.

DISTANCE FILM

2020 / DCP / n&b / son / 25 ips / 0min18 / 3€

Ce film est composé de 100 photogrammes.
La longueur de 100 photogrammes de film 35 mm est de 6,25 pieds, soit 1,91 mètre.
Maintenez cette distance raisonnable entre vous et les autres.
COVID-19 = danger ! Protégez-vous !

This movie consists of 100 frames.
The length of 100 frames in analog 35 mm film is 6.25 feet = 1.91 meter.
Keep other people at this comfortable distance.
COVID-19 is bad! Stay safe!

REAL

2021 / DCP / coul / son / 25 ips / 3min / 24€

Waoouh super génial une esthétique unique riddim riddim voyage temps qui passe j'adore !!! du vrai du pur fruhauftwenger. (Markus Binder)

whoosh yeah super very unique aesthetic riddim riddim travel time flying by love it!!! a straight up fine fruhauftwenger affair. (Markus Binder)

G

GIRARDET CHRISTOPH & MÜLLER MATTHIAS

MISTY PICTURE

2021 / DCP / coul / son / 24 ips / 16min32 / 80€

Il y a 20 ans, les tours du World Trade Center s'effondraient. Avant que ces images de l'événement ne tournent en boucle à la télévision, les tours jumelles avaient été maintes fois mises en scène comme un lieu hautement symbolique, fantasme d'une hypothétique destruction ou simple décor spectaculaire. Dans MISTY PICTURE, ces motifs fictionnels s'enchaînent les uns aux autres : symphonie urbaine, film catastrophe et thérapie du trauma ne font qu'un.

Twenty years ago, the towers of the New York World Trade Center collapsed. The endlessly repeating television images of this event were preceded by manifold stagings of the building, either as a highly symbolic icon, a speculative destruction fantasy or merely as a spectacular backdrop. In MISTY PICTURE, such fictional motifs string together: city symphony, disaster movie and medial trauma therapy become one.

GOLDT KARØ

COMMENTS ON FEMICIDE

2021 / fichier num. / coul / son / 25 ips / 5min28 / 38€

Mon intention est de réaliser une suite, à partir du point de vue du spectateur. Des vidéos supplémentaires sont prévues, selon le déroulement de la discussion en cours.

Ces commentaires ont été fait par l'assistance à l'issue d'une projection de FEMINICIDE :

« La différence entre homicide involontaire et assassinat, ainsi qu'entre les peines encourues, n'est pas nommée de façon assez précise. »

« Pourquoi les femmes tuées sont-elles montrées comme des victimes ? »

« Pourquoi ne pas les montrer selon le point de vue de l'auteur des faits ? »

« Pourquoi ne voit-on pas les véritables lieux des crimes ? »

My intention is to make a sequel from the viewer's point of view. More videos, depending on the current discussion, are planned.

These comments were made by the audience after viewing FEMINICIDE:

"The difference between murder and manslaughter and the different punishment is not named precisely enough."

"Why are those killed portrayed as victims?"

"Why not look at and show them from the perpetrator's side?"

"Why can't you see the actual crime scenes?"

EVERGREEN

2021 / fichier num. / coul / son / 29,976 ips / 6min51 / 40€

Ce film expérimental composé de photographies porte sur le désir de beauté et la confrontation renouvelée aux mêmes conflits et aux mêmes problèmes. Il est aussi sur l'amitié de longue date, sur la protection de la nature, et sans doute sur beaucoup trop de choses. Comme beaucoup de mes précédents films-photos, il ne s'agit pas de fiction virtuelle mais de la confusion et des émotions dont on fait l'expérience chaque jour dans le monde dit factuel.

This experimental photo film deals with the longing for beauty and enduring the recurrence of unsolvable conflicts and problems. It is also about long-standing friendship, it is about protecting nature, it is probably about too much. As in many photo films I have already made, it is not about virtual fiction, it is about the everyday facts of confusion and feelings, in a so-called factual world.

FEMICIDE

2020 / fichier num. / coul / son / 29,976 ips / 6min16 / 40€

Cette vidéo porte sur les meurtres de femmes commis en Allemagne par des hommes de leur entourage. Seuls les meurtres perpétrés en novembre 2020 sont cités en exemple. Que tous les trois jours une femme soit tuée par un homme dont elle est proche est un fait largement ignoré. Par colère et désespoir face à ce manque d'attention dans les médias publics et à la façon dont le système judiciaire allemand traite les auteurs de ces meurtres [texte coupé]

This video is on killing of women by men in Germany with close relationships to their victims. Only the cases in November 2020 are listed as examples. This fact, that every third day a woman is killed by a close male person, is almost unknown. Out of anger and despair about this lack of attention in the public media and the way the German judiciary deals with the perpetrators,

HORTUS

2021 / fichier num. / coul / son / 29,976 ips / 5min45 / 39€

Ce film-photo expérimental traite d'agriculture et d'écologie. En 2014, j'ai commencé à photographier les plantes médicinales de mon potager, en m'attachant aux évolutions de forme et de cou-

leurs qu'elles subissent tout au long de l'année. J'ai ensuite réduit les photos à de pures données chromatiques, que j'ai inséré de façon mobile dans un spectromètre analytique classique. La deuxième partie parle d'un jardin et de ce qu'il en reste après la destruction de l'environnement.

This experimental photofilm is on agriculture and how we treat our environmental nature. In 2014 I started to photograph the patches of my medical herbs throughout the whole year, I was interested in how the plants changes their shapes and colors. I reduced the photos in the pure color means, let them move in a classic spectrometer analysis grid. The second part deals with a garden after the destruction of the environment.

MUSTANG

2020 / fichier num. / coul / son / 29,976 ips / 1min59 / 17€

MUSTANG a été réalisé en mai 2020. La méfiance à l'égard des scientifiques, des journalistes et des politiciens est devenue virale. Le besoin d'un bouc émissaire s'est intensifié. Les théories du complot ont été largement répandues. C'est dans cette atmosphère que MUSTANG a été créé, avec à l'esprit ce vieux dicton chinois : "qui dit la vérité a besoin d'un cheval de course".

MUSTANG was made in May 2020. The distrust against scientists, journalists and politicians went viral. The call for an scapegoat increased. Conspiracy theories were widely spread. MUSTANG was made in this atmosphere with the old Chinese saying "who tells the truth needs a running horse" in mind.

MY SILVER BULLET

2018 / fichier num. / coul / son / 25 ips / 2min31 / 21€

Une déclaration d'amour à ma fille.

A declaration of love to my daughter.

READY TO RIDE THE TIGER

2021 / fichier num. / coul / son / 29,976 ips / 1min30 / 15€

Cette vidéo, qu'on pourrait aussi appeler une esquisse, se réfère d'une part à la chrono-photographie de Muybridge, et d'autre part au dicton « Who tells the truth needs a fast horse » (« Qui dit la vérité doit avoir une monture rapide »). C'est une vidéo en colère. On peut y lire des bribes de phrases, de conseils idiots et de mots dénués de sens, issus de l'environnement de travail de l'artiste. L'oeuvre a été pensée comme une réponse vindicative à la situation et aux conditions de travail des artistes. Le titre (« Prêt à chevaucher le tigre ») signifie grosso modo : soit prêt à oublier ta peur.

This video, which could also be called a quick video sketch, refers on the one hand to Muybridge and his chrono-photography, but also to the saying "Who tells the truth needs a fast horse". It is an angry video work. One can read snippets of sentences, stupid advice and meaningless terms from the artist's working environment. This work was designed as an angry response to the circumstances and situation of artists.

The title "Ready to Ride the Tiger" means roughly: be ready to lose your fear.

SOLSTICE

2021 / fichier num. / coul / son / 29,976 ips / 5min08 / 36€

Le procédé technique et filmique utilisé par Goldt dans SOLSTICE consiste à convertir les valeurs chromatiques d'une fleur (Antirrhinum) en bandes verticales. Le déploiement des couleurs trans-

forme le film en une sorte de nature morte dotée d'une grande puissance méditative.

La musique mélancolique qui accompagne le film est tirée de l'album INSIDE THE DREAM de Jürgen Grözinger.

The technical and filmic process that Goldt uses for SOLSTICE converts the individual color values of a flower (Antirrhinum) into vertical stripes. The fanning out of the color values turns the film into a seemingly motionless concrete image with great meditative power. SOLSTICE is accompanied by a melancholic composition by Jürgen Grözinger from his album INSIDE THE DREAM.

UNPLANNED PRIVACY

2020 / fichier num. / coul / son / 25 ips / 5min31 / 38€

UNPLANNED PRIVACY résume la sensation d'un interminable été 2020. Aucun avion dans le ciel. Pas de fêtes. Pas de départ en vacances. Beaucoup de temps se passe allongé sur le lit. Il faut se retirer dans la sphère privée. Tout le monde dort et rêve beaucoup. Beaucoup de souvenirs resurgissent. Des souvenirs agréables de l'époque où tout allait bien. Des souvenirs désagréables qu'on ne peut plus effacer. La deuxième vague n'est encore qu'une rumeur.

In UNPLANNED PRIVACY (May 2020) is summarized the feeling of endless summer 2020. No planes in the sky. No parties. No vacation trips. There's a lot of lying around on the bed. You have to retreat into the private sphere. Everyone sleeps and dreams a lot. Many memories come up. Pleasant ones from the time when everything was still fine. Unpleasant ones that can no longer be suppressed. The second wave is still a rumor.

GRENIER NOÉ

LES IMAGES QUI VONT SUIVRE N'ONT JAMAIS EXISTÉ ATELIER 105

2021-2022 / DCP / coul-n&b / son / 24 ips / 7min12 / 39€

LES IMAGES QUI VONT SUIVRE N'ONT JAMAIS EXISTÉ est un film de found-footage réalisé à partir de la bande annonce 35mm d'un film d'action américain TWISTER (Jan de Bont, 1996). Il renvoie à un événement d'hallucination collective autour d'une projection manquée : la séance du 20 mai 1996 au Can-View Drive-In dans le sud du Canada annulée pour risque de tornade. Les spectateurs venus ce soir-là ont pourtant construit le souvenir d'avoir assisté au film, en pleine tempête. LES IMAGES QUI VONT SUIVRE N'ONT JAMAIS EXISTÉ est une reconstitution personnelle et fragmentaire d'une projection qui n'a pas eu lieu.

LES IMAGES QUI VONT SUIVRE N'ONT JAMAIS EXISTÉ ("The following images never happened") is a found-footage film based on a 35mm trailer of the American action film TWISTER (Jan de Bont, 1996). It refers to an incident of collective hallucination of a screening that never took place: the May 22, 1996, screening at the Can-View Drive-In in southern Canada, cancelled due to a tornado alert. The spectators who attended that night nevertheless constructed a memory of having watched the film in the middle of a storm. TWISTER, LES IMAGES QUI VONT SUIVRE N'ONT JAMAIS EXISTÉ is a personal and fragmentary reconstruction of a screening that never happened.

GRILL MICHAELA

EDGE OF DOOM

2020 / fichier num. / coul-n&b / son / 25 ips / 3min / 24€

Une brève succession de split-screens montrent des femmes aux prises avec des états « extrêmes ». Elles hurlent, écarquillent les yeux, se tordent les bras, froncent les sourcils ou restent bouche bée ; elles sont allongées, debout, en train de courir ou de sauter sur leurs pieds : des instants d'émotion extrême, glanés ici et là dans des films muets des années 1920. Furie, rage, douleur, effroi,

crainte, dégoût : un kaléidoscope de gestes affectifs prototypés, détachés ici de tout agencement narratif. — Madeleine Bernstorff

A short succession of splits-screens gathers women in the throes of extreme states, screaming, with eyes wide, arms thrown up in dismay, angular eyebrows, stunned mouths – laying, running, standing, leaping to their feet: instants of extreme emotions sought and found in silent films of the 1920s. Fury, rage, pain, horror, fear and disgust present a kaleidoscope of prototypical affective gestures stripped of all narrative logic. — Madeleine Bernstorff

GUÉRIN CHRISTOPHE

MAUVAIS JOUR

2022 / fichier num. / coul / son / 24 ips / 5min49 / 39€

Quand un cambriolage tourne mal.

When a burglary goes wrong.

H

HAMLYN NICKY

DANSAERT

2020-2021 / fichier num. / coul-n&b / son / 25 ips / 26min39 / 100€

Tourné sur une période de 18 mois depuis la fenêtre de ma cuisine à Bruxelles. Le film est composé de séquences en temps réel et en time-lapse.

A chronological study of the view from a single window, shot over eighteen months and making extensive use of time-lapse filming. The work is underpinned by Siegfried Kracauer's assertion that we can never exhaust the field of view.

KERFISSIEU-AMLODIPINE

2020 / fichier num. / coul / sil / 30 ips / 8min / 38€

L'œuvre est construite à partir de prises de vue de l'eau de la mer qui coule sur le sable ondulé et de la plaquette thermoformée de l'Amlodipine, un médicament qui réduit la tension artérielle.

The work is constructed from shots of tidal seawater running over rippled sand and the blister pack for Amlodipine, a blood-pressure reducing drug.

PASSAPORTA

2020-2021 / fichier num. / coul / sil / 25 ips / 14min / 57€

Une étude chronologique de la vue d'une seule fenêtre sur le puits de lumière de Passaporta, une librairie de Bruxelles. Le tournage s'est étalé sur dix-huit mois et a fait un usage intensif de la technique du time-lapse. L'œuvre est sous-tendue par l'affirmation de Siegfried Kracauer selon laquelle nous ne pouvons jamais épuiser le champ de vision.

A chronological study of the view from a single window onto the skylight of Passaporta, a bookshop in Brussels. Shot over eighteen months and making extensive use of time-lapse filming. The work is underpinned by Siegfried Kracauer's assertion that we can never exhaust the field of view.

HAMMEN SCOTT

MORVAN

2022 / fichier num. / coul / sil / 24 ips / 5min10 / 36€

Travellings dans le Morvan en Super 8.

Super 8 tracking shots of the Morvan region in France.

HILL TONY

A HISTORY OF THE WHEEL

2021 / fichier num. / coul / son / 24 ips / 3min09 / 25€

Un exercice de relativisme visuel sous forme de voyage spatio-temporel autour de la roue. Une traversée des générations techniques, depuis le premier morceau de bois roulant jusqu'à cette invention reine : le vélo.

An exercise in visual relativity in the form of a journey through space and time with the wheel. From a rolling log and through generations of the wheel to the ultimate wheeled transport, the bicycle.

TWIRL

2021 / fichier num. / coul / son / 25 ips / 1min12 / 15€

Une femme marche, puis commence à tourner. Elle continue de tourner, d'un lieu à l'autre, tandis que nous la suivons, comme enchaînés à son corps, jusqu'à flotter au-dessus d'elle alors qu'elle tourne une dernière fois et s'en va.

A woman walks and starts to turn. She continues to turn in different places as we follow, impossibly locked on to her body. Finally floating above her as she turns and walks away.

HU DI

PASSAGES

2016-2018 / fichier num. / coul-n&b / son / 2E / 23,976 ips / 11min11 / 50€

Passages du temps, passages des distances, passages de l'histoire, passages des Idéologies, passages des guerres, passages des écrans...

Passages of time, passages of distance, passages of History, passages of Ideologies, passages of wars, passages of screens...

I

ILCHUK NATALIYA

SENSITIVE MATERIAL ATELIER 105

2021 / fichier num. / coul / son / 24 ips / 26min26 / 100€

Le point de départ de ce film est le tournage spontané des instants de bonheur et la discussion enregistrée au hasard. Dans une conversation douloureuse avec ses parents, l'héroïne principale, Lilia, qui a 50 ans, parle de son traumatisme mental résultant de leurs querelles incessantes pendant son enfance, tandis que sa mère justifie le manque d'amour par des cadres stricts établis par la société totalitaire.

The film's starting point is a collection of randomly shot moments of happiness and an accidentally captured audio recording. In

a painful conversation, fifty-year-old Lilia speaks of her mental trauma as a result of her parents' constant disputes during her childhood, while her mother justifies the lack of love by the strict frames of a totalitarian society.

ILCHUK NATALIYA

SENSITIVE MATERIAL ATELIER 105

2021 / DCP sur clé USB ou Fichier sur clé USB / couleur / sonore / 26' 26 / 100,00 €

Le point de départ de ce film est le tournage spontané des instants de bonheur et la discussion enregistrée au hasard. Dans une conversation douloureuse avec ses parents, l'héroïne principale, Lilia, qui a 50 ans, parle de son traumatisme mental résultant de leurs querelles incessantes pendant son enfance, tandis que sa mère justifie le manque d'amour par des cadres stricts établis par la société totalitaire.

The film's starting point is a collection of randomly shot moments of happiness and an accidentally captured audio recording. In a painful conversation, fifty-year-old Lilia speaks of her mental trauma as a result of her parents' constant disputes during her childhood, while her mother justifies the lack of love by the strict frames of a totalitarian society.

J

JORDAN LARRY

ALCHEMY

2021 / 16mm / coul / opt / 24 ips / 7min40 / 39€

Images d'hommes, d'animaux et de flore, réminiscences de Blake et de Rackham sur la tapisserie de Sophia, notre mère bienveillante; où l'on navigue en ballon vers la déesse lunaire, parmi les résurgences de l'ancien monde ; où l'Actias luna vient toucher la Lune, et le petit garçon navigateur saluer les morts d'un signe de tête : l'image en mouvement plane au-dessus de la musique méditative de John Davis.

In a time and place where the gracious mother Sophia weaves her tapestry from Blake, Rackham, images of men, animals, and the flora of the world; where balloons sail to the moon goddess and the ancient world protrudes; where the Luna moth meets the moon and the little sailor boy nods to the dead: the picture in motion hovers above the meditative music of John Davis.

L

LE SERGENT DAPHNÉ

CONCERT FOR 2 KOR(E)AS ATELIER 105

2021 / fichier num. / coul / son / 25 ips / 14min10 / 58€

Intitulé CONCERT FOR 2 KOR(E)AS, il s'agit d'une projection de vidéo-mapping (sol et mur) ainsi que d'un concert réunissant deux koras, interprétant une chanson traditionnelle coréenne arirang. Arirang est un symbole fort de la culture coréenne. Ses origines varient, il en existe de nombreuses versions, chacune enracinée dans sa région d'origine, certaines empruntant au Pansori (récit chanté issu du chamanisme) ses fluctuations vocales et sa force expressive. Arirang est un chant qui évoque le han, un sentiment profond, une tristesse irrésolue, causée par des événements dramatiques durant toute l'histoire de Corée et qui colle à la peau du peuple coréen. Il a été un signe de ralliement lors de la colonisation japonaise. Il l'est encore aujourd'hui, dans une toute autre mesure, lors d'un match de foot, dans la K-Pop ou même encore dans la diaspora coréenne.

"Korea"/"kora", cela commence par un jeu de mots mais ce rapprochement pose ici la question de l'expression d'une émotion lorsqu'on ne se réfère pas à son propre langage et que, suite à un déplacement ou une migration, on utilise celui de l'Autre. Comment exprimer ce han, cette mélancolie profonde ?

Les images vidéo embarquent le spectateur dans un voyage de l'Est vers l'Ouest, des plages gelées de la mer jaune au sable chaud de l'ancien Empire mandingue du Mali. Elles apparaissent telle une partition où on lit les tressaillements du corps, le froid et le chaud de sa mémoire, tout à tour liquide et solide. Mais le véritable voyage est offert par les musiciens et le compositeur, par ces deux koras où se module le arirang et qui semblent étrangement reprendre les intonations mélismatiques des voix coréennes. Les deux Corées deviennent alors le souvenir d'une terre matricielle, d'une Chôra, qui n'existe plus que dans un appel et une réponse. Blues et diaspora.

CONCERT FOR 2 KOR(E)AS consists of a wall and floor projection mapping accompanied by two koras performing a traditional Korean arirang song.

Arirang is a fixture of Korean culture. There's no telling where it comes from, since local tales seem to emanate from every region in Korea. Some derive its vocal fluctuations and power of expression from the traditional Pansori (a sung narrative that originates in shamanism). Arirang develops around the notion of han, a profound feeling, an unresolved sadness caused by dramatic events throughout Korean history. Han is deeply rooted in Korean culture. It became a rallying call during the Japanese colonisation. It remains to this day a powerful uniting factor, albeit under much lighter circumstances, such as football matches, K-Pop concerts or even throughout the Korean diaspora.

The title is based on a pun between "Korea" and "kora", but it also establishes a meaningful connection that points to a fundamental interrogation familiar to exiles everywhere: how is it possible to express a very personal emotion, not through your mother tongue but using the language of the Other? How do you convey han, this deep melancholy?

The viewer is taken on a journey from East to West, from the frozen beaches of the Yellow Sea to the warm sands of the Mandé Empire of ancient Mali. The video reads like sheet music that would emulate the tremors of a body through the hot and cold convolutions of its memory, by turns liquid and solid. But the real journey follows the path traced by the composer and the two musicians, by these two koras whose canticle modulates the arirang, seemingly taking up the melismatic intonations of Korean voices. The two Koreas thence become but the memory of a nourishing land, a Chôra, which only subsists in the back and forth of a call and response.

Blues and diaspora.

LEBRAT CHRISTIAN

V7 (BIRDS CALLING)

2019-2021 / fichier num. / coul-n&b / son / 25 ips / 3min51 / 31€

Prendre une courte séquence filmée – un vol d'oiseaux –, la triturer, la malaxer dans tous les sens.

La partition sonore, synchrone, générée par la manipulation des images finit par produire un dernier module qui tourne sur lui-même, de façon vertigineuse.

Un travail à la main, avec les outils vidéos.

Take a short filmed sequence - birds in flight - and grind and knead it in all directions.

The sound, a synchronous score produced by the image manipulation, results in a final module that turns on itself in a dizzying manner.

A handcrafted piece using video tools.

LEFRANT EMMANUEL

PER UNA SELVA OSCURA

2022 / Fichier num. / coul / opt / 24 ips / 8min25 / 50€

La révélation d'une image, qui progresse au cœur des choses, de leurs textures, de leur profondeur, saisie dans un mouvement incoercible : celui d'une dystopie en marche. On y voit une entité primitive au bord du cataclysme, une fuite en avant infinie, jusqu'à dissolution complète de toute forme et figure. Dans quelle forêt obscure nous sommes-nous égarés ?

The revelation of an image, which progresses to the heart of things, of their textures, of their depth, seized in an incoercible movement: that of a dystopia in progress. We see a primitive entity on the verge of cataclysm, an infinite flight forward, until the complete dissolution of all forms and figures. In which dark forest have we lost our way?

LEHMANN WOLFGANG

TRANSFIGURATION – SLOW APPROXIMATION

2019-2021 / fichier num. / coul / son / 25 ips / 42min40 / 147€

Les images génèrent un flux de perceptions et d'associations. Ce sont des images d'un rêve pastoral de tendresse et d'amour, mais dans l'ensemble, il y a un sentiment de tristesse et de destruction. Le début du film est à la limite du reconnaissable, brutal dans son démembrement ; des moments plus calmes suivent, mais ils ne sont pas sûrs non plus. Un orage plane dans l'air et la violence de la mer vient en images et en sons. Une interprétation possible serait celle d'une méditation sur la question du passage... Musique : Trevor De Nógla

Everything is in a constant process of change. The image collage works largely with psychedelic vibrations of appropriated footage (found footage) and self-made footage backed up by an electronic sound. The image is deconstructed by pixels, digital compositions, and overlays of different parts of the image. The film's image looks like weathered frescoes.

The images and their montage generate a stream of perceptions and associations, they are pastoral dream images of tenderness and love (sometimes to the point of kitsch), but over the whole, there is a feeling of sadness and destruction.

A thunderstorm hangs in the air and the power of the sea in images and sound. A meditation about the passing could be an interpretation.

The idea of this film is to be a visual fragment, there is no clear narrative, the viewer is left to his thoughts. There is no wrong, or right, interpretation. This film is ultimately a picture poem, an imagination, and a transcendental experience. A visual mystery inspired by pointillistic and impressionist paintings. Music: Trevor De Nógla

LIPZIN JANIS CRYSTAL

ONTOGENY

2021-2022 / fichier num. / coul / son / 29,976 ips / 9min07 / 40€

Pendant la pire sécheresse depuis des décennies et au cours du deuxième été de la pandémie, mon cactus à tuyau d'orgue de 30 ans a finalement fleuri. L'ontogénèse s'expose de manière étonnante lorsque le cactus passe de la fleur au fruit, « les sépales à pointe rose se détachent millimètre par millimètre jusqu'à... ce que la fleur se replie et se flétrisse, une robe de bal transformée en chiffons ». — Ligaya Mishan "on night-blooming flowers" NY-Times magazine 11 oct. 2020.

During the worst drought in decades and in the summer of the second year of the pandemic, my 30-year-old organ pipe cactus finally bloomed. Ontogeny exposes a startling display as the cactus develops from flower to fruit, "the pink-tipped sepals peeling back millimeter by millimeter until...it retreats and shrivels, a ball gown turned to rags." — Ligaya Mishan "on night-blooming flowers" NY-Times magazine Oct. 11, 2021

SOME MISTAKES I HAVE MADE

2021 / fichier num. / coul / son / 23,976 ips / 19min32 / 77€

Dans SOME MISTAKES I HAVE MADE, je ré-imaginerai un demi-siècle de chutes, expériences, accidents, erreurs et aléas de développement en super 8, 16mm et vidéo, pour attirer l'attention sur la nature construite de la représentation. L'enregistrement de ces erreurs passées fait-il surgir des significations nouvelles ? Voir la présentation vidéo du livre ici : <http://www.jclvision.com/artist-books.html>

Le film est inspiré par le livre éponyme qui l'a précédé, paru en 2018, et dans lequel je tentais de réinvestir l'outil qui fut utilisé pour la création de documents pendant presque tout le 20e siècle : la machine à écrire. J'ai toujours été fasciné par l'invention de la bande de correction, qui retirait comme par magie les erreurs de typographie de la page, et permettait d'économiser bien des mètres de bande, en ces temps qui précédèrent les ordinateurs. Quand avons-nous l'occasion de voir nos erreurs se matérialiser graphiquement ?

In SOME MISTAKES I HAVE MADE, I re-imagine almost 50 years of super-8mm, 16mm, and half-inch video outtakes, experiments, accidents, processing errors and unplanned occurrences calling attention to the constructed nature of representation. Do these recordings of past failures reveal any new meanings? View a video of this book here: <http://www.jclvision.com/artist-books.html>

The film was inspired and preceded by my artist book of the same title made in 2018 in which I re-purposed the residue of a tool that was used to create documents for most of the 20th century: the typewriter. I was fascinated with the innovation of correction tape that magically lifted typed errors off the page and saved many reels of tape from those times before I used a computer. How often do we get to see our mistakes in life graphically represented?

LOSANA AZUCENA

AT YOUR HEELS

2017 / fichier num. / coul / son / 24 ips / 2min36 / 21€

Un rêve récurrent où je ne cesse de suivre sa trace, toujours sur ses talons.

A recurring dream where I keep on following his traces, always at his heels.

CANGALLO Y CANNING

2022 / fichier num. / coul-n&b / son / 24 ips / 4min19 / 32€

Journal filmé montrant des travailleurs sociaux et un candidat à la présidence de part et d'autre d'un carrefour imaginaire de Buenos

Aires, à l'angle de deux rues qui ne se croisent jamais et dont le nom a changé.

A diary featuring street workers and a president on the run on an imaginary corner of Buenos Aires between two streets that never cross each other and that are not called that way anymore.

COLIBRÍ

2013 / fichier num. / coul / son / 16 ips / 6min29 / 40€

La performance prend la forme d'un mixage audio en direct. Les niveaux sonores sont altérés afin d'imiter les battements d'ailes du colibri, visible sur un morceau de found footage muet. Le son provient de micros contact attachés au projecteur déroulant le film à la vitesse de cinq images par seconde, afin de donner à voir en détails la dégradation du celluloid.

For this performance a live audio equalization occurs. The levels of sound are altered to emulate the flutter of a hummingbird from a found, silent film. The sound is provoked by contact microphones attached to the projector running the film at a speed of 5 frames-per-second to show the degradation of the celluloid in detail.

CORBUSIERHAUS

2020 / fichier num. / coul / sil / 24 ips / 2min41 / 22€

En 1958, Le Corbusier conçoit le Corbusierhaus à Berlin. Il s'agit d'un grand immeuble d'habitations entouré d'un espace vert. Ce film étudie la couleur et le mouvement dans les parties communes de l'édifice, sur un mode quasi-pointilliste, hypercinétique, mais aussi hyperalerte. Tout ce qui aurait pu être négligé est, au contraire, revitalisé, suivant un rythme qui s'écarte du parcours muséal pour se concentrer sur le simple quotidien des espaces de vie. C'est là qu'un formalisme joyeux fait son apparition, avec la volonté de partager une même démystification.

In 1958, Le Corbusier designed the Corbusierhaus in Berlin. A housing unit surrounded with green areas. This is a study of the color and movement in the building's common areas. Almost dotting exercise, hyperkinetic but also hyperalert. Everything that could've been ignored is instead revitalized at a pace that leaves the museum trail behind in order to focus on the day-by-day of the simple everyday space. And here appears happy formalism that wants to share that same demystification.

LA CUARTA PLANTACIÓN

2020 / fichier num. / coul / son / 24 ips / 12min37 / 52€

C'est l'Office national du tourisme qui, entre 1968 et 1972, a commandé et distribué cette série de films courts, qui visait à mettre en avant la modernité et le confort de nos infrastructures touristiques, au-delà de l'image habituelle d'une nature exotique et quasi-vierge. À partir de cette époque, le tourisme de masse est devenu l'une des principales sources de revenu du Mexique et des Caraïbes. L'historien cubain Manuel Moreno Fraginals la surnomme « La quatrième plantation », en référence aux pratiques économiques liées à la monoculture et à la néo-colonisation.

Between 1968 and 1972. At that time, the National Tourism Office commissioned and distributed these short films that emphasized modernity and comfort in contrast to the exotic and almost pristine nature of our tourist destinations. This new wave of mass tourism became one of the main sources of income for Mexico and the Caribbean. The Cuban historian Manuel Moreno Fraginals called it: The fourth plantation, alluding to economic practices of monoculture and neocolonization.

FANTASMA

2021 / fichier num. / coul / son / 23,976 ips / 8min06 / 38€

Voici « Fantasma » (fantôme), un mystérieux street artist de Buenos Aires qui surgit la nuit pour rendre hommage aux héros de

la justice sociale en faisant leur portrait au sol. Il s'agit ici d'un fragment de son travail durant la nuit de veille organisée à la mort de Diego Armando Maradona sur la Plaza de Mayo à Buenos Aires.

This is "Fantasma" (Ghost) a mysterious street artist in Buenos Aires that pops up at night to honor the heroes of social justice with a floor portrait. This is a fragment of his work during the vigil for the death of Diego Armando Maradona in Plaza de Mayo in Buenos Aires.

FERIADO

2021 / fichier num. / n&b / son / 24 ips / 2min06 / 40€

Les paysages électromagnétiques de Sao Paulo et Rio de Janeiro défilent de manière irrégulière, rendant peu à peu le hors-champ visible. Ces images pirates sont inspirées du poème "E se Jesus fosse preto" (Et si Jesus était noir) du poète brésilien Bruno Negrão, qui propose de réimaginer certaines de nos croyances les plus ancrées.

The electromagnetic landscapes of Sao Paulo and Rio de Janeiro go on an irregular basis and it is possible to see what's outside the frame. This image hacking is connected to the poem "E se Jesus fosse preto" (And if Jesus was black) from the Brazilian poet Bruno Negrão, who proposes a new way to imagine some of our ingrained beliefs.

GARDEL

2016 / fichier num. / n&b / son / 24 ips / 3min07 / 25€

Intervention et édition Letraset sur une copie de diffusion du film CUESTA ABAJO de Louis J. Gasnier, 1934.

Letraset intervention and edition on projection copy of the film CUESTA ABAJO Louis J. Gasnier, 1934.

EL GUARACHES

2013 / fichier num. / n&b / son / 24 ips / 3min40 / 28€

« El guaraches » (sandales de cuir) est le surnom du propriétaire de cette petite boutique, à la fois cordonnerie et mezcateria, située à Cuicatlan, Oaxaca (Mexique). Parmi le vaste choix de bouteilles de mezcal artisanal, fabriqué par des familles locales, nous en choisissons deux de la série « Porno », pour la route...

"El guaraches" (leather sandals) is the nickname of the owner of this traditional mezcateria and handmade-sandal shop in Cuicatlan, Oaxaca, Mexico. From his collection of handcrafted mezcal bottles made by Oaxacan families, we chose two of the "Porn" collection to go....

LA HORA DECISIVA

2020 / fichier num. / coul / sil / 24 ips / 1min52 / 16€

En novembre 2019, le tout nouveau gouvernement mexicain, qui s'est surnommé lui-même « la quatrième transformation », prend les commandes de la célébration du 119e anniversaire de la Révolution mexicaine, dont il renoue avec la dimension festive et populaire. Pendant ce temps, en Amérique du sud, une nouvelle vague de manifestations et de mouvements sociaux engendre de la violence mais aussi un certain optimisme...

Qu'aurait pensé Zapata de ce bref printemps latino-américain ?

In November 2019, the brand new Mexican government calling itself "The fourth transformation" takes command of the celebrations of the 119th anniversary of the Mexican Revolution and resumes the festive and popular tone. Meanwhile in South America the new wave of protests and social movements bring violence but also an air of optimism...

What would Zapata think of this fleeting Latin American spring?

KARL-MARX-ALLEE

2015 / fichier num. / n&b / son / Exp / 24 ips / 3min51 / 29€

Un chevauchement des structures monumentales de l'architecture communiste de Berlin Est.

Overlapping of the monumental structures of communist East Berlin architecture

LANDS OF THE SEA

2019 / fichier num. / n&b / son / 24 ips / 5min54 / 39€

Avec les charpentiers et les pêcheurs de la côte de Valparaiso, au Chili, Leonel Vasquez a construit un bateau/installation sonore suivant la tradition, presque disparue, des bateaux artisanaux en bois qui naviguent encore dans ces eaux. Grâce aux haut-parleurs en bois qui se trouvent à bord, on peut entendre les voix des artisans pêcheurs qui racontent à la première personne les difficultés qu'ils rencontrent chaque jour pour survivre face à la bureaucratie et à la pêche industrielle.

Leonel Vasquez built along with the carpenters and fishermen on the coast of Valparaiso, Chile, a boat/sound installation following the almost extinct tradition of the craft wooden boats that are still sailing these waters. Through the wooden speakers on board it is possible to listen to the voices of artisan fishermen narrating in first person the problems that they face every day to survive before the bureaucracy and industrial fishing.

NN

2021 / fichier num. / coul / son / 24 ips / 3min19 / 26€

Fragment d'une bobine orpheline trouvée dans un labo.

Fragments of orphan rolls on a lab.

PANTANO

2019 / fichier num. / coul-n&b / son / 16 ips / 6min07 / 40€

À la saison des pluies, il y a toujours un moment où le calme revient après plusieurs jours de déluge et de rafales incessantes. Les animaux quittent leurs terriers, se sèchent, et le ramassage des champignons commence. Certains sont coupés pour être mangés, d'autres restent attachés à leurs supports.

In the rainy season, after several days of downpours and gusty winds, calm finally arrives. The animals leave their burrows to dry out and mushroom collection begins. Some are cut for consumption while others remain attached to the surfaces.

SP

2015 / fichier num. / n&b / son / 23,976 ips / 3min04 / 25€

La ville la plus grande, la plus peuplée et la plus bouillonnante d'Amérique du Sud... Si les Cariocas sont comme des oiseaux tropicaux, les Paolistas se rapprochent plutôt des fourmis frénétiques. Ils ont de grandes distances à parcourir et sont toujours pressés. Toujours en transit d'un point A à un point B. Un voyage mouvementé dans les entrailles de cette grande et belle créature, qui ne peut pas s'empêcher de bouger à un rythme irrégulier.

The biggest, most populated and dizziest city in Southamerica... While Cariocas are like tropical birds, Paolistas are like frenetic ants... Distances are greater and they're always in a hurry. Always travelling between point A and B. A busy journey through a beautiful brazilian beast that can't help moving on irregular beats.

TIGRE DEL CARBÓN

2022 / fichier num. / coul / son / 24 ips / 5min03 / 36€

'Tigre del Carbón' est un lieu imaginaire sur la carte des affections, où l'aubépine, l'oranger et le prunier cohabitent. Une île et une vallée, enroulées aux escaliers du temps.

Tigre del Carbón is an imaginary place on the map of affections, where hawthorn, orange and plum trees coexist. An island and a valley which climbs stairs of all ages.

TRES BOCETOS DE CASA

2020 / fichier num. / coul-n&b / son / 24 ips / 5min40 / 38€

Série d'études en super 8 et 16mm sur la façon dont l'exil volontaire reconfigure la perception de chez soi dans un mélange de familiarité et d'étrangeté.

This is a series of studies filmed in 8 and 16mm about how self-exile develops a familiar and foreign perception about home.

TROCO

2019 / fichier num. / coul-n&b / son / 24 ips / 11min20 / 47€

Cette performance, qui participe d'une recherche formelle sur le support filmique comme source plastique, propose une étude combinée du rôle de la perforation et du visage humain au cinéma. Plusieurs mètres de « China Girl » (un type d'amorce 35 mm destinée au calibrage des couleurs) et quelques gros plans tournés en 16mm ont été perforés, puis leurs faces inversées manuellement, pour constituer plusieurs boucles de projection. L'oeuvre finale prend la forme d'une performance, donnée pour la première fois à la Cinémathèque du Musée d'Art de Rio de Janeiro.

Film support as a plastic source is an investigation that in this performance proposes the formal study of perforation and the human face in film. Several meters of 35mm film of color reference strips known as "china girl" and other close up takes in 16mm were perforated and their faces were exchanged manually to make several projection loops. The final piece is a performance premiered at the Cinemateca of the Art Museum of Rio de Janeiro.

VALLE DE LOBOS

2018 / fichier num. / coul / son / 15 ips / 3min13 / 26€

En hiver, la Vallée des Loups, à l'extrémité sud du continent américain, devient une vaste surface blanche uniforme. Le Lagon Émeraude gèle, et devient invisible. Il est possible de suivre certains signes, mais la meilleure tactique consiste à suivre le guide local.

In the winter, the Valley of Wolves, the southern most of America, becomes a uniform white surface. The Emerald Lagoon freezes and becomes invisible. It is possible to follow some signs, but the infallible technique is to follow our local guide.

LOWDER ROSE

LA SOURCE DE LA LOIRE

2019-2021 / 16mm / coul / opt / 24 ips / 19min31 / 77€

Le film commence dans l'Ardèche avec le Mont Gerbier de Jonc (alt. 1551 m) d'où coule la « véritable » source, la source officielle, la plus distante de l'embouchure de la Loire (1012 km), le plus long fleuve sauvage de France. L'œuvre regarde de tout près temporellement les premiers kilomètres de l'écoulement des eaux du fleuve. Le son du lieu nous rejoint à la fin.

The film starts in the Department of Ardèche with the Mont Gerbier de Jonc (1551 m) from where emerges the "true" source, the official, most distant one from the mouth of the Loire (1012 km), the longest wild river in France. The work looks closely time-wise on

the first kilometers of the river's water flow. The scene's sound meets up with us at the end.

LÜTZELER BERND

HOW TO BUILD A HOUSE OUT OF WRECKAGE AND RAGS

2022 / DCP / coul / son / 24 ips / 7min50 / 40€

Found footage : En Californie dans les années 1950-60, un jeune couple indien vit pleinement le rêve américain dans une banlieue de San Francisco. Face à une caméra Super-8, ils montrent en détails leurs richesses nouvellement acquises. À la même époque en Inde, un couple de missionnaires américains tourne un film de propagande chrétienne à Calcutta. La pauvreté et la famine rencontrées dans les rues correspondent parfaitement à leur plan diabolique : Promouvoir la foi en Jésus en dénonçant la misère dans laquelle les païens sont condamnés à vivre.

Found footage: California in the 1950-60s. A young Indian couple enjoys their American dream in the suburbs of San Francisco. In detail they demonstrate their newly achieved wealth in front of a Super-8 camera. Around that time, an American missionary couple shoots a Christian propaganda film in Calcutta, India. The poverty & famine in the streets fits perfectly into their wicked plan: To promote the believe in Christ by showing the misery that pagan believers are doomed to live in.

M

MAHÉ YVES-MARIE

INDÉCISION

2019-2021 / fichier num. / coul / son / 25 ips / 2min45 / 22€

J'y vais ou j'y vais pas ?

Should I stay or should I go?

MAICHER MARKUS

BLÄTTER IM HERBST (LEAVES IN AUTUMN)

2018 / DCP / coul / sil / 24 ips / 4min01 / 30€

Dans BLÄTTER IM HERBST (Feuilles en automne), un négatif couleur a subi plusieurs expositions avant d'être inversé manuellement en positif. Le motif des feuilles déplacées par le vent, qui avait fasciné le public lors de l'invention du cinéma, est ici repris et transformé en expérience d'un autre monde. Une brise passe à travers les branches, la lumière traverse violemment les fissures du celluloïd. C'était l'été, c'est maintenant l'automne. Le titre est un hommage au film structural de Kurt Kren, TREES IN AUTUMN.

In BLÄTTER IM HERBST (Leaves in Autumn) a color negative was exposed multiple times and cross-processed to a positive by hand. The motif of leaves moving in the wind, which fascinated audiences with the invention of film, is taken up and transformed into an other-worldly experience. A breeze gently brushes through the branches, light violently flashes in the cracks of celluloid. It used to be summer, now it is autumn. The title is an homage to Kurt Kren's structural film TREES IN AUTUMN.

MEMORY SERIES

2021 / DCP / coul / sil / 25 ips / 7min05 / 40€

Que signifie la « mémoire » à l'ère du numérique ? Les MEMORY SERIES compressent 10 ans d'images Video8 en 10 MEGABYTES,

1 MEGABYTE et 1000 BYTES DE MEMOIRE. L'algorithme fait son travail, la mémoire s'efface, les images deviennent de plus en plus abstraites. La compression est reliée à une esthétique du petit format de fichier, une contre-stratégie contre l'augmentation constante de la résolution, du débit binaire et du coût (environnemental) des images numériques. Elle permet également de manipuler la matérialité des images elles-mêmes.

What is the meaning of "memory" in the digital age? The MEMORY SERIES compresses 10 years of Video8 footage in 10 MEGABYTES, 1 MEGABYTE and 1000 BITS OF MEMORY. The algorithm is working, memory is fading, images are becoming more and more abstract. Compression relates to an aesthetic of the small file format, a counter strategy against the ever increasing resolution, bitrate and (environmental) cost of digital images. It also allows for the manipulation of the material basis of images itself.

MARXT LUKAS

IMPERIAL IRRIGATION

2020 / DCP / coul / son / 25 ips / 20min04 / 79€

45 miles de long, 20 miles de large et jusqu'à 76 pieds de profondeur, la mer de Salton était le plus grand lac intérieur de Californie. L'U.S. Navy l'a utilisé dès 1939 pour évaluer les performances de ses hydravions ; en 1942, elle a ouvert la Salton Sea Test Base sur la rive sud-ouest. Fin 1944, le 509^e escadron composite du Wendover Army Air Field y a réalisé le premier d'une série de 150 essais atomiques.

Accéder aux profondeurs et aux vérités enfouies d'une étendue de terre par le biais du surréel, de l'aliénation numérique. Tel est l'objectif d'IMPERIAL IRRIGATION de Lukas Marxt, où le surréalisme numérique est ancré dans un projet documentaire expérimental, tandis que les différents niveaux de texte et de son s'immiscent dans les multiples couches de l'action, décentrant ainsi continuellement le récit. Le point de départ de cette étude complexe et vivante d'un territoire est la mer de Salton en Californie ; proche de là où nous conduisait déjà un autre film de Marxt, Imperial Valley (cultivated run-off). On s'approche visuellement de ce lac qui s'assèche petit à petit et de son passé en dents de scie, par le biais de différents types d'images – dans la plupart desquelles ont été insérés des moments d'aliénation délibérés. Comme l'intangibilité du décor ne peut être saisie par les moyens du vérisme, les images sont numériquement rognées, étirées par des pauses, colonisées par d'indéfinissables MacGuffins, et elles tremblent de manière erratique à cause de la réverbération de l'air produite par l'usage de longues focales.

Marxt n'est pas absent de cette inspection quasi-coloniale du paysage. Ses bottes de cowboy, son chapeau en peau de serpent, ses virées en voiture ou aux machines à sous, interviennent régulièrement comme des présences idiosyncrasiques dans le flux des images. L'artiste Julia Scher raconte sur un ton insistant l'histoire de la mer de Salton à partir d'un texte de William L. Fox qui en retrace quelques moments forts. Simultanément, des éléments sonores subtilement insérés, et notamment des extraits de musique de Jung An Tegen, viennent quant à eux surpasser le "sens fou" des événements sur un mode 'alter-médial'. Il en ressort un portrait troublant d'un morceau de l'Anthropocène, dont le film résume bien le cours catastrophique actuel. — Christian Höller

45 miles long, 20 miles wide, and, at its highest level, 76 feet deep in the sink's center Salton Sea was the largest inland lake in California. The U.S. Navy started using the Salton Sea in 1939 as a site for evaluating the performance of seaplanes; in 1942, they opened the wartime Salton Sea Test Base on the southwest shore. In late 1944, the 509th Composite Squadron from Wendover Army Air Field began dropping the first out of over 150 test atomic bombs into the Salton Sea.

Finding access to the deeper levels and truths of a stretch of land via the surreal, the digitally alienated. Thus is the aim behind Lukas Marxt's Imperial Irrigation, whereby digital surrealism is anchored in an experimental documentary intent, while text and sound levels snarl the multiple layers of action thus continually decentering the

narrative. Starting point for this complex and vibrant territorial study is California's Salton Sea; close to where Marx's Imperial Valley (cultivated run-off) already led. The visual approach to this slowly drying up lake and its highly checkered past takes place through various types of images—most of which have been implanted with elaborately placed, willful moments of alienation. As though the intangibility of the scenery offered could not possibly be encountered via veristic means, the shots are digitally chopped, extended by time stops, permeated by undefinable MacGuffins—and tremble erratically owing to air reflections that arise when filming from a great distance.

Marx does not exclude himself from this quasi-colonial inspection of a landscape. His cowboy boots, his snakeskin hat, and his hanging out at slot machines or in the car repeatedly intervene as idiosyncratic presences in the flow of images. The artist Julia Scher emphatically narrates a history of Salton Sea based on a text by William L. Fox recapitulating various discursive anchoring moments. At the same time, subtly woven sound elements, most notably insistent passages by the musician Jung An Tagen, for their part, "alter-medially" outdo the "insane sense" of the events. What emerges is a disturbing portrait of a bit of the Anthropocene, whose ongoing catastrophic course, the film sums up nicely. — Christian Höller

MARXT LUKAS & VRBA JAKUB

BEAUTIFULLY MAINTAINED AND WELL LOCATED

SEHR GEPFLEGT UND GUT GELEGEN

2021 / DCP / coul / son / 25 ips / 9min05 / 40€

Une grande maison, une pelouse, des arbres : plan-séquence fixe et frontal de 9 minutes. En off, la voix du co-réalisateur Lukas Marx dirige les actions qui se déroulent à l'image. Il convoque les participants l'un après l'autre dans une sorte de chorégraphie dirigée à distance : un certain « John » et sa tondeuse à gazon télécommandée ; « Mandy », dont le drone (« caméra 2 ») plane au-dessus de la maison ; et « Jakub » Vrba, l'autre co-réalisateur et seule personne présente dans le champ, qui grimpe à une échelle en tenant une cornette qui émet de la fumée et des étincelles.

A mansion, a lawn, some trees: an unmoved frontal view, 9 minutes long. We hear an off-screen voice: co-director Lukas Marx commands/directs what goes on in the image. He calls up participants in a remote-controlled choreography: a certain "John" and his lawn-mower, remote-controlled by him; a "Mandy" whose drone ("camera 2") hovers above the house; and co-director "Jakub" Vrba, the only on-screen person, who climbs a ladder and holds up a cornet that emits smoke and sparks.

MAZARS ALAIN

VISAGES PERDUS

1982 / fichier num. / coul / son / 12min49 / 53€

Ce documentaire expérimental évoque le travail d'un peintre alchimiste à partir de trois portraits. Le film décrit le combat mené par l'artiste et son pinceau pour restituer un souvenir pictural des visages. Parallèlement à ce travail de la mémoire est suggérée une atmosphère fantastique reliée aux pratiques des alchimistes.

This experimental documentary evokes the work of an alchemist painter through three portraits. The film portrays the struggle of the artist and his brush to reconstitute a visual memory of faces. In parallel to this memory work, reigns a fantastical atmosphere inspired by alchemist practices.

MAZE RAPHAËL

BLANK

Musique Lionel Fernandez

2022 / fichier num. / coul-n&b / son / 29,976 ips / 5min10 / 36€

Trajectoires et signaux, trip visuel et sonore.

Trajectories and signals, visual and sound trip.

CHAMBRE NOIRE

Musique F.L.F. aka Sophie Corceiro

2022 / fichier num. / n&b teinté / son / 29,976 ips / 6min58 / 40€

Une réalité disloquée, matière visuelle et sonore d'outre-monde.

A dislocated reality, visual and sound material from beyond the world.

GO FISH !

2022 / fichier num. / coul-n&b / son / 30 ips / 6min30 / 40€

Quand ce qui est en bas et ce qui est en haut doit se rencontrer. Juste avant le déluge.

Musique François Arbon.

When what is below and what is above must meet. Just before the flood.

Music by François Arbon

MEAD WRIK

WAVE

2021 / fichier num. / coul / son / 30 ips / 4min / 30€

Tendres souvenirs d'une première étreinte gay, de choc et d'exaltation - et de désaveu - animés contre les vagues d'un lac d'un bleu profond. Cette biographie animée raconte l'histoire de la première rencontre de l'artiste avec un autre garçon. Ce n'était pas ainsi que sa vie avait été planifiée et il espérait que ce sentiment finirait par disparaître. Il a attendu des années jusqu'à ce qu'il rencontre enfin quelqu'un qui changerait sa vie pour toujours.

Tender memories of a first gay embrace, of shock and exhilaration-and disavowal-animated against the waves of a deep blue lake. This animated biography tells the story of the artist's first encounter with another boy. This was not the way his life was planned and he hoped that this feeling would eventually pass. He waited years until he finally met someone who would change his life forever.

MENANT FRÉDÉRIQUE

AGUA DE VINAGRE ATELIER 105

2021-2022 / DCP / coul / son / 24 ips / 40min / 140€

Une femme chemine dans des paysages insulaires où se dessinent les territoires intimes d'un deuil. Que fait-on des morts qui continuent à vivre en nous ? Comment vivre à la fois avec et sans eux ? Comment peut-on être présent au monde avec ce gouffre ? Par une approche sensible, presque tactile, un monde se recompose où les absents trouvent une place au côté des vivants, où la sensualité l'emporte sur l'effondrement.

A woman walks through island landscapes in which intimate territories of grief are being drawn. What do we make of the dead who still live within us? How do we live at the same time with and without them? How can we be present to the world with this abyss? With a sensitive, almost tactile, approach, a world is recomposed where the missing find a place beside the living, where sensuality overcomes the collapse.

MOSS JEREMY

ARCH

2020 / fichier num. / coul / son / 23,976 ips / 5min03 / 36€

Un chant composé de strates lumineuses hypnotiques. L'avant-scène se dissout. Une performeuse se déplace à travers un espace indéterminé. La danseuse et la séquence se confondent en une multitude de mouvements, de positions et de perspectives, s'arrachant aux limites du temps, du lieu et de l'individualité. La déconstruction de la hiérarchie commence avec la collaboration consciente. Ici, performeuse et monteur sont tous les deux chorégraphes. Réalisé en collaboration avec la danseuse/chorégraphe Pamela Vail.

A song of glowing hypnotic layers. The proscenium dissolves. A solo performer moves through undetermined space. The dancer and the sequence melt into multiple movers, positions and perspectives. They transcend time, place and individuality. The deconstruction of hierarchy begins with conscious collaboration. Here, both the performer and the editor are choreographers. Co-directed with dancer/choreographer Pamela Vail.

LÁCRIMAS

2021 / fichier num. / coul / son / 23,976 ips / 13min40 / 55€

Les plantes s'illuminent la nuit. Un mélodrame chorégraphique de papillons de nuit, de moineaux, de cigales, d'ombres, de ruisseaux et d'arbres imposants. Le vertige atténué d'un jardin. Ne désespère pas, Joan. Arrache cet arbre. Paul, continue de courir, fuis. Burt, espèce d'ignorant, ce n'est pas ta machine à calculer. Montgomery, arrête de frapper et va t'en.

The plants, they shine at night. A melodrama of wavering moths, sparrows, cicadas, shadows, streams, and towering trees. A dizzying and displacing garden in a lower-key. Joan, don't despair, tear down that tree. Paul, keep running, just flee. Burt, you ignorant fuck — it's not your adding machine. Montgomery, stop knocking and leave.

N

NABESHIMA KÔICHI

CONDENSER DU LAIT ATELIER 105

2022 / fichier num. / coul-n&b / son / 2E / 24 ips / 8min52 / 40€

Ce film fait partie de *Temps dense*, une série de projets qui explorent une certaine méthode sur la perception humaine en suscitant le mouvement de la lumière et ses effets sur l'image et en accentuant le fait de voir en tant qu'action de comprendre l'existence en passant par l'écran noir. La lumière qui glisse sur le contour des objets nous montre un moment spontané de projection et de représentation, où est évoquée la délimitation entre la Nature et la société humaine, notamment leur différence au niveau de leurs « histoires » entre l'organisation végétale et la formation architecturale. La base de cette création est l'analyse sur le continu et le discontinu dans la temporalité cinématographique, lorsque celle-ci peut être un point de vue par rapport à l'Univers par le découpage de la vie quotidienne.

This film is part of *Temps Dense*, a series of projects that explore a certain method on human perception by suscitating the movement of light and its effects on the image; it accentuates the fact of seeing as an action of understanding existence by way of the black screen. The light gliding on the contours of objects shows us a spontaneous moment of projection and representation, where the delimitation between Nature and human society is evoked, the

difference of their "histories", between vegetal organization and architectural formation. The basis of this creation is the analysis of continuity and discontinuity in filmic temporality, inasmuch as the latter can be a point of view on the Universe through its cutting up of everyday life.

NOUZZHA ISABELLE

DYSTOPIAN PATTERNS

2019 / DCP / coul-n&b / son / 25 ips / 6min43 / 40€

Quelque chose est arrivée à cette ville. Cela pourrait être Beyrouth.

Something happened to that city. Could be Beirut.

P

PÉRIOT JEAN-GABRIEL

#67

2012 / DCP / coul / son / 25 ips / 4min / 30€

Un film légumier et politique (de merde).

A crappy film about politics and tomatoes.

PERSCHON CHRISTIANA

SEKUNDENARBEITEN

2021 / DCP / n&b / son / 24 ips / 14min / 57€

L'impulsion est donnée par ma rencontre avec l'artiste plasticienne Lieselott Beschorner, née en 1927. Elle synchronise la création de ses « Impulszeichnungen » avec le fonctionnement du moteur de ma Bolex : à chaque remontée du mécanisme, c'est un nouveau dessin qui se prépare. Avec un bout de fusain, du papier à dessin, une caméra Bolex et une bobine de film 16mm, nous partageons la surface d'une image, en l'investissant chacune avec son médium propre, pour la durée d'un geste.

Movement is the moment of my encounter with visual artist Lieselott Beschorner, born in 1927. Her "Impulszeichnungen" are created during the running time of my camera, before the mechanism is wound up again for the next drawing. With a piece of charcoal, cartridge paper, a Bolex camera and 16mm film, we share the surface of an image with different image carriers for a moment — the duration of a gesture.

PHILLIPS DEBORAH

BETHANIEN TETRALOGY

2020 / 16mm / coul / sil / Exp / 24 ips / 12min / 54€

Fermé en 1970, Bethanien a été le plus grand hôpital d'Allemagne. Depuis le milieu des années 1970 il a accueilli, entre autres, des ateliers d'impression gérés par des artistes et des studios d'enregistrement. C'est un lieu qui me rend toujours heureux.

Bethanien was once one of the largest hospitals in Germany, which closed in 1970. Since the mid-1970s, there have been artist-run printing workshops there, as well as studios and more. I'm always glad to be there.

HERTA

2021 / 16mm / coul / sil / 24 ips / 2min35 / 21€

Le pont Herta, juste derrière chez moi, est un lieu de rencontre pour les gens du quartier.

The Hertabrücke (Herta bridge) is around the corner from me & a neighbourhood place to meet...

ZERRISSEN

Torn

2021 / 16mm / coul / opt / 24 ips / 2min35 / 21€

Ce film a été tourné en 16 mm, image par image, au cours d'un peu plus d'une année de pandémie, alors que j'essayais de résoudre le dilemme entre l'envie d'être seul et celle de voir des gens. Le résultat s'intitule ZERRISSEN (« déchiré »), et traduit mon état d'esprit au cours de cette période étang. Le film est tourné-monté. Le son a été enregistré et ajouté après coup.

During the pandemic, I shot single frame 16mm material dealing with the dialectic between wanted to be left alone and spending time with people. The result, shot over a bit less than a year, is a film called ZERRISSEN (Torn) which expresses my thoughts during this unusual time. The film was shot in its final order and not edited; when it was finished, I recorded and added sound.

PICASSO KIKI

CYBERSURVEILLANCE

2014 / fichier num. / coul / son / 25 ips / 4min / 30€

- * tracer et identifier la source d'une communication
- * tracer et identifier la destination d'une communication
- * identifier la date, l'heure et la durée d'une communication
- * identifier le type de communication

Musique : Pink Noise.

- * trace and identify the source of a communication
- * trace and identify the destination of a communication
- * identify the date, hour and duration of a communication
- * identify the type of communication

Musique: Pink Noise.

THE 3RD EXTREMIST

2016 / fichier num. / coul / son / 25 ips / 3min49 / 29€

Immersion extrême, en limite de noyade, autour des enjeux liés au tourisme balnéaire. Au même moment, des milliers de candidats à une vie meilleure tentent de traverser la Méditerranée.

Musique : Anarchist Republic of Bzzz

Extreme immersion, almost to the point of drowning, in issues related to beach tourism. At the same time, thousands of candidates for a better life attempt to cross the Mediterranean.

Musique: Anarchist Republic of Bzzz

INSULTES

1991 / fichier num. / coul / son / 25 ips / 0min52 / 15€

Sélection d'insultes face caméra collectée en 1991.

A selection of insults addressed to the camera, collected in 1991.

RESPECT THE EYE

2016 / fichier num. / coul / son / 15 ips / 4min06 / 31€

Un tour de manège imagée dans l'univers sonore de Seb et Zin destinée à nourrir les fantasmes des mélomanes avertis, ne serait-ce que par les noms invoqués : Arto Lindsay, Archie Shepp,

Mike Ladd, Luc Ex, Juice Aleem, ErikM pour n'en citer que quelques uns...

Musique : Anarchist Republic Of Bzzz

A tour of Seb El Zin's sonic universe intended to feed the fantasies of in-the-know music lovers, if nothing else, with the names involved: Arto Lindsay, Archie Shepp, Mike Ladd, Luc Ex, Juice Aleem, ErikM, among many others...

Music: Anarchist Republic of Bzzz

SLOGANS

1991 / fichier num. / coul / son / 25 ips / 2min14 / 19€

Collection de slogans politiques enregistrée en 1991.

A collection of political slogans recorded in 1991.

SONIC DJIHAD

2016 / fichier num. / coul / son / 25 ips / 4min09 / 31€

Comment faire un entraînement militaire ? Commencez par une activité légère, puis augmentez graduellement l'intensité de l'activité.

Musique : Anarchist Republic of Bzzz

How is military training done?

Begin with easy exercises and gradually increase their intensity.

Musique: Anarchist Republic of Bzzz

TRAITEMENT DE SUBSTITUTION N°4

2002 / fichier num. / coul / son / 29,976 ips / 66min50 / 209€

Un parcours initiatique au cœur du psyché X où se côtoient la pornographie soft à celle plus hard qui s'étale quotidiennement dans notre environnement médiatique.

An initiation journey into the heart of the X psyche, where softcore pornography mixes with the hardcore, as it spreads across our everyday media environment.

PIERCE LEIGHTON

RED SHOVEL

1992 / fichier num. / coul / son / 23,976 ips / 8min / 38€

Un point de vue étroit et attentif sur le 4 juillet.

RED SHOVEL est un documentaire impressionniste qui s'attarde sur quelques moments de la fête nationale américaine, dans une petite ville côtière du Maine. L'approche de l'image est picturale, et repose sur la métamorphose des prises de vue en tableaux « turneriers ». La plupart des effets visuels proviennent de l'utilisation de faibles profondeurs de champ, ainsi que d'éléments naturels (herbe, buissons...) qui lient les images entre elles dans une forme de léthargie du temps qui passe. En fin de compte, le film documente un état d'esprit plutôt qu'un lieu particulier. Il fait également résonner l'ambiguïté métaphorique d'une certaine symbolique nationale qui déteint sur les jouets des enfants.

A narrow angle of a view, closely watched, on the Fourth of July. RED SHOVEL is an impressionistic documentary focusing on a few moments in a small town along the coast of Maine on the Fourth of July (American Independence Day). The approach to image is very painterly with the simple view transformed "with Turner-esque luminosity." Most of the unusual visual effect is from the careful use of a shallow depth of field and natural objects (blowing grass, bushes, etc.) to bend and twist the images into a languid sense of time. In the end the film documents a state of mind more than a particular spot. It also resonates with the ambiguous metaphoric threat of a national symbol impinging upon the child's toy.

PRYCE CHARLOTTE

OF THIS BEGUILING MEMBRANE

2020 / fichier num. / coul / son / 24 ips / 5min21 / 37€

L'histoire se déroule le jour du solstice d'été : un jour où la frontière entre les mondes est poreuse, et où le moindre geste peut réveiller le destin.

Cette œuvre a l'apparence d'un film sur la nature. Mais l'observation fait place à l'illusion et la surface à des eaux troubles où flottent les débris de ceux qui ont succombé à leurs attraits (The Lady of Shalott, Ophelia). Ils restent piégés, comme un rappel menaçant des attraits dangereux de la beauté et de la colère des esprits insaisissables qui n'aiment pas qu'on vienne les scruter.

The story unfolds on the Eve of Midsummer: on the day when the threshold between worlds is porous, and an idle gesture can tempt fate.

This work takes the outward form of a nature film. But observation gives way to illusion and the surface gives way to murky waters strewn with debris of those who have succumbed to its lures (the Lady of Shalott, Ophelia). They remain trapped; menacing reminders of the dangerous seduction of beauty, and anger of the elusive spirits who resent being examined.

PWDRE SER THE ROT OF STARS

2019 / fichier num. / coul-n&b / son / 24 ips / 6min35 / 40€

Ce film présente la rencontre avec une mystérieuse substance électro-lumineuse. Inspiré aussi bien de témoignages médiévaux sur des expériences de visions, que de la photographie de l'invisible au XIXe siècle, PWDRE SER associe les procédés de la photographie Kirlian et du développement manuel.

The film depicts an encounter with a mysterious, luminous, electrical substance. Inspired equally by medieval accounts of visionary experiences and by 19th century photography of the invisible, PWDRE SER joins Kirlian photography with hand-processed images.

PUCILL SARAH

EYE CUT

2021 / fichier num. / coul / son / 25 ips / 20min / 79€

Un théâtre en carton est accroché à la taille d'une femme vêtue d'un body couleur chair et portant un masque. Avec elle, nous sommes embarqués dans un voyage surréaliste, en compagnie d'un public invisible, dont on entend seulement les applaudissements. Ayant franchi les deux rideaux rouges qui viennent s'entortiller derrière son dos, voici notre héroïne sur scène, un gâteau d'anniversaire posé sur le ventre. Dans ses mains se trouvent deux marionnettes en carton, des hommes sans visage dont le buste a été découpé dans des portraits de magazine. Les deux figurines participent alors à une sinistre parodie de fête, autour du gâteau qui roule sur lui-même à la lumière de ses bougies. Seuls les yeux de la femme sont visibles à travers les trous du masque en carton, qui représente un visage masculin, celui d'un homme dont elle semble avoir pris possession du corps. Tout au long du spectacle, le masque change, et avec lui le genre de la protagoniste, qui en porte quelquefois deux superposés l'un à l'autre.

Tour à tour abstrait et figuratif, le film met en scène l'expérience intime d'un corps qui se dévoile, d'un paysage intérieur et sensoriel peu à peu révélé aux yeux du monde. EYE CUT est une réflexion sur la parole, sa possibilité ou son impossibilité, jusqu'au tout dernier « acte », au cours duquel des fragments de discours #MeToo viennent tapisser le fond d'un espace domestique où la protagoniste essaie de se restaurer.

The film's protagonist is a masked woman in a nude bodysuit, who wears a cardboard box that doubles as a theatre stage. The woman takes us on a surrealist journey in which she performs to an invisible applauding audience. Having passed through red curtains

writhing on her back, she arrives on stage bearing a cake on her front. Hand-held cardboard puppets, that she makes from magazine cut-outs of faceless men, go on to take part in an ominous party scene around the cake, candle-lit and spinning. The audience see the woman in disguise, her eyes peeping through cut out eye holes of a man's cardboard face, as if taking his place. She changes her mask and its gender throughout, sometimes wearing two.

Moving from the abstract to the overt, the film sets up a dialogue between an interior experience of a sensory landscape with the outside world, where the privacy of the body is made uncomfortably public. EYE CUT is an experiment of what can and cannot be enunciated before we are taken to the final 'stage' scene, where cut out text from the MeToo movement projects as a backcloth in a domestic space as she tries to eat.

R

RAVETT ABRAHAM

24 CARDS

2020 / fichier num. / coul-n&b / sil / 29,976 ips / 14min48 / 60€

Hommage à Donald Richie, critique de cinéma, écrivain, plasticien et cinéaste, qui depuis le début des 1980 et jusqu'à 2013 fut un ami et un mentor. À travers ses textes comme ses choix de programmation, Donald Richie a contribué de manière décisive à faire découvrir le cinéma japonais au public occidental. Ces cartes postales annuelles, tapées ou écrites à la main, au dos d'images personnelles et originales, étaient l'un des modes de communication entre le réalisateur et M. Richie.

A tribute to film critic, writer, visual artist and filmmaker, Donald Richie who from the early 1980's until 2013 was a friend and mentor. In his writing and curating, Donald Richie was instrumental in introducing Japanese Cinema to Western audiences. These yearly post cards, hand written or typed with unique personal images were one form of communication between the filmmaker and Mr. Richie.

LODZ:22592

Łódź:22592

2019 / fichier num. / coul-n&b / son / 30 ips / 22min06 / 86€

C'est un livre récemment publié par le Musée des beaux-arts de l'Ontario à Toronto, qui présente les photographies prises clandestinement par Henryk Ross (1910-1991) dans le ghetto de Lodz en Pologne, qui a poussé le cinéaste à se demander une fois de plus comment son père a survécu aux années de tourmente de la Seconde Guerre mondiale en Pologne. Filmé aux États-Unis, au Canada et en Pologne. Le son commence à 8:02.

A recently published book by Toronto's Art Gallery of Ontario, profiling the resurrected photographs made clandestinely by Henryk Ross (1910-1991) in Poland's Lodz ghetto, inspires the filmmaker to wonder once again, how his father survived those turbulent WWII years in Poland. Filmed in the USA, Canada and Poland. Sound begins at 8:02.

SOSNA

2019 / fichier num. / coul / son / 30 ips / 13min35 / 56€

'Sosna' désigne une espèce de conifère que l'on trouve en Pologne, dotée d'un tronc fin et de branches regroupées au sommet. 'Las sosnowy' est le nom d'une forêt composée de ces arbres, à proximité de laquelle ma famille a vécu pendant plusieurs générations, et dans laquelle certains ont probablement trouvé refuge lors de

la seconde guerre mondiale. Quant au cinéaste, c'est dans les images de ce film qu'il trouve son propre refuge. Filmé aux Etats-Unis et en Pologne.

Sosna is a type of pine tree found in Poland with a thin trunk and branches on top. "Las sosnowy" is a forest of these trees and may have been the location where for generations; my family lived near such environments and perhaps during WWII, found refuge from persecution. For the filmmaker, the images in this film are his contemporary refuge.
Filmed in the USA, Poland

RICHARDSON EMILY

3 CHURCH WALK

HOUSE WORKS - Part 1

2014 / fichier num. / coul / son / 25 ips / 13min08 / 54€

Réalisé en collaboration avec l'écrivain Jonathan P. Watts et le compositeur Simon Limbrick, 3 CHURCH WALK est un film sur la maison d'architecture moderniste conçue par H.T. « Jim » Cadbury-Borwn et son épouse Betty Dale. Il se déroule comme un voyage à travers l'édifice, laissé dans un état de grande détérioration après la mort de Cadbury-Brown en 2009. — Emily Richardson

Made in collaboration with the writer Jonathan P. Watts and the sound composer Simon Limbrick, 3 CHURCH WALK is a film about the modernist home of the architects H.T. 'Jim' Cadbury-Brown and his wife Betty Dale. 3 CHURCH WALK is a journey through the house in the neglected state it was left after Cadbury-Brown died in 2009. — Emily Richardson

BEACH HOUSE

HOUSE WORKS - Part 2

2015 / fichier num. / coul / son / 25 ips / 12min49 / 53€

BEACH HOUSE prend pour objet l'unique exemple d'habitation moderniste rurale, construite sur la côte du Suffolk, en Angleterre, par l'architecte John Penn. Le film explore la convergence entre langage architectural et langage filmique en combinant des images d'archive, 16 mm prises par Penn lui-même une fois la maison achevée, ses enregistrements sonores expérimentaux datant de la même période et des images tournées dans la maison pendant un an en 2015. Cet ensemble de matériaux invite le spectateur à reconstituer la maison dans ses formes à la fois passées et présentes. — Emily Richardson

BEACH HOUSE takes as its subject a unique example of rural modernist housing built on the Suffolk coast in Britain by the architect John Penn. The film combines archival 16mm film shot by Penn himself on completion of the house alongside his experimental sound recordings made during the same period and material shot in the house over the duration of a year in 2015 to explore a convergence of filmic and architectural language. Together, the material is a compelling invitation to the viewer to piece together BEACH HOUSE in its past and present forms. — Emily Richardson

HOUSE WORKS

3 Church Walk, Beach House and Spender House

2020 / fichier num. / coul / son / 25 ips / 37min22 / 140€

HOUSE WORKS est une trilogie de films qui explorent trois espaces radicalement domestiques. Le récit de la maison est une narration filmique, la maison une collection d'objets, de souvenirs et d'images, une archive, et dans certains cas, un musée privé. Les histoires de chaque maison sont inscrites à même les surfaces, les objets et les matériaux trouvés à l'intérieur : en réactivant ces espaces perdus pour l'histoire de l'architecture, ces films lèvent le voile sur les récits possibles qu'ils abritent.

HOUSE WORKS is a trilogy of films exploring three radical domestic spaces. The narrative of the house is a filmic narrative, the house a collection of objects, memories and images, an archive and in

some instances a private museum. The stories of each house are embedded in the surfaces, objects and materials found within the domestic interior: reactivating these spaces lost to architectural history, the films express aspects of the potential stories held there.

MEMO MORI

2009 / fichier num. / coul / son / 25 ips / 23min / 89€

MEMO MORI est un voyage à travers le quartier de Hackney, hanté par la perte et la disparition. Un voyage en canoë le long du canal, les cabanes des jardins familiaux de Manor Garden à Hackney Wick, la démolition, la relocalisation, un tour magique en bus à travers le parc olympique et les funérailles d'un Hell's Angel, viennent témoigner de changements majeurs dans la topographie de l'Est londonien.

MEMO MORI is a journey through Hackney tracing loss and disappearance. A canoe trip along the canal, the huts of the Manor Garden allotments in Hackney Wick, demolition, relocation, a magical bus tour through the Olympic park and a Hell's Angel funeral mark a seismic shift in the topography of East London.

SPENDER HOUSE

HOUSE WORKS - Part 3

2018 / fichier num. / coul / son / 25 ips / 12min47 / 53€

La Spender House, dans l'Essex, a été conçue en 1968 par Richard et Su Rogers pour l'artiste Humphrey Spender. SPENDER HOUSE dresse le double portrait intime de l'oeuvre architecturale et de l'habitant, des architectes et du commanditaire. Spender est mort en 2005, mais son esprit continue d'imprégner les lieux. Le film explore les qualités architecturales uniques de cette maison — qu'on qualifie souvent de proto-postmoderne — et donne un aperçu de la vie et du travail de son ancien occupant, peintre, designer et photographe de la vie anglaise dans les années 1930 pour Mass Observation. SPENDER HOUSE est l'exploration temporelle d'un lieu, le portrait explosé d'une oeuvre architecturale et de son occupant, appuyé sur des archives sonores d'interviews de Spender pour la British Library. — Emily Richardson

The Spender House in Essex was designed in 1968 by Richard and Su Rogers for the artist Humphrey Spender. SPENDER HOUSE is an intimate biographical portrait of both architecture and inhabitant, architects and commissioner. Spender died in 2005 but his spirit is still very much present in the house and studio. The film explores the unique architectural qualities of the house and studio — regarded as proto postmodern — and provides a glimpse of its former inhabitant's life and work as a painter, textile designer and photographer of British life in the 1930s for Mass Observation. SPENDER HOUSE is a temporal exploration of place, an exploded portrait of architecture and inhabitant aided by the use of archival sound recordings of interviews made with Spender for the British Library. — Emily Richardson

RINLAND JESSICA SARAH

QUERIDA CHICK,

2021 / fichier num. / coul / son / 25 ips / 6min50 / 100€

Une lettre à Chick Strand.

A letter to Chick Strand.

RODOWICK D.N.

LUMIÈRE CHRONOPE NO. 3

2021 / fichier num. / coul / sil / 30 ips / 5min / 35€

Dans les fichiers numériques, où exactement la photographie se sépare-t-elle de l'image en mouvement? Les Lumière Chronopes étudie cette question en élargissant radicalement le temps

par le biais d'une série de transformations numériques. Les fichiers transformés temporellement ont l'apparence d'images fixes alors qu'en fait, divers éléments sont en mouvement, mais à des vitesses radicalement ralenties et inégaux qui produisent des effets inattendus d'abstraction numérique.

Especially in digital files, where exactly does the photograph separate itself from the moving image and vice versa? The Lumière Chronotope series investigates this question by radically expanding time through a series of digital transformations. The temporally transformed files have the appearance of still images when in fact various elements are indeed moving, though at radically slowed rates and with uneven rhythms that produce unexpected effects of digital abstraction.

ROLLO MIKE

PLUME

2022 / fichier num. / coul / son / 24 ips / 7min20 / 39€

Des doigts touchent, tombées au sol, ces preuves qu'un vol a eu lieu ; ainsi placées et tracées, elles composent une lumière aviaire.

Fingers pluck fallen evidence of flight; placed and traced to make avian light.

ROUSSEAU ANTHONY

DISPARITION

2021 / fichier num. / coul / son / 25 ips / 4min30 / 33€

Une œuvre audiovisuelle autour de l'appropriation et du détournement de la séquence mythique du film CHANTONS SOUS LA PLUIE (1952) de Stanley Donen où Gene Kelly danse et chante sous la pluie. Ici le corps gracieux qui virevolte au gré des éléments, se fait absent...

An audiovisual work around the appropriation and diversion of the mythical sequence of the film SINGING IN THE RAIN (1952) by Stanley Donen where Gene Kelly dances and sings in the rain. Here the graceful body which twirls according to the elements, is absent...

REVENANTS

2021 / fichier num. / coul / son / 25 ips / 5min30 / 38€

REVENANTS est une vidéo appropriationniste d'une séquence du film de Sergio Leone ONCE UPON A TIME IN THE WEST (1968) où sont convoqués lors d'une confrontation finale, des corps en sursis quasi fantomatiques et des esprits tenaces...

REVENANTS is an appropriationist video of a sequence from Sergio Leone's film ONCE UPON A TIME IN THE WEST (1968) in which are summoned, during a final confrontation, almost ghostly suspended bodies and stubborn spirits ...

ROUSSET MARTINE

TRAIN

2021 / fichier num. / coul-n&b / son / 25 ips / 35min / 126€

À l'origine, un texte, court, plutôt inconnu, d'un écrivain discret à la marge, Pierre Cendors, le voyageur sans voyage, un petit livre. Il y a un train perdu dans les temps, de mémoire trouée, la déportation d'une histoire, dans un oubli sans accès, y sont égarés quelques fantômes erratiques et jusqu'à la figure même des mots, l'écrit semble venir de cet oubli, pris dans les temps, comme l'on

dit pris dans les glaces, à la seule grâce de la page, du papier même, mat, grainé, silencieusement présent.

Que serait l'écrivain alors ? Scribe, passeur aveugle, un témoin résiduel...

Écouter la trace, au fil des temps absents, depuis la rive, tout au bord de la page, dans l'angle aveugle où est tenu le lecteur, donner une voix, comme on lance un filet, il passe sous l'écrit, accueille les mots et les silences, donner une voix à la mémoire de l'oubli, une voix couleur de temps. Viennent des images, de ces images élémentaires, que l'on tourne, que l'on trouve au fil de nos voyages, qui adviennent, que l'on ne reconnaît pas... Des images que l'on garde à la marge, comme ça, à côté, que l'on regarde de temps à autre... et qui un jour trouvent place...

Elles semblent venues des profondeurs de la page, échos perdus d'une histoire incessante.... Elles sont paysages, reflets, ombres du vent, sur les murs, sur les pages, lambeaux de mémoire éparse, égarée, ici ou là, le long du monde, le long du récit qui peut être en procède ou s'y échoue.. Elles n'illustrent pas, linges au vent, peut être obsolètes, des images sur le fil... elles semblent porter trace, être empreinte d'un souci premier, celui d'un voyage qui dévasta le monde.

Listen to the trace, over the absent times, from the shore, at the very edge of the page, in the blind corner where the reader is held, give a voice, as one throws a net.

ROVERE PIERRE

4 ŒUVRES « TÉLIDON »

1983-1984 / fichier num. / coul / sil / 30 ips / 10min36 / 69€

Ces films (arcSea, spirale, inTO, TO) sont réalisés avec Télidon, système canadien de videotex utilisé dans les années 80. Bien qu'ayant avant tout vocation à véhiculer de l'information textuelle et illustrative, il a été utilisé par plusieurs artistes canadiens comme outil de création artistique graphique ou vidéographique. Ces films ont le charme rudimentaire et primitif des débuts de l'ère de l'image numérique.

These films (arcSea, spirale, inTO, TO) are made with Telidon, a Canadian videotex system that was in use in the 1980s. Although its primary function was to transmit textual and illustrative information, this system has been used by a number of Canadian artists as a creative tool to make graphic or video work. These films possess the rudimentary and primitive charm of the beginnings of the digital image era.

ARCSEA

1984 / fichier num. / coul / sil / 30 ips / 2min12 / 26€

Une allégorie graphique du soleil violet d'un autre monde sur une mer métallique.

Réalisé avec Télidon, système canadien de videotex utilisé dans les années 80. Bien qu'ayant avant tout vocation à véhiculer de l'information textuelle et illustrative, ce système a été utilisé par plusieurs artistes canadiens comme outil de création artistique graphique ou vidéographique. Ces films ont le charme rudimentaire et primitif des débuts de l'ère de l'image numérique.

A graphic allegory of the violet sun of a different world above a metallic sea.

Made with Telidon.

CINQ SILENCES INACHEVÉS

1972-1978 / fichier num. / coul / sil / 24 ips / 5min / 36€

Cet ensemble se compose de 5 petits films silencieux, jetés sur la pellicule comme des esquisses.

Remarque : le film est dit "silencieux", mais il est prévu qu'il soit projeté avec le son. Le son correspond au bruit caractéristique du son optique d'un film silencieux dans un projecteur 16mm.

1-La Flamme

1972 / 0'21"

superpositions multiples de zooms avants et arrières

2-Passage

1978 / 2'02"

promenade en macro à la surface d'un spot

3-Le Chien

1973-1978 / 0'46"

le chien, c'est le chien, il est lui, et ne veut pas vous regarder

4-Impressions

1973 / 1'25"

superpositions multiples de fumerolles évoquant des sensations intenses

5- ?

8888 / 0'00"

la cinquième esquisse n'a pas atteint la pellicule. Elle reste indéfiniment en devenir.

Nota : dans certaines distributions le film REMOUS a pris la place de ce cinquième film jamais réalisé. Ce n'est pas le cas de cette distribution.

This ensemble is made up of 5 short silent films, thrown onto the film like sketches.

NB. The film is noted as "silent", but it is to be projected with sound. The sound is the characteristic noise of the optical sound track of a silent film in a 16mm projector.

1-La Flamme

1972 / 0'21"

multiple exposures of forward and backward zooms

2-Passage

1978 / 2'02"

macro promenade on the surface of a spot light

3-Le Chien

1973-1978 / 0'46"

the dog is the dog, it is he, and he does not want to look at you

4-Impressions

1973 / 1'25"

multiple exposures of fumaroles provoking intense sensations

5- ?

8888 / 0'00"

the fifth sketch did not reach the film. It remains in indefinite becoming.

Note: in some cases, the film REMOUS took the place of this fifth never-finished film. It is not the case here.

INTO

1984 / fichier num. / coul / sil / 30 ips / 1min02 / 20€

Une multiplication au carré.

Réalisé avec Télidon.

A squared multiplication.

Made with Telidon.

SPIRALE

1984 / fichier num. / coul / sil / 30 ips / 1min35 / 23€

Une spirale énigmatique nous hypnotise.

Réalisé avec Télidon.

An enigmatic spiral hypnotizes us.

Made with Telidon.

TO

1983 / fichier num. / coul / sil / 30 ips / 5min47 / 39€

Un disque bleu sous influence.

Réalisé avec Télidon.

A blue disk under the influence.

Made with Telidon.

S

SAÏTO DAÏCHI

EARTHEARTHEARTH

2021 / Fichier num. / coul / opt / 24 ips / 30min / 130€

L'aube point où la terre est chair,

Où les os sont échos ;

Tu as survécu à des extinctions –

D'étoiles, de cieux, de sable, de mers ;

Enfin le futur nous rattrape,

Et tous les morts sont devant nous.

Production : Daïchi Saïto, Oona Mosna

Image, montage : Daïchi Saïto

Improvisation sonore : Jason Sharp

Dawn breaks where land is flesh

And bones' echoes;

You've lived through extinctions –

Stars, skies, sand and seas;

Future is catching us up at last,

And all the dead are ahead of us.

Production: Daïchi Saïto, Oona Mosna

Cinematography, editing : Daïchi Saïto

Sound improvisation: Jason Sharp

SANVINCENTI DAVOR

PLACES WE'LL BREATHE ATELIER 105

2021-2022 / DCP / coul / son / 25 ips / 22min / 86€

PLACES WE'LL BREATHE est conçu comme un essai visuel qui soutient l'imaginaire à travers un récit de voyage de paysages construits et « anonymes », et est une sorte de note sur le futur. Les récits qui s'entremêlent entre le visuel, l'auditif et l'exprimé nous parlent de perte, de recherche, de présence, de vigilance, de responsabilité, d'anticipation et de liberté.

Le film continue de réfléchir sur la transmission et la conservation des valeurs des modes de vie et de survie traditionnels et durables, et invite et met le public au défi d'imaginer des manières de voir et des actions alternatives liées à l'état de durabilité de notre habitat.

PLACES WE'LL BREATHE is conceived as a visual essay that advocates the imagination through a travelogue of constructed and "anonymous" landscapes, and is a kind of note about the future. Narratives that intertwine between the visual, the auditory, and the expressed tell us about loss, search, presence, vigilance, responsibility, anticipation, and freedom.

The film continues to reflect on the transmission and preservation of the values of traditional and enduring ways of living and surviving, and invites and challenges the audience to think and reflect on alternative ways of looking and on actions related to the state of sustainability of our habitat.

SCHMID VIKTORIA

KATHARINAVIKTORIA 2(021)

2021 / 16mm / n&b / sil / 24 ips / 1min / 40€

10 ans après, Schmid a de nouveau recours à l'expérience cinématographique pour enquêter sur sa ressemblance avec sa propre sœur. Les 960 photogrammes utilisés et le rythme spécifique rendent perceptible ce qui sans le film ne pourrait pas l'être. Grâce à l'effet Phi et à l'alternance rapide des images-portraits, les deux visages apparaissent. Ce film est une reconstitution de Katharina Viktoria (2011), l'un des premiers films de Viktoria Schmid, où elle utilisait déjà ce dispositif.

10 Years later Schmid repeats a cinematic experiment to investigate in the similarity to her own sister. With the help of 960 single frames and a specific rhythm the film enables a perception that is only possible through film. Thanks to the phi-phenomenon and the fast cut of the single frame-portraits the two faces emerge. This film is the reenactment of the film KatharinaViktoria by Viktoria Schmid from 2011, in which the filmmaker did the same set-up, when she just started making films.

SCHTINTER STANLEY

THE LOCK-IN

2022 / Fichier num. / coul / son / Inst. / 23,976 ips / 5760min / prix : nous contacter

THE LOCK-IN puise dans le feuilleton le plus populaire de Grande-Bretagne, en supprimant toutes les scènes qui se déroulent en dehors des murs du pub de la série. THE LOCK-IN n'a pas de fin, sa source étant inépuisable et son créateur toujours en vie.

Ce premier cycle de l'œuvre, d'une durée de 5760 minutes (ou 96 heures / quatre jours et quatre nuits), couvre les années 1985 à 1995 sans interruption et sans répétition.

THE LOCK-IN uses Britain's best-loved soap opera as its source, removing every scene that happens outside the walls of the show's pub. THE LOCK-IN is endless inasmuch as its source is endless and its maker living.

This first cycle of the work lasting 5760 minutes (or 96 hours / four days and four nights) covers the years of 1985 to 1995 none-stop and without repeat.

SISTIAGA JOSÉ ANTONIO

ANA

1970 / fichier num. / n&b / sil / 25 ips / 7min15 / 39€

L'artiste attendait un jour une amie de nom d'Ana, qui le prévint à la dernière minute qu'elle ne pouvait venir, repartant en Allemagne pour un travail.

Se filmer dans ce moment de dépit, de désespoir dira l'artiste, était sa manière de se remettre immédiatement au travail. Certains auraient écrit une page dans leur journal intime; Sistiaga en fit un autoportrait filmé de l'artiste à l'humeur saturnienne : un évocation de la célèbre gravure *Melencolia* de Dürer dans laquelle la fenêtre évoquerait l'univers de la peinture.

L'artiste entre dans le champ de la caméra posée sur un pied, s'assoit quelque temps devant un décor de caisses et de cartons. Il ressort du champ de la caméra, puis il revient et ainsi trois de fois de suite. Il pose ensuite devant la fenêtre, portant un regard vague vers l'extérieur...

Son visage tendu porte les marques de son état d'âme bileux du moment. L'action se répète avec des variantes... son visage est crispé, presque halluciné. Mais nous regarde-t-il vraiment ? La répétition des gestes : entrer/sortir, tourner le regard, ... signale

la singularité de la situation, sans début ni fin, ni espoir de happy end.

On pense évidemment en regardant ANA aux SCREEN TESTS d'Andy Warhol, où l'artiste pop faisait poser pendant la durée d'une bobine de 16mm -environ 3 minutes- une personnalité passant à la Factory. Il y a une identité commune entre ANA et les SCREEN TESTS warholiens, dans une même tentative de cinéma « vérité », de recherche d'une « authenticité » intérieure transparaissant dans l'image. — Jean Michel Bouhours, extrait du catalogue de l'exposition « Sistiaga De Rerum Natura », San Sébastian, 2022.

One day, the artist was waiting for a girlfriend named Ana, who notified him at the last moment that she could not come because she was leaving for Germany for work.

To film himself in this moment of disappointment and despair was the artist's way of immediately getting back to work. Some would have written in their diary; Sistiaga made a self-portrait film of the artist in a saturnine mood: a reference to the famous lithograph by Dürer, *Melencolia*, in which the window evokes the universe of painting.

The artist enters into the frame of the camera, which is fixed on a tripod, and sits down for some time in front of a background of crates and boxes. He leaves the frame and then comes back, and so on three times. Then, he poses in front of the window, casting a vague glance outside...

His tense face shows the effects of his bitter state of mind at the moment. The action is repeated with variations... his face is exasperated, almost mad. But is he really looking at us? The repetition of gestures: enter/leave, turn away the gaze, ... signals the situation's singularity, without beginning or end, no hope of a happy end. We think, of course, of Andy Warhol's SCREEN TESTS, where the pop artist made passers-by at the Factory pose for the duration of a 16mm roll - about 3 minutes. There is a common idea behind the SCREEN TESTS and ANA, the same attempt at a filmic "truth", a search for an interior "authenticity" appearing within the image.

— Jean Michel Bouhours, excerpt from the catalogue of the exhibition "Sistiaga De Rerum Natura", San Sebastian, 2022.

ERE ERERA BALEIBU ICIK SUBUA ARUAREN 2

version négative

2022 / DCP / coul / sil / 24 ips / 75min / 303€

Dans la lignée des peintres du mouvement romantique, Sistiaga s'est intéressé à la question de la transparence en peinture à partir de l'expérience du cinéma peint et de ERE ERERA BALEIBU... en particulier. Le film suggère la matière atomique en pleine lumière ; en 2022, suite à la restauration numérique en 4K du film, l'artiste en propose une version inversée, comme il le fit au début des années 90 pour ses deux films EN UN JARDÍN IMAGINADO et PAISAJE INQUITANTE-NOCTURNO. Car finalement, fait-il jour ou nuit entre les atomes ? Fausse question de terrien bien sûr ! — JM Bouhours

In the tradition of the painters of the Romantic movement, Sistiaga became interested in the question of transparency in painting, particularly starting with the painted film experiment ERE ERERA BALEIBU... The film evokes atomic matter imagined in full light; in 2022, following a 4K restoration of this film, the artist proposed an inverted version, as he had done at the beginning of the 1990s for his two films EN UN JARDÍN IMAGINADO and PAISAJE INQUITANTE-NOCTURNO. After all, is it light or dark between the atoms? A misguided question of an earthling! — JM Bouhours

IMPRESSIONS EN HAUTE ATMOSPHÈRE

version double écran positif/négatif

2022 / fichier num. / coul / son / 24 ips / 7min / 47€

L'artiste eut l'opportunité de présenter son film IMPRESIONES... en projection 70mm IMAX à quelques occasions (Géode de Paris, Futuroscope de Poitiers, Planetarium de Madrid). Entre Francis F. Coppola et Quentin Tarantino, l'histoire devra ne pas oublier Sistiaga ... L'écran sphérique permettant de placer le spectateur au centre d'une projection immersive inspira à l'artiste en 2022, cette

version double écran, en format numérique (positif/négatif) de son œuvre. — JM Bouhours

The artist had the opportunity to present his film IMPRESIONES... in 70mm IMAX on several occasions (the Géode in Paris, the Futuroscope in Poitiers, the Planetarium in Madrid). Between Francis F. Coppola and Quentin Tarantino, history should not forget Sistiaga... The spherical screen's capacity to put the spectator at the center of an immersive projection inspired the artist, in 2022, to create this dual screen digital version (positive/negative) of his work. — JM Bouhours

SMITH JOHN

RECORD

2021 / fichier num. / coul / son / 25 ips / 1min / 40€

Un portrait plus grand que nature du prince Philip, Son Altesse Royale le duc d'Édimbourg, enregistré en 2002 et achevé le jour de sa mort, le 9 avril 2021.

A larger than life portrait of Prince Philip, His Royal Highness the Duke of Edinburgh, recorded in 2002 and completed on the day of his death, April 9th 2021.

SMITH VICKY

RE:EXPOSURE

2021 / 16mm / n&b teinté / opt / 24 ips / 7min30 / 39€

Ce film est une réflexion sur le phénomène de l'exposition — de la peau au soleil, du film à la lumière — et sur les facteurs environnementaux, écologiques, sociaux et héréditaires qui participent au processus du vieillissement. Les textures de peau et les photos de ma mère sont filmées en gros plan. Le procédé de développement argentique artisanal donne aux images un aspect brûlé, et les sections floues ou rayées viennent souligner la détérioration de la peau ou de la pellicule.

The film is a reflection on exposure, of skin to sun and of film to light, and the environmental, ecological, social and hereditary factors that impact the ageing process. Textures of the skin and old photos of my mother are seen in close-up. The DIY analogue film processing method gives this material a burnt look, while fogged and scratched sections emphasise the damage to skin and to film material.

STEINER THOMAS

TOVO

2020 / fichier num. / coul / son / 25 ips / 7min59 / 38€

La marche rafraîchit l'esprit et inspire. Avec sa caméra, Thomas Steiner arpente un chemin à Tovo Faraldi. Des lignes aux couleurs automnales, peintes à la main, viennent recouvrir les multiples surimpressions de paysages en noir et blanc. On oscille entre film et peinture, entre abstraction et représentation, dans une forme de folie maniaque plutôt que d'expérience contemplative.

Walking cleanses the mind and inspires thinking. With his camera, Thomas Steiner inspects a path in Tovo Faraldi. Black-and-white multiple superimpositions of landscape, which he paints over with animated lines in autumn colors. Movements between film and painting, abstraction and representation, which promise manic insanity rather than a contemplative nature experience.

STRACKE CASPAR

ELECTRIC SPEECH

1998-2020 / fichier num. / coul-n&b / son / 25 ips / 16min15 / 66€

ELECTRIC SPEECH est un segment du long métrage expérimental CIRCLE'S SHORT CIRCUIT. Cet épisode est consacré à la philosophe et théoricienne de la culture Avital Ronell et à son ouvrage révolutionnaire *The Telephone Book*, qui étudie les chevauchements fantasmagoriques de la téléphonie et de la schizophrénie. CIRCLE'S SHORT CIRCUIT est un film d'essai en cinq parties sur l'augmentation des phénomènes perturbateurs dans la technologie de communication moderne.

ELECTRIC SPEECH is a segment of the feature length experimental film CIRCLE'S SHORT CIRCUIT. This episode is dedicated to the cultural theorist and philosopher Avital Ronell and her groundbreaking *The Telephone Book*, which investigates the phantasmagorical overlaps of telephony and schizophrenia.

CIRCLE'S SHORT CIRCUIT is a five-part essay film on the increases of disruptive phenomena in modern communication technology.

STRAND CHICK

ANSELMO

1967 / 16mm / coul-n&b / opt / 24 ips / 4min05 / 32€

« J'ai demandé à un ami mexicain d'origine autochtone ce qui lui ferait le plus plaisir au monde. Il m'a répondu, "un tuba double en mi-bémol". Je me suis dit que cela devrait être facile d'en trouver un chez Goodwill. Ce n'était pas le cas, mais un homme sympathique dans un magasin d'instruments de musique m'a trouvé un soubassophone, peu cher et néanmoins très beau. Je l'ai acheté, l'ai fait entrer au Mexique en contrebande et je l'ai donné à mon ami dans le désert. Le film est une interprétation poétique de cet événement. » — Chick Strand

Avec Anselmo Aguascalientes et Balsamo le Magicien. Musique par La Banda Aguascalientes.

Copie restaurée par Mark Toscano (Academy Film Archives).

"I asked a Mexican Indian friend what he would like most in the world. His answer was, "A double E flat tuba." I thought it would be easy to find one at the Goodwill. This wasn't so, but a sympathetic man in a music store found a cheap but beautiful brass wrap-around tuba. I bought it, smuggled it into Mexico and gave it to my friend in the desert. The film is a poetic interpretation of this event."

— Chick Strand

With Anselmo Aguascalientes and Balsamo the Magician. Music by La Banda Aguascalientes.

Restored print by Mark Toscano (Academy Film Archives).

ANSELMO AND THE WOMEN

1986 / 16mm / coul / opt / 24 ips / 35min / 127€

« La suite de la vie d'Anselmo, un musicien de rue mexicain, et sa lutte de toute une vie pour offrir une vie décente à ses enfants. Ce film se concentre sur sa relation avec sa femme Adela et sa maîtresse, Cruz. Dans une société où les rôles traditionnels des hommes et des femmes sont séparés et nettement définis, le nombre d'enfants définit l'identité masculine et maintient les femmes à la maison et dans la dépendance. La pauvreté fait de la survie quotidienne une lutte désespérée. Les hommes et les femmes doivent coopérer, les hommes pour fournir la nourriture et le logement et les femmes pour élever et prendre soin de la famille. Cependant, la coopération est souvent superficielle, avec très peu de communication en ce qui concerne les véritables besoins émotionnels des êtres. Les relations deviennent essentiellement économiques et les hommes et les femmes ont l'impression de vivre dans un désert émotionnel. Le film traite de vies en conflit

selon trois points de vue, racontés par les personnes concernées. Il explore la division entre le réel et l'idéal. » — Chick Strand
Copie restaurée par Mark Toscano (Academy Film Archives).

"Continuing the life of Anselmo, a Mexican street musician, and his life-long struggle to make a good life for his children. This film focuses on his relationship with his wife Adela and his mistress, Cruz, and theirs with him. In a society where traditional gender roles are separate and sharply defined, the number of children defines male identity and keeps the women at home and dependent. Poverty makes daily survival a desperate struggle. Both men and women must cooperate, the men provide food and shelter and the women to raise and care for the large family. However, the cooperation is often superficial, with very little communication in terms of inner emotional needs. Relationships become economic in essence in which both men women perceive themselves living in an emotional desert. The film is about lives in conflict from three points of view as told by the people involved. It explores the division between the real and ideal." — Chick Strand
Restored print by Mark Toscano (Academy Film Archives).

BY THE LAKE

1986 / 16mm / coul / opt / 24 ips / 10min / 42€

« Une sorte de film-collage réalisé à parti d'images tournées pour d'autres films qui, en un sens, n'ont jamais été finis. Le son provient de diverses sessions de collecte sonore. L'interprétation du réalisme magique par une femme anglophone. » — Chick Strand
Copie restaurée par Mark Toscano (Academy Film Archives).

"A sort of collage film, using images shot for other films that somehow never were finished. The sound comes from various sound gathering adventures. An Anglo woman's interpretation of magic realism." — Chick Strand
Restored print by Mark Toscano (Academy Film Archives).

COSAS DE MI VIDA

1976 / 16mm / coul / opt / 24 ips / 25min / 95€

« Documentaire expressif avec une approche ethnographique sur Anselmo, un Indien mexicain. Il s'agit d'un film sur sa lutte pour survivre dans le tiers-monde. Orphelin à l'âge de 7 ans, il n'a jamais eu d'autre soutien que lui-même pour lui et sa petite sœur, qui a fini par mourir de faim dans ses bras. Le film se poursuit avec la lutte d'Anselmo pour vivre et faire autre chose de sa vie qu'accepter docilement la pauvreté. Totalement dépourvu d'éducation formelle, il a appris seul à jouer du cor et, une fois devenu un homme, il a monté son propre groupe de rue. Le film a été entamé en 1965 et a été terminé en 1975. Au cours de ces dix années, j'ai été le témoin de changement physique dans la vie d'Anselmo, par exemple en ce qui concerne les objets qu'il achetait au début pour permettre à sa famille de survivre, et au cours des dernières années, pour leur rendre la vie plus facile. J'ai ressenti un changement dans son esprit, passant d'un homme fier, individualiste et gracieux à un homme obsédé par les possessions et son rôle pour avancer et rester au sommet. On ne peut cependant s'empêcher d'admirer son énergie et sa détermination à réussir, à se sortir, lui et sa famille, du désespoir et de l'uniformité de la pauvreté, afin de leur donner la possibilité d'un avenir. Anselmo raconte sa propre histoire en anglais, bien qu'il ne parle pas cette langue. Après qu'il m'ait raconté sa vie en espagnol, je l'ai traduit en anglais et je lui ai appris à le dire. Ce film est un hommage d'un artiste à un autre. » — Chick Strand
Copie restaurée par Mark Toscano (Academy Film Archives).

"Expressive documentary in an ethnographic approach about Anselmo, a Mexican Indian. It is a film about his struggle for survival in the Third World. Orphaned at age 7, he was the sole support of himself and his baby sister, who eventually starved and died in his arms. The film continues with Anselmo's struggle to live and to do something with his life other than a docile acceptance of poverty. Totally uneducated in a formal way, he taught himself how to play a horn and when he became a man he started his own street band. The film was started in 1965 and finished in 1975. During the 10 years I saw the physical change in Anselmo's life in terms of things

he could buy to make his family at first able to survive, and during the last years, to make them more comfortable. I felt a change in his spirit from a proud, individualistic and graceful man into one obsessed with possessions and role playing in order to get ahead and stay on top, but one cannot help but admire his energy and determination to succeed, to drag himself and his family out of the hopelessness and sameness of poverty to give them a future. Anselmo tells his own story in English although he does not speak the language. After he told me of his life in Spanish, I translated it into English and taught him how to say it. This film is a tribute from one artist to another." — Chick Strand
Restored print by Mark Toscano (Academy Film Archives).

FAKE FRUIT FACTORY

1986 / 16mm / coul / opt / 24 ips / 22min / 86€

« Dans la ville où je passe mon temps au Mexique, j'avais un ami américain, un homme qui était peintre. Il s'est marié avec une Mexicaine et a eu trois enfants avec elle... Pendant des années, il a essayé de trouver un moyen de gagner de l'argent pour ne pas avoir à faire des incessants allers et retours entre le Mexique et les États-Unis. Il a commencé à fabriquer des fruits et des légumes en papier mâché pour les vendre aux magasins touristiques locaux. Ils sont devenus très populaires, et avant qu'il ne puisse y réfléchir à deux fois, toute l'opération a pris de l'ampleur au point qu'il a dû louer une usine et embaucher des gens pour fabriquer des pièces non peintes chez eux. Au bout de trois ans environ, il a commencé à devenir riche.... Mais il s'est ennuyé de tout cela. Il s'agit d'un film sur les femmes qui ont travaillé pour lui. » — Chick Strand
Copie restaurée par Mark Toscano (Academy Film Archives).

"In the town where I spend my time in Mexico, I had an American friend, a man who was a painter. He married a Mexican woman and had three children with her....For years he tried to think of schemes which would make him money so he wouldn't have to be a yo-yo [going back and forth between Mexico and the U.S.]... He started making <i>papier mache</i> fruit and vegetables to sell to local tourist stores. They became very popular, and before he could think twice, the whole operation grew to the extent that he had to rent a factory and hire people to make unpainted pieces in their homes. Well, after about three years he started getting rich... but he got bored with the whole thing. This is a film about the women who worked for him." — Chick Strand
Restored print by Mark Toscano (Academy Film Archives).

MUJER DE MILFUEGOS

1976 / 16mm / coul / opt / 24 ips / 15min / 61€

« Une sorte de film fantastique hérétique. Un portrait expressionniste et surréaliste d'une femme latino-américaine. Il ne s'agit pas tant d'un portrait personnel que d'une évocation de la conscience des femmes des régions rurales de pays tels que l'Espagne, la Grèce et le Mexique ; des femmes qui portent le noir dès l'âge de 15 ans et passent leur vie à accoucher, à préparer la nourriture et à s'occuper des tâches ménagères et agricoles. Mujer De Milfuegos dépeint en termes poétiques, presque abstraits, leurs tâches quotidiennes répétitives comme une forme de rituel obsessionnel. Le film utilise l'action dramatique pour exprimer les pensées et les sentiments d'une femme vivant dans cette culture. À mesure qu'elle se transforme, son isolement et son désir, véhiculés par des activités symboliques, lui confèrent une qualité universelle. Les expériences d'extase et de folie nous montrent différents aspects de la personnalité humaine. La séquence finale montre la prise de conscience de cette femme à un nouveau niveau de connaissance. » — Chick Strand
Copie restaurée par Mark Toscano (Academy Film Archives).

"A kind of heretic fantasy film. An expressionistic, surrealist portrait of a Latin American woman. Not a personal portrait so much as an evocation of the consciousness of women in rural parts of such countries as Spain, Greece and Mexico; women who wear black from the age 15 and spend their entire lives giving birth, preparing food and tending to household and farm responsibilities. Mujer De Milfuegos depicts in poetic, almost abstract terms, their

daily repetitive tasks as a form of obsessive ritual. The film uses dramatic action to express the thoughts and feelings of a woman living within this culture. As she becomes transformed, her isolation and desire, conveyed in symbolic activities, endows her with a universal quality. Through experiences of ecstasy and madness we are shown different aspects of the human personality. The final sequence presents her awareness of another level of knowledge.” — Chick Strand

Restored print by Mark Toscano (Academy Film Archives).

SOFT FICTION

1979 / 16mm / n&b / opt / 24 ips / 56min / 196€

« SOFT FICTION de Chick Strand est un documentaire personnel qui dépeint avec brio le pouvoir de survie de la sensualité féminine. Il combine l'approche documentaire avec un expressionnisme lyrique et sensuel. Strand concentre sa caméra sur des personnes qui parlent de leur propre expérience, capturant des nuances subtiles dans les expressions faciales et les gestes que l'on voit rarement au cinéma. Le titre « Soft Fiction » fonctionne à plusieurs niveaux. Il évoque la frontière ténue entre la vérité et la fiction qui caractérise l'approche documentaire de Strand, et suggère l'idée d'une fiction *softcore*, ce qui convient au contenu et au style érotiques du film. Il est rare de trouver un film érotique où la perspective féminine domine à la fois le discours narratif et les rythmes visuels et sonores avec lesquels le film est structuré. Strand continue de célébrer dans ses documentaires personnels brillants et novateurs son thème, la réaffirmation de la dure résilience de l'esprit humain. » — Marsha Kinder

Copie restaurée par Mark Toscano (Academy Film Archives).

“Chick Strand’s SOFT FICTION is a personal documentary that brilliantly portrays the survival power of female sensuality. It combines the documentary approach with a sensuous lyrical expressionism. Strand focuses her camera on people talking about their own experience, capturing subtle nuances in facial expressions and gestures that are rarely seen in cinema. The title ‘Soft Fiction’ works on several levels. It evokes the soft line between truth and fiction that characterizes Strand’s own approach to documentary, and suggests the idea of softcore fiction, which is appropriate to the film’s erotic content and style. It’s rare to find an erotic film with a female perspective dominating both the narrative discourse and the visual and audio rhythms with which the film is structured. Strand continues to celebrate in her brilliant, innovative personal documentaries her theme, the reaffirmation of the tough resilience of the human spirit.” — Marsha Kinder

Restored print by Mark Toscano (Academy Film Archives).

STREET MARK

FLUTTER

2015-2019 / fichier num. / coul-n&b / son / 29,976 ips / 14min / 57€

Des fragments et des moments mineurs fusionnent et se disputent dans cet hymne aux croquis négligés et oubliés. Enregistré pendant 5 ans à New York, Berlin, Barcelone, Athènes, La Nouvelle-Orléans, Rome, Paris, La Havane, Madrid, Budapest et Marseille. Une ombre danse, un cerf-volant plonge dans le sol, un fumeur exhale dans un marché public : c'est une chanson sur le fait de regarder quand on n'est pas du tout sûr de ce que l'on cherche.

Fragments and minor moments coalesce and argue in this paean to overlooked and forgotten sketches. Recorded over 5 years in New York City, Berlin, Barcelona, Athens, New Orleans, Rome, Paris, Havana, Madrid, Budapest and Marseille. A shadow dances, a kite dives into the ground, a smoker exhales in a public market: this is a song about looking when you're not at all sure what you're looking for.

MORNING, NOON, NIGHT; WATER, LAND AND SKY

2018-2019 / fichier num. / coul-n&b / son / 23,976 ips / 18min40 / 74€

Des images d'archives d'une exploration sous-marine d'un navire coulé cèdent la place à des scènes qui explorent les rythmes de travail de l'actuel Brooklyn Navy Yard ainsi qu'à l'évocation de fantômes de technologies et de personnages passés. Le film convoque à la fois l'immédiateté de l'ici et maintenant et la persistance de l'histoire : un palimpseste mouvant qui oblige des fragments du passé à se mêler aux images et aux sons du déroulement du présent.

Archival footage of a scuba exploration of a sunken ship gives way to scenes that explore the working rhythms of the current Brooklyn Navy Yard as well as conjuring ghosts of past technologies and characters. The film summons both the immediacy of the here and now and the persistence of history : a moving palimpsest that forces fragments of the past to mingle with the sights and sounds of the present unfolding.

NEW BEGINNINGS AND FALSE STARTS

2022 / fichier num. / coul / son / 29,976 ips / 2min / 17€

Une carte du Nouvel An qui regarde en arrière pour réfléchir à ce qui pourrait arriver. Un collage composé d'extraits de MORT OU VIF et de pellicules pédagogiques. (Séquence avec l'aimable autorisation de Craig Baldwin)

A New Year's card that looks backwards to consider what might be to come. A collage made up of outtakes from THE QUICK AND THE DEAD and educational filmstrips. (Footage courtesy Craig Baldwin)

SO MANY IDEAS IMPOSSIBLE TO DO ALL

2017-2019 / fichier num. / coul / son / 29,976 ips / 11min11 / 47€

Un an avant sa mort, Barbara Hammer m'a demandé de travailler sur un projet qu'elle avait imaginé à partir de sa correspondance (1973-85) avec Jane Brakhage. Elle m'a également donné des extraits de son film JANE BRAKHAGE de 1974 et m'a dit de laisser le projet m'emmener là où il me mènerait. Ce qui émerge est un portrait de Barbara en tant qu'artiste courageuse et dynamique et une amitié à distance complexe et nuancée.

A year before her death, Barbara Hammer asked me to work on a project she'd envisioned based on her correspondence (1973-85) with Jane Brakhage. She also gave me outtakes from her 1974 film JANE BRAKHAGE and told me to let the project take me wherever it led. What emerges is a portrait of Barbara as a brave and vibrant artist and a complex and nuanced long distance friendship.

SORTIES

2020-2021 / fichier num. / coul / son / 23,976 ips / 30min15 / 111€

Un journal pandémique filmé principalement à New York. Des premiers mois incertains où chaque incursion paraissait périlleuse aux diverses réouvertures, les sorties sont enregistrées et les réflexions partagées. Des images fixes ponctuent des séquences abstraites et documentaires, offrant un collage de médiums face à l'inconnaissable.

A pandemic diary filmed mostly in NYC. From the uncertain first months when every foray felt perilous to various re openings, outings are recorded and reflections shared. Stills punctuate abstract and documentary footage, offering a collage of mediums in the face of the unknowable.

T

TAANILA MIKA

FAILED EMPTINESS. TIME

2021 / fichier num. / n&b / son / 25 ips / 13min48 / 57€

Soudain, il y a énormément de temps. D'abord, tout est possible. Tout peut arriver. Progressivement le possible devient impossible. Un texte de Harry Salmenniemi, musique d'Éliane Radigue.

Suddenly there is an enormous amount of time. At first everything is possible. Anything might happen. Gradually the possible becomes impossible. Text by Harry Salmenniemi, music by Éliane Radigue.

THE WORLD

2017 / fichier num. / coul / son / 25 ips / 8min / 38€

THE MAN WHO FELL TO EARTH évacué et retourné. Au milieu de paysages désolés, animaux, meubles et véhicules vides attendent le désastre. « Nous avons dû mourir seuls, il y a bien longtemps. » — D.B.

THE MAN WHO FELL TO EARTH evacuated and flipped. In abandoned landscapes, animals, furniture and empty vehicles are left awaiting for disaster. "We must have died alone, a long long time ago." — D.B.

TÉGUIA KENGNÉ

DON'T TAKE IT PERSONALLY, I'M NOT FOLLOWING YOU ANYMORE

2020 / fichier num. / coul / son / 29,976 ips / 3min44 / 50€

#TheBLACKRevolutionwillbeDEAFinitelyLOUD

#TheBLACKRevolutionwillbeDEAFinitelyLOUD

I PUT A SPELL ON YOU

2014 / fichier num. / coul / son / 25 ips / 2min58 / 24€

Reprise de "I put a spell on you" de Nina Simone.

Cover of "I put a spell on you" by Nina Simone.

I'VE SEEN THAT SOUND BEFORE

2020 / fichier num. / coul / son / 25 ips / 3min45 / 29€

#TheBLACKRevolutionwillbeDEAFinitelyLOUD

#TheBLACKRevolutionwillbeDEAFinitelyLOUD

SOUL SISTA X KAMEUGNÉ

2014 / fichier num. / coul / son / 23,976 ips / 4min07 / 31€

Reprise de « Soul Sista » de Bilal.

Cover of "Soul Sista" by Bilal.

THE STRUGGLE

2015 / fichier num. / coul / son / 29,976 ips / 12min55 / 53€

Introduction de *Peau noire, masques blancs* de Frantz Fanon, en voix off + la Marseillaise.

Intro of *Black Skin, White Masks* by Frantz Fanon in voiceover + la Marseillaise.

TIME GOES BY SO SLOWLY

2015 / fichier num. / n&b / son / 25 ips / 4min49 / 35€

Reprise de « Hung Up » de Madonna.

Cover of "Hung up" by Madonna.

UNTITLED (DRUGS, SEX & PREDATOR(S))

2021 / fichier num. / coul-n&b / son / 25 ips / 23min30 / 150€

« J'avais besoin d'être entouré.e pour faire ce travail, je ne pouvais être aussi reconnaissant.e d'avoir ces artistes auprès de moi pendant ce voyage. Je remercie tout particulièrement Brownstone, 5 miles to empty ; Aaliyah, One in a Million ; Angie Stone ft Floetry, My Man ; Eartha Kitt, C'est si bon ; Joss Stone, The Chokin' Kind ; et le dernier mais non le moindre, Bilal avec Fast Lane. » KT

"I needed to be surrounded to do this work, I can't / couldn't be enough grateful to have these artists with me during this journey. Special thanks to Brownstone, 5 miles to empty; Aaliyah, One in a Million; Angie Stone ft Floetry, My Man; Eartha Kitt, C'est si bon; Joss Stone, The Chokin' Kind; and the last but not least, Bilal with Fast Lane." KT

WHAT IS LOVE

2016 / fichier num. / n&b / son / 29,976 ips / 1min40 / 15€

what is love ? what is love ?

what is love ? what is love ?

WHATWOULDYOU

2020 / fichier num. / coul / son / 25 ips / 3min13 / 26€

#TheBLACKRevolutionwillbeDEAFinitelyLOUD

#TheBLACKRevolutionwillbeDEAFinitelyLOUD

V

VALLÉE GUILLAUME

ELLES S'ÉLÈVENT, CES FORTERESSES ÉPONGES ATELIER 105

2021-2022 / fichier num. / coul / son / 25 ips / 7min14 / 39€

Ce court métrage d'animation sans caméra est créé à partir de la bande-annonce 35 mm du long métrage *NAISSANCE DES PIEUVRES* (2007) de la réalisatrice Céline Sciamma. L'artiste explore et interroge sa mémoire sensorielle d'adolescent, partiellement effacée. Ce processus de réanimation d'expériences enfouies et de souvenirs oubliés est porté par la matérialité de la pellicule 35 mm et les interventions du cinéaste peignant et gravant directement l'émulsion du film.

Guillaume Vallée explores and interrogates the partially erased sensory memory of his adolescent years in this cameraless animated short created using a 35mm trailer for Céline Sciamma's feature film *WATER LILIES* (*NAISSANCE DES PIEUVRES*, 2007). This process of resuscitating long-buried experiences and forgotten remembrances derives from the materiality of the 35mm stock,

the nature of the filmed images and Vallée's painted and scratched interventions directly on the film emulsion.

VAN INGEN SAMI

POLTE

Flame

2018 / fichier num. / coul / son / 24 ips / 15min / 61€

Un mélodrame fracturé, réalisé à partir de fragments abîmés des dernières minutes de la dernière copie nitrates du dernier long-métrage de Teuvo Tulio, SILJA – FALLEN ASLEEP WHEN YOUNG (1937), aujourd'hui disparu. Toutes les copies de diffusion ainsi que le négatif du film ont été détruits en 1959 dans un incendie. Une séquence issue du milieu du film a été retrouvée à la Cinémathèque française, à Paris, en 2015.

A fractured melodrama, based on damaged frames from the last minutes of the only remaining nitrate reel of the lost feature film SILJA – FALLEN ASLEEP WHEN YOUNG (1937) directed by Teuvo Tulio. All screening prints and the negative of the film were destroyed in a 1959 studio fire. A sequence from the middle of the film was found at La Cinémathèque Française in Paris in 2015.

VAZ ANA

13 WAYS OF LOOKING AT A BLACKBIRD

2020 / fichier num. / coul-n&b / son / 24 ips / 31min / 150€

Empruntant son titre à un poème de Wallace Stevens, 13 WAYS OF LOOKING AT A BLACKBIRD est composé d'une série d'essais autour du fait de regarder et d'être regardé. Né d'une commande des Galerias Municipais de Lisbonne et du programme éducatif Descola, le film est un kaléidoscope d'expériences, de questionnements et de moments d'émerveillements vécus par un petit groupe de lycéens qui, pendant un an et en compagnie de la cinéaste Ana Vaz, se sont interrogés sur ce que peut être le cinéma. Ici, la caméra devient un moyen d'enquête, un stylo, une chanson. « Le film est une chanson que l'on peut voir » a écrit l'un des lycéens dans la constellation de phrases et de dessins produits pendant l'un des ateliers. Cette phrase décrit parfaitement ce film, qui explore la naissance d'une écologie des sens.

Taking its title from the poem by Wallace Stevens, 13 WAYS OF LOOKING AT A BLACKBIRD is composed of a series of attempts of looking and being looked at. Originating from a commission from Lisbon's Galerias Municipais and the educational outreach program Descola (Unschool), the film became a kaleidoscope of the experiences, questions and wonders encountered by a couple of high school students, who - over a period of one year and together with filmmaker Ana Vaz - questioned what cinema can be. Here, the camera becomes an instrument of inquiry, a pencil, a song. "The film is a song you can see" wrote one of the students in a collective constellation of phrases and drawings made during one of the workshops. The phrase is a perfect description of a film that explores a nascent ecology of the senses.

PSEUDOSPYNX

2020 / DCP / coul / son / 24 ips / 8min / 60€

Pseudosphinx est le nom scientifique des chenilles de feu qui deviendront bientôt des papillons, ou comme on les appelle communément (et de bon augure) : des sorcières. Ces sorcières-beurre sont associées à plusieurs mythes. Pseudosphinx est à la fois sphinx, c'est-à-dire monstrosité chtonique inhumaine qui lance des charades, et pseudo, comme dans artificiel, insincère, trompeur, irréel, illusoire, mimétique. Pseudosphinx garde son sens voilé, comme un secret gardé par ceux qui gardent dans leur rétine l'impression haptique de son combat.

Pseudosphinx is the scientific name of the fire-caterpillars soon to become butterflies, or as they're commonly (and auspiciously)

called: witches. Pseudosphinx is at the same time sphinx, meaning inhuman chthonic monstrosity that spells charades; and pseudo, as in artificial, insincere, deceptive, unreal, illusive, mimetic. Pseudosphinx keeps its meaning veiled, like a secret kept by those who save in their retinas the haptic impression of its fight.

VICARI IRA

AQUA

2021 / fichier num. / coul / son / 25 ips / 11min08 / 46€

Une fantaisie à l'aquarelle et un pot de fleurs.
Avec une musique de Michel Berthelot.

A watercolor fantasy and some flowers.
With music by Michel Berthelot.

W

WEBER MICAH

EXIT MIRROR

2022 / fichier num. / coul-n&b / son / 30 ips / 11min01 / 46€

mage : l'une suit l'autre.

Son : surface, attention, temps.

L'image-mouvement procède d'un intérêt pour la contingence, tourné vers l'instant conçu comme toujours finissant, et toujours commençant. La spécificité de l'oeuvre implique non seulement de donner à voir le travail qui sous-tend son aspect, mais aussi de la considérer comme un possible symbole du labeur lui-même. Le temps nous affecte à travers l'attention que nous lui portons. Ni progrès, ni sens, ni état.

AVERTISSEMENT : ce film contient des images stroboscopiques.

Image: one following the next.

Sound: surface, attention, time.

The moving-image rests with an interest in contingency, aimed at the moment, and situated as always ending, always beginning. The specificity of the work asks to not only impart the labor of its appearance, but that it may also be embodied as an image of laboring. Time touches us through the attention we give it. No progress, no sense, no state.

(DISCLAIMER: This film contains strobing imagery.)

WELSBY CHRIS

ESTUARY

1980 / fichier num. / coul / son / 24 ips / 55min / 178€

Le tournage d'ESTUARY a duré trois semaines, entre le 17 décembre 1979 et le 6 janvier 1980. Le film a été tourné depuis la petite cabine d'un bateau amarré près de l'embouchure de la rivière Keyhaven. C'est un endroit que je connais bien depuis mon enfance et qui a été le lieu de plusieurs de mes peintures, films et photographies.

La caméra est fixe mais suit les mouvements du bateau engendrés par le vent et la marée. Il en résulte un balayage intermittent de 360 degrés autour de l'axe central fourni par l'amarrage, et un mouvement vertical périodique d'environ huit pieds dû à la montée et à la descente de la marée. Le film a été exposé 4 secondes toutes les 15 minutes entre l'aube et le crépuscule. Ces prises mettent elles-mêmes en relief les variations du mouvement du bateau lorsqu'il se balance d'avant en arrière sur son amarrage. Les changements de lumière et de météo, les variations de hauteur liée à la marée et les changements soudains de la direction

du vent sont accentués par les intervalles qui séparent les prises. Le son a été enregistré selon le même principe, et a ensuite été "coupé" pour correspondre à l'image. Avec ce dispositif, le film enregistre non seulement les changements de lumière et de temps sur une période de trois semaines, mais aussi, de manière très directe, l'interaction entre les forces des vents et de la marée. Réalisé avec l'aide de l'Arts Council of Great Britain.

ESTUARY was made during the three weeks between December 17th 1979 and January 6th 1980. The film was shot from a small cabin boat moored near the mouth of the Keyhaven River. This is a place known to me since my childhood and the location for several paintings, films, and photographic pieces.

The camera was fixed relative to the motion of the boat as it responded to the action of wind and tide. This resulted in the intermittent scanning of 360 degrees about the central axis provided by the mooring, and a periodic vertical motion of about eight feet due to the rise and fall of the tide. A four second section of the film was exposed every fifteen minutes between dawn and dusk. The "takes" themselves emphasise the variations in movement of the boat as it swung to and fro on its mooring. Changes of light and weather conditions, fluctuations in the height of the tide, and sudden changes in wind direction are accentuated by the intervals of these "takes." Sound was recorded in the same way, and has been subsequently "cut" to respond to the picture track. The result of this procedure is a film which not only records the changes in light and weather over a period of three weeks, but also, in a very direct way, the interaction between the forces of winds and tide.

Made with assistance from the Arts Council of Great Britain.

OXYGEN

2021 / fichier num. / coul / son / 60 ips / 12min18 / 51€

Musique composée par Angelica Castello (Mexique)

Un chœur de choses vivantes chante pour une femme : Si votre esprit était un peu plus vert, nous pourrions vous noyer dans la signification. - Extrait de « The Overstory » de Richard Powers. Parfois, lorsqu'il fait froid et humide, j'ai du mal à respirer. Dans mon monde, j'ai parfaitement conscience que les arbres sont inséparables de la vie elle-même. Lever les yeux vers la cime feuillue d'un arbre me donne de l'espoir.

Reposer mon visage contre son tronc m'apaise.

Dans cette vidéo de douze minutes, l'ouverture et la fermeture de la caméra mime le mouvement des feuilles d'un érable, un jour d'automne ensoleillé et venteux.

La tristesse, la perte et le désespoir se mêlent difficilement au plaisir que procure la beauté fragile de l'arbre. Les couleurs vont d'un vert riche et lumineux, en passant par le jaune, l'or, puis l'orange, jusqu'aux rouges et aux pourpres les plus profonds.

Sur l'écran, les rayons du soleil apparaissent et disparaissent alors que la brise souffle sur les bords déchiquetés des feuilles. L'optique de la caméra répond à ces changements par la modification de la mise au point. Pendant ce temps, on nous rappelle peut-être l'existence de ce processus moins visible par lequel les feuilles convertissent cette lumière en oxygène. *En une journée, un grand arbre peut fournir de l'oxygène pour quatre personnes.*

La remarquable musique d'Angelica Castello, « f.Firefly nothing ll oxygen 2021 » combine des voix humaines, des chants d'oiseaux et des sons électroniques dans une composition qui constitue à la fois une évocation subtile et nuancée du monde naturel, et un puissant rappel de la nature éphémère de toutes les choses vivantes.

Sound by composer Angelica Castello (Mexico)

A chorus of living things sings to the woman: If your mind were only a slightly greener thing, we'd drown you in meaning. — Excerpted from "The Overstory" by Richard Powers

Sometimes when it's cold and damp I have difficulty breathing. In my world I am acutely aware trees are inseparable from life itself. Looking up into the leafy canopy of a tree gives me hope. Resting my face against its bark makes me calm.

In this twelve-minute video, the shutter and aperture of the camera mimic the action of the leaves of a maple tree on a bright and blustery day in autumn.

Sadness, loss and despair mix uneasily with delight at the tree's fragile beauty. The colours range from rich luminescent green, through yellow and gold to orange, and on to the deepest reds and crimsons.

On the screen, shafts of sunlight appear and disappear as the breeze tugs at the ragged edges of leaves. The camera exposure system responds to these changes by shifting focus within the image.

Meanwhile we are reminded perhaps of the less visible process by which the leaves convert this light into oxygen. *One large tree can provide a supply of oxygen for as many as four people in one day.*

Composer Angelica Castello's remarkable composition "f.Firefly nothing ll oxygen 2021" combines human voice, bird song and electronic sound in a musical composition that is both a subtle and delicately nuanced evocation of the natural world and a powerful reminder of the transitory nature of all living things.

WHARRY DAVID

LA PLAINE DE KÔR

The Plain of Kôr

2022 / fichier num. / n&b / son / 25 ips / 3min35 / 28€

Textes adaptés de *She* (Sir Henry Rider Haggard, 1887).

Texts adapted from *She* (Sir Henry Rider Haggard, 1887).

WILLS SHERI

SEAM

2021 / fichier num. / coul / son / 24 ips / 3min40 / 28€

SEAM est un court-métrage expérimental tourné sur pellicule Super-8 qui explore les hantises quotidiennes, attirant l'attention sur les marges de l'expérience.

SEAM is a short experimental film shot on Super8 film that explores everyday hauntings, drawing attention to the margins of experience.

WOLOSHEN STEVEN

FATHER KNOWS FATHER BEST

2021 / fichier num. / n&b / son / 24 ips / 5min37 / 38€

Contrairement aux comédies télévisées, la plupart de nos conversations familiales n'ont aucun sens, mais lorsque mon Père parle, nous luttons pour comprendre.

Unlike television comedies, many of our family conversations don't make sense, but when my Father talks, we struggle to understand.

WOODMAN JOHN

APPEARANCE

2019 / fichier num. / coul / son / 25 ips / 8min07 / 38€

Comme l'arbre qui, à partir de ses racines terrestres, se dresse vers le ciel, l'image d'APPEARANCE paraît « croître » progressivement depuis son centre, à mesure que la brume se dissipe et que les motifs apparaissent. C'est pour le spectateur une rencontre réflexive et phénoménologique. Mais si l'arbre « grandit », c'est aussi comme symbole, l'un des plus importants de l'anthropocène.

Just as a tree grows from its roots in the earth towards the sky. The image in APPEARANCE seems to "grow" very gradually from the bottom centre of the frame upwards as the mist clears and the image reveals itself. Presenting a reflexive and phenomenological

encounter for the viewer. The tree is also "growing" to become one of the most important symbols for the anthropocene.

BEACH FRAGMENTS

1978 / fichier num. / coul / sil / 25 ips / 6min55 / 40€

Beach Fragments est un film super 8 tourné-monté qui explore la surface d'une portion de plage à travers une série de timelapses.

a) Courts fragments en temps réel de vagues qui traversent la portion de plage découpée par le cadre, puis la plage à nouveau après que la vague s'est retirée ;

b) Plan-séquence fixe pour la durée que met une vague à entrer dans le cadre, le traverser, et en sortir ;

c) plan-séquence fixe de la zone de galets seule, après le retrait de la vague, qui laisse à chaque fois une configuration différente de galets.

À travers les différents registres de timelapse, la caméra enregistre des images de vagues qui se brisent sur la rive. Les différences à la surface de la portion de plage filmée peuvent être observées à la projection du film. Les galets sont repositionnés de manière séquentielle après chaque passage d'une vague. Les mouvements visibles à l'image changent aussi en fonction des modes de timelapse utilisés, dont certains sont abstraits.

Beach Fragments was made in-camera in Super 8, and explores a section of beach surface through a series of different time-lapse recordings.

a) Short bursts in real time each time a wave crosses the framed area of beach and again of the beach after the wave has receded;

b) continuous single frame shooting for the time in which a wave moves in, out and across the framed area of beach;

c) continuous single frame shooting of the pebble area only, each time a wave has receded from the framed area, leaving a different configuration of pebbles.

The camera records images of waves breaking on the sea shore through the varying time-lapse registers. Differences within the framed area of beach surface can be observed when the film is projected. Pebbles are sequentially repositioned after each wave has crossed and receded from the area. Changes in on-screen movements can also be seen according to the differences in the mode of time-lapse used during the recording process, some of which are abstract.

BEECH TREE- ILLUMINATION

2020 / fichier num. / coul / sil / 24 ips / 26min34 / 100€

Tourné sur une période de 10 ans, entre 2010 et 2020, le film explore la façon dont le passage des saisons, les changements météorologiques et les différents moments de la journée affectent le temps, l'espace et la lumière. L'apparence de l'arbre varie entre l'ombre à les degrés d'illumination plus intenses.

Observer comment les changements de position du soleil aux différents moments de la journée, la vitesse du vent et le mouvement des différents types de nuages ont déterminé la force et la qualité de la lumière.

Filmed over a 10 year period from 2010-20, the film explores representation through changes of time, space and light in different seasons, weather conditions and times of day. The visual appearance of the tree is changed in transitions from shade to more intense degrees of illumination.

Observation of changes in the position of the sun at different times of day, the wind velocity and the movement of different types of cloud determined the strength and quality of light.

BRIDGE

1980 / fichier num. / coul / sil / 24 ips / 10min / 42€

Tourné en 16mm, BRIDGE capte les variations des reflets d'un pont dans l'eau du lac de South Hill Park, à Berkshire (Royaume-Uni). Le reflet du pont est cadré de telle sorte qu'il relie les deux bords latéraux de l'image en la traversant par le milieu. L'intention était d'évoquer un espace « hors champ » de chaque côté du cadre. Ainsi, les passants qui traversent le pont pour passer d'une artère

à l'autre sont constamment en train d'entrer dans le cadre, de le traverser et d'en ressortir.

Le film est « tourné-monté », avec des prises de longueur variable. Après un premier plan plus long, des prises plus courtes correspondent au temps mis par les passants pour traverser entièrement le cadre, la prise étant interrompue dès qu'ils dépassent le segment de pont filmé et quittent le cadre. À ce procédé s'ajoutent les effets produits par les perturbations aléatoires de la surface de l'eau. Les vagues et les ondulations qui en résultent, variables en intensité, suffisent à créer plus niveaux de mouvement et d'abstraction à l'intérieur du cadre. (Une série de photogrammes de BRIDGE a été publiée en première page du premier numéro d'Undercut Magazine).

BRIDGE is a 16mm film of the changing reflections of a bridge over the lake in the grounds of South Hill Park, Berkshire, UK, which links a public thoroughfare. The reflection of the bridge was framed so that it linked the two sides of the frame edges with the bridge reflection positioned in the centre of the frame. The intention was to give a sense of "out of frame space" on each side of the framed area. So that members of the public crossing the bridge move continuously in, across and then out of the frame.

This film was made in-camera, during which takes of different durations were made. After the first long continuous take, shorter duration film takes were made, which corresponded to the time people took to enter, cross and leave the framed bridge area at which point the filming stopped. This procedure was juxtaposed with the effects caused by random and chance disturbances to the water surface. The resulting waves and ripples, which varied in intensity, were enough to create different levels of movement and abstraction within the framed area. (A stills sequence from BRIDGE appeared on the first page of the 1st edition of Undercut Magazine).

DAWN AND DUSK

1977 / fichier num. / coul / sil / 25 ips / 8min / 38€

Ce film utilise le timelapse pour questionner la représentation de la lumière. Un cadre fixe sur le ciel, le toit d'un immeuble et la cime de quelques arbres permet d'étudier le changement de la lumière dans le temps. Dans ce film tourné-monté, une image est prise toute les 30 secondes pendant 31 jours consécutifs, d'une nouvelle lune à la suivante : une première fois avant le lever du jour, pendant 90 minutes, puis de nouveau pendant 90 minutes au crépuscule, jusqu'à la tombée de la nuit. Pour s'adapter au changement d'heure de lever et de coucher du soleil, l'heure du début du tournage a été reculée ou avancée au fil des jours. Une même ouverture (F2) a été utilisée pendant la totalité du tournage.

Tous les matins, le tournage démarrait dans l'obscurité. Le film était donc d'abord sous-exposé, mais au fur et à mesure que le jour se levait, une image venait s'imprimer sur la pellicule. Puis, en fonction de la lumière du matin et des conditions météorologiques, l'image se trouvait surexposée et disparaissait progressivement dans la lumière du matin. Mais si pendant la session de tournage matinale, le temps était maussade ou couvert, il n'y avait pas toujours de surexposition. C'est la procédure inverse pour le soir : la surexposition, avant la tombée du jour, la sous-exposition au crépuscule, puis le noir une fois la nuit est tombée.

L'imprédictibilité et l'anticipation de ce qui pouvait être filmé chaque jour à l'aube et au crépuscule, sur une période de 31 jours consécutifs, ont rendu intéressantes l'expérience et la discipline de tournage, mais ont aussi constitué un défi. Le timelapse crée un cycle et un rythme lumineux propre au cinéma. Le film a également été présenté sous la forme d'une série imprimée de photogrammes, qui donnent à voir le gradient des variations de la lumière.

This film is about the representation of light through an exploration of time-lapse photography. The sky, the roof of a building and some tree tops were framed in a fixed position to enable a comparison study of changing light to be made over a period of time. The film was shot in-camera taking 1 frame every 30 seconds for 31 consecutive days from new moon to new moon. The filming took place for 90 minutes at dawn, starting before daybreak when it was still dark, then again for 90 minutes at dusk filming into darkness. The starting time for the dawn section was adjusted and made later

each day and continuously made earlier for the dusk to compensate for the changing times of sunrise and sunset. The aperture was constant at F2 for all of the filming.

Filming started in darkness each morning for each of the dawn sections, when the image was under exposed, and as it became lighter an image gradually began to register on the film stock. Then, subject to the of the morning light and the prevailing weather conditions, the image became overexposed and gradually disappeared in the morning light. However over exposure did not always occur if the weather for the morning filming session turned out to be dull and overcast. This whole procedure is reversed for evening sections, starting from over exposure before sunset, and gradually to under exposure at dusk, and then in to darkness after the sun had set.

The unpredictability and anticipation of what might be recorded on film each day at dawn and dusk, over the period of 31 consecutive days, made this an interesting but challenging experience and filming discipline. The time lapse appears to create a cycle and light rhythm which is distinctive to film. This film has also been presented in the form of still film frames which depict an overall visual gradient of changing light.

FIRST LIGHT

2018 / fichier num. / coul / son / 25 ips / 20min40 / 81€

Le lever du soleil est filmé à travers la brume, un matin d'hiver de 2018. Le film est une réflexion sur la lumière, la durée et les transformations visuelles. Dans un plan-séquence filmé sans trépied, avec une ouverture fixe, les longues silhouettes distordues des arbres, caractéristiques des premières lueurs du jour, émergent peu à peu de la brume. Le procédé de tournage laisse toute sa place au hasard et à l'imprévisible.

Filmed through mist directly into the sun at dawn just after sunrise on a winters morning in 2018. The film is a reflection on light, duration and visual transformation. Filmed hand held in a continuous take at a constant aperture, trees very gradually appear out of the mist with their distorted long shadows typical of the first light of day. Unpredictable and chance elements were involved throughout the filming process.

THE GOLDFINCH (AFTER FABRITIUS)

2020 / fichier num. / coul / sil / 24 ips / 4min30 / 33€

Le chardonneret européen est un oiseau sauvage qui est admiré, capturé et mis en cage pour sa beauté depuis longtemps. C'était également le cas à Amsterdam et à Delft en 1654, lorsque Carel Fabritius, un élève de Rembrandt connu pour ses expérimentations sur la perspective et la lumière, a peint son célèbre tableau « Le Chardonneret ».

Aujourd'hui en Angleterre on peut encore apercevoir le Chardonneret sauvage, en captivité dans de petites volières à l'arrière des maisons ou empaillé dans les musées d'histoire naturelle.

The European Goldfinch is a wild bird which from early times has been admired, captured and caged for its beauty. That was also true of Amsterdam and Delft in 1654 when Carel Fabritius, a pupil of Rembrandt, known for his experimentation with perspective and light, made his now famous painting 'The Goldfinch'.

Today in the UK the wild Goldfinch can still be seen in captivity in small backyard aviaries or as dead specimens represented in Natural History Museums.

LIGHT AND DARK

2021 / fichier num. / coul / son / 24 ips / 46min45 / 158€

Présenté en 7 sections qui célèbrent les qualités de la lumière et de l'obscurité à travers l'interrelation du mouvement, de la durée et du son et souvent de l'absence de son.

Les sections ont été volontairement placées dans un ordre séquentiel afin de générer des contrastes. Le temps fait partie inté-

grante de ce film, chaque section étant filmée de manière continue et sur une longue durée afin d'engendrer une vision réflexive.

Sections: 1. Tache solaire ; 2. La Séparation. 3. 24 ; 4. La lumière de la lune ; 5. Courant ; 6. Séquences ; 7. 12

Presented in 7 sections which celebrate qualities of light and dark through the interrelationship of movement, duration and sound and often the absence of sound.

The sections have been intentionally placed in the sequential order to create contrast and difference in subject. Intrinsic to this film is time with each section filmed in continuous long durations for reflexive viewing.

Sections: 1. SUNSPOT; 2. THE SEPARATION; 3. 24; 4. LIGHT OF THE MOON; 5. STREAM; 6. SEQUENCES; 7. 12

LIGHT MOVEMENTS

1977 / fichier num. / coul / sil / 25 ips / 11min / 46€

LIGHT MOVEMENTS est composé de 4 variations sur un même plan — un chemin traversant la forêt de chênes de Wimbledon Common, à Londres, filmé en différentes saisons. Ce film est le prolongement d'une exploration menée sur la lumière et le mouvement dans les phénomènes naturels et les paysages, et sur la façon dont le film les représente formellement. C'est également le point de départ d'une enquête toujours en cours sur la différence ontologique entre voir une image immobile et une image animée. Les à-coups et les changements subtils de la lumière et du mouvement ont été enregistrés chaque saison avec chacun des quatre fragments de bobine, d'une même durée prédéterminée de 2 minutes et 49 secondes (30 mètres de pellicule 16mm). L'utilisation d'une caméra fixe et d'une même longueur de film crée une structure spatio-temporelle d'observation de la lumière et du mouvement. Ce projet est animé par la volonté de voir comment les variations de lumières influent sur notre perception de l'espace et du lieu, et comment ce phénomène est ensuite représenté et perçu à travers le médium filmique. La réalité temps/espace réels est donc inhérente à ce projet : rapport 1:1 entre le temps d'enregistrement de la caméra, le temps de projection et le temps de visionnage du film.

Le film constitue pour le spectateur une expérience d'observation ininterrompue et contemplative. Il a été fait de façon à ce que des choses imprévues puissent arriver par hasard pendant le tournage, le degré de variation de la lumière et du mouvement lors du tournage ne pouvant pas être anticipés.

LIGHT MOVEMENTS is comprised of four sections of the same view of a path through an Oak Wood on Wimbledon Common, London, filmed in different seasons. This film continued an ongoing exploration of light and movement in natural phenomena and landscape, and the way in which it is represented in film form. It was also the beginning of an ongoing investigation of the ontological differences between viewing the still and moving image.

Subtle changes and shots in light and movement were recorded in Esch season with each of the 4 film sections sharing the same predetermined time of 2'49" (100ft reels of 16mm film). By using a fixed camera and comparable film durations a space-time structure was established for the observation of light and movement. Central to this was an interest in the way in which changes in light effect our perception of space and place, and how this phenomenon is then represented and perceived in film form. 'Real time/space was therefore intrinsic to this; the 1:1 correspondence between the camera recording time, the projection time and the time taken to view the film.

The film presents the viewer with the possibility of a continuous observational and contemplative film experience. The film was made to allow for unpredictable and chance elements to occur during filming. The degree of change in light and movement could not be anticipated from the time the camera started recording each continuous take.

NOVEMBER MORNING

2010 / fichier num. / coul / son / 50 ips / 12min / 50€

Un long plan-séquence filmé un matin de novembre à Cumbria, au Royaume-Uni. La vidéo propose au spectateur une expérience

phénoménologique en « temps réel » du changement, de la durée et de la transformation visuelle. Lorsque la brume commence à se dissiper, le paysage apparaît progressivement et l'espace de la vidéo est à nouveau modifié lorsque la brume revient.

Le fait que la caméra soit portée à la main est important, les mouvements qui en résultent rendent compte de sa présence.

In a long continuous take filmed on a November morning in Cumbria, UK. The video presents the viewer with a "real time" phenomenological experience of change, duration and visual transformation. As the mist begins to clear more of the landscape is gradually perceived and the video space is changed once again when the mist returns.

Important is the use of a handheld camera and the distinctive way in which this registers movement acknowledging the presence of the camera.

OBSERVATIONAL SERIES

1978 / fichier num. / coul / sil / 24 ips / 18min / 72€

Cette série de film consiste en six fois trois minutes de plan-séquence « en temps réel » (une bobine de super 8) montrant différentes sortes de phénomènes naturels. Chaque film est une étude par l'observation, au moyen d'une caméra Super 8, des différents types de mouvements dans un paysage, sélectionnés pour leurs manières singulières et contrastées de s'imprimer sur la pellicule. La pellicule, la couleur, la mise au point et le cadrage, et en particulier les bords du cadre, ont joué un rôle important à cet égard. L'un des aspects les plus significatifs de ce travail est la simplicité de sa structure : tous les films de la série ont une durée équivalente et sont destinés à être visionnés dans leur intégralité. Filmes, projetés et visionnés en « espace/temps réels », ils offrent 6 prises de trois minutes pour l'observation et la contemplation. La série contient : des films sur le mouvement de la lumière à la surface de l'eau ; le ciel et les nuages ; un reflet dans un ruisseau ; des herbes dans le vent ; le mouvement des branches d'arbres et de la pluie sur la surface d'un étang.

This series of films consists of six 3 minute "real time" continuous takes (a Super 8 film reel) of different kinds of natural phenomena. Each film is an observational study, using a Super 8 camera, of different types of movement within the landscape, selected for the distinctive and contrasting ways in which they register on film. Film stock, colour, focus and framing, and especially the frame edges, played an important part in this.

One of the significant aspects of this film work is the simplicity of its structure in which each of the films in the series share a common duration and are intended to be viewed in their entirety. Filmed, projected and viewed in "real time/space" they provide 6 three minute takes of film for observation and contemplation.

The series contains: film of light on moving water; sky and clouds; a reflection in a stream; grasses in the wind; movement of tree branches and rain on a pond surface.

OBSERVATIONAL SERIES 2

2011-2015 / fichier num. / coul / son / 24 ips / 98min / 293€

Cette collection de 20 courtes vidéos HD, d'une durée de 3 à 7 minutes chacune, filmées en une seule prise, a été réalisée sur une période de 5 ans, entre 2010 et 2015. Elles font suite à mon premier film OBSERVATIONAL SERIES réalisé en Super 8 en 1978. Elles sont dédiées à la vie et au travail de A.L.Rees.

La durée est un aspect central de ces vidéos qui ont été filmées en caméra portée dans des espaces intérieurs et extérieurs à partir d'un point de vue fixe. Elles ont été réalisées dans l'observation directe de différents types de phénomènes tels que le mouvement,

le son et les transformations opérées par les changements de lumière.

BLUE BOAT, 2011, 5:50 mins, sonore
BEECH TREE (extrait), 2010, 4:38 mins, sonore
SARCOPHAGUS, 2011, 3:06 mins, sonore
IT CAME TO PASS, 2011, 2:58 mins, sonore
CONISTON, 2011, 5:03 mins, sonore
CLOUDS OVER ST.PAUL'S, 2014, 4.03 mins, silencieux
CIMIEZ MONASTERY, 2013, 3:01 mins, silencieux
WOOD, 2011, 4:25 mins, sonore
MATISSE'S DOUBT, 2013, 3:30 mins, silencieux
FIELD'S IN WINTER, 2012, 3:21 mins, sonore
CATHEDRAL, 2014, 7:09 mins, silencieux
CORNFIELD 1, 2013, 5:20 mins, silencieux
MORNING RAIN, 2012, 3:16 mins, sonore
RUSKIN'S POND-DENMARK HILL (extrait), 2011,5:01, silencieux
SUNDAY MORNING, 2012, 3:59 mins, sonore
WINTER LIGHT, 2015, 7:10 mins, sonore
SANCTUARY, 2014, 5:15 mins, silencieux
AFTER VERMEER, 2012, 5:37 mins, silencieux
MOUNTAIN CLOUD, 2012, 6:23 mins, sonore
PASTORAL 2, 2014, 3:06 mins, silencieux

This collection of 20 short videos in HD each between 3-7 minutes were filmed in continuous duration and made over a 5 year period from 2010-15. They follow on as a second series to my original OBSERVATIONAL SERIES made in Super 8 in 1978. They are dedicated to the life and work of A.L.Rees.

Duration was the important aspect in these videos which were filmed handheld in both interior and exterior spaces from a fixed viewpoint. They were made in direct observation of different kinds of phenomena such as movement, sound and transformations made through changes in light.

BLUE BOAT, 2011, 5:50 mins, sound
BEECH TREE (extract), 2010, 4:38 mins, sound
SARCOPHAGUS, 2011, 3:06 mins, sound
IT CAME TO PASS, 2011, 2:58 mins, sound
CONISTON, 2011, 5:03 mins, sound
CLOUDS OVER ST.PAUL'S, 2014, 4.03 mins, silent
CIMIEZ MONASTERY, 2013, 3:01 mins, silent
WOOD, 2011, 4:25 mins, sound
MATISSE'S DOUBT, 2013, 3:30 mins, silent
FIELD'S IN WINTER, 2012, 3:21 mins, sound
CATHEDRAL, 2014, 7:09 mins, silent
CORNFIELD 1, 2013, 5:20 mins, silent
MORNING RAIN, 2012, 3:16 mins, sound
RUSKIN'S POND-DENMARK HILL (extract), 2011,5:01, silent
SUNDAY MORNING, 2012, 3:59 mins, sound
WINTER LIGHT, 2015, 7:10 mins, sound
SANCTUARY, 2014, 5:15 mins, silent
AFTER VERMEER, 2012, 5:37 mins, silent
MOUNTAIN CLOUD, 2012, 6:23 mins, sound
PASTORAL 2, 2014, 3:06 mins, silent

PEAR TREE

1977-1981 / fichier num. / coul / sil / 25 ips / 14min / 57€

Chaque semaine pendant 4 ans, j'ai filmé le poirier de mon jardin londonien, avec un cadrage identique, en plans fixes d'une durée de 4 secondes à chaque fois.

Le film est une étude comparative des multiples nuances de lumières, de formes et de couleurs, capturées en tourné-monté à différentes heures de la journée pendant quatre ans.

This Super8 film is comprised of 4 second real time takes of a Pear Tree from the same fixed frame viewpoint, recorded each week over a four year period. The film was made in the garden of the house where I lived in London.

It is a comparative study of changes and differences in light, space and colour recorded in-camera at different times of the day, every week over the 4 years.

REFLECTIONS ON MY SHADOW

1980 / fichier num. / coul / sil / 25 ips / 30min / 110€

Un film sur la lumière, tourné avec une caméra super 8 portée. En s'appuyant sur le mécanisme de fondu ouvert/fermé (fade in/out) intégré à la caméra, le film explore l'apparition et la disparition de mon ombre dans le paysage, qui fait écho aux cycles de la lumière et de l'obscurité dans la nature. Entre le cinéaste, la caméra et la nature, une interaction visuelle sur le mode du « jeu d'ombres » se met en place.

Le fade-in est utilisé pour entrer dans les scènes/lieux, à un moment où le soleil est caché par les nuages, en anticipant la réapparition de mon ombre dès que le soleil ressortirait. Lorsque mon ombre revient, la caméra est maintenant dans une position fixe aussi longtemps que le soleil brille de manière continue. Aussitôt qu'il se cache et que mon ombre disparaît à nouveau, le fade-out nous fait retourner à l'obscurité. Le même procédé est répété dans une série de lieux et de situations. La durée de chaque prise est donc déterminée par le temps pendant lequel mon ombre reste visible à l'image.

Les lieux et les situations ont été choisis de manière à inclure différents types de texture, de surfaces et de phénomènes naturels. Cela m'a permis d'expérimenter différentes « qualités » d'ombre et différents « degrés de fondu », par exemple lorsque mon ombre se superpose à mon reflet dans une surface réfléchissante, eau ou miroir. Un tel phénomène soulève aussi une question de représentation : dans ces images superposées, faut-il voir le « reflet de mon ombre » ou « l'ombre de mon reflet » ?

Le film commence dans l'espace intérieur de ma chambre, avant de sortir pour arpenter Wimbledon Common et l'île de Wight, pour revenir finalement dans ma chambre où je filme mon ombre apparaissant et disparaissant par-dessus mon reflet dans le miroir. Le hasard et l'imprévu ont joué un rôle décisif dans la réalisation du film, d'autant plus important que celui-ci est tourné-monté. Il arrivait que mon ombre n'apparaisse pas, ou pas exactement au moment du fondu, ouvrant ainsi des moments d'attente ou d'anticipation. D'autres fois, mon ombre ne disparaissait pas totalement, mais devenait presque indiscernable au moment du fondu au noir.

This film about light was shot using a hand held Super 8 camera. Using the camera fade in/out mechanism it explores the appearance and disappearance of my shadow within the landscape, mirroring the "fade in/out" processes of light within nature. A visual interaction and "shadow play" was opened up between filmmaker, camera and nature.

The camera fade in mechanism was used to fade into a scene/location at a time when the sun was hidden behind the clouds, in anticipation of seeing my shadow cast when the sun reappeared. When my shadow appeared the camera was held in a fixed position for the duration in which the sun shone directly. After my shadow had disappeared the camera "fade out" mechanism was used to return to darkness. This was repeated in different situations and locations. The duration of each take was therefore determined by the time in which my shadow remained fully visible in frame.

A series of locations and scenarios were selected to include different textures, surfaces and other natural phenomena. This enabled me to experiment with different "visual qualities of shadow" and "degrees of fade" — for example, the visual phenomena experienced when my shadow was cast onto my reflected image on water and mirror surface. This also raises a representational question as to whether these merged images on water are a "reflection on my shadow" or "shadow on my reflection"?

The film starts with the interior space of my room and is then filmed in different exterior locations on Wimbledon Common and the Isle of Wight. The film then ends with an interior section, filmed back in my room, of the surface of my mirror with my shadow appearing and disappearing on my reflection.

Chance and unpredictability played an intrinsic part in making this film and set an interesting challenge as it was all shot in camera without external editing. On occasions my shadow did not appear or at least not at the exact time of the camera 'fade in', which resulted in a period of waiting in anticipation. At other times my shadow did not disappear completely but became almost indiscernible visually, before 'fading out' with the camera.

ROCKPOOL (FOR JACQUES)

2018 / fichier num. / coul / sil / 23,976 ips / 7min28 / 39€

Avec cette vidéo, je poursuis mon travail sur la représentation et sur les transformations observables dans les phénomènes naturels et dans l'environnement.

Ici, j'observe les variations de la vitesse du vent à partir des perturbations qu'il crée à la surface de l'eau d'une lagune. Selon le degré de ces perturbations, la perception des rochers et des galets au fond de l'eau varie, oscillant entre la clarté et l'abstraction.

Le titre du film fait référence à une conversation avec Jacques Perconte sur le principe de la transformation visuelle.

This video continues with my exploration of representation and the changes and transformations occurring in natural phenomena and the environment.

Made by observing the intermittent changes in wind velocity working on and disturbing the water surface of a Rockpool. The perception of the rocks and pebbles on the bottom change in degrees from clarity to complete abstraction.

The title of this work reflects on a conversation held with Jacques Perconte concerning visual transformation.

THE SEPARATION

2016 / fichier num. / coul / sil / 25 ips / 6min / 40€

THE SEPARATION est une réflexion sur la lumière, la durée et la métamorphose. Composé d'un unique plan-séquence, tourné à ouverture constante, il montre la lune qui se reflète à la surface de la mer, alternativement cachée et révélée par le mouvement des nuages. Une expérience visuelle réflexive.

THE SEPARATION is a reflection on light, duration and visual transformation. Filmed in one continuous take at a constant aperture, moonlight on the sea surface is intermittently revealed and obscured by clouds, presenting a reflexive viewing experience.

SEQUENCES (LAMENT FOR THE LOST)

2016 / fichier num. / coul / sil / 24 ips / 4min / 30€

Le mouvement imprévisible des reflets de la lune à la surface de la mer contraste avec la séquence régulière, contrôlée, des lumières alignées le long du port et servant de signalisation pour les bateaux. Tout en offrant la possibilité d'une expérience visuelle réflexive, le film est pensé comme une lamentation visuelle, muette, à l'adresse des personnes disparues en mer.

The unpredictable changes as a result of the movement of moonlight on the sea surface is contrasted with the recurring and controlled predictability of the sequences of lights which have been placed along a harbour wall as a safety warning for boats and ships at night. This film presents the possibility for a reflexive viewing experience and is intended to be a visual and silent lament for those lost at sea.

SPIDER

1979 / fichier num. / coul / sil / 24 ips / 11min / 46€

Une caméra 16mm, portée à la main, est pointée vers le centre d'une toile d'araignée pendant 11 minutes, c'est-à-dire la durée d'exposition d'une bobine de film 16mm de 120 mètres. Le film propose ainsi une expérience phénoménologique en « temps-bobine », qui se déroule sur l'écran au rythme du déroulement du film. L'intentionnalité du film est soulignée par les mouvements distincts de la caméra tenue à la main, dans un effort continu pour maintenir le centre de la toile au milieu du cadre et dans la zone de netteté.

Le hasard joue un rôle important dans l'occurrence de phénomènes imprévisibles affectant les limites du cadre au fil du tournage. Le cadre a été conçu pour maintenir l'araignée juste au-delà du bord gauche de l'image, hors champ. Au cours du tournage, les

mouches et autres insectes piégés par la toile mettent alors en mouvement l'araignée et l'attirent vers le centre.

Une analogie peut être dressée entre l'araignée qui guette les insectes piégés par sa toile, et le spectateur de cinéma qui attend ou anticipe les événements qui viendront se dérouler à l'écran. Il s'agit précisément du genre d'images que les productions de films animaliers ont tendance à écarter, leurs attentes et leurs objectifs étant souvent très différents.

A hand-held 16mm camera was framed and focused on the centre of a spider's web for a continuous duration of 11 minutes, the length of a 400ft reel of 16mm film. It presents the spectator with a "reel time" phenomenological experience in "on screen" observation and anticipation as the film unfolds. A sense of the film's intentionality is enhanced for the viewer by the use of a hand held camera which moves in a distinctive way in a continuous effort to keep both the centre and the 'fineness' of the spider's web in focus. Chance plays a part in the way in which different unpredictable phenomena have the potential to enter the confines of the framed area of spider's web during filming. The film was framed so that the actual spider was situated just outside of the left hand edge of the frame in "out of frame space". This enabled the potential, during filming, for any unsuspecting insect or fly to get caught in the web triggering the spider into activity and movement in the centre of the framed area.

An analogy could be made with the spider waiting for something to enter its web and the film's viewer waiting in the cinema in anticipation of events to unfold within the "on screen" space of the web. This is often the type of film footage which is immediately discarded by a wildlife film production team with other representational agendas to serve!

SUNSPOT

2011 / fichier num. / coul / son / 24 ips / 10min44 / 45€

Film tourné en une seule prise, la caméra pointée directement vers le soleil. La lumière augmente et diminue selon les mouvements des nuages, qui agissent comme des filtres naturels révélant ou obscurcissant la lumière solaire.

La caméra est portée à la main, ce qui provoque une instabilité qui est un aspect important du film. Le hasard fait également partie du processus, à la fois à l'image et au son, en particulier via le son hors-champ qui ouvre un espace pour l'imprévisible.

Filmed in one long continuous take directly into the sun. The light increases and decreases according to the movement of clouds which work like a filter to both reveal and obscure the intensity of the sun's light.

The register of movement as a result of using a hand held camera is an important aspect of this film. The possibility of chance has also been considered in making SUNSPOT in both image and sound, especially "out of frame" sound allowing for the unpredictable to occur.

TIME FLOW

1977 / fichier num. / coul / sil / 25 ips / 11min / 46€

D'abord pensé comme un film 16mm à double écran, TIME FLOW est maintenant projeté sur un écran unique au ratio 16:9. Il s'agit d'une brève étude comparative sur le temps, la lumière et le mouvement au cinéma, filmée sur la Stour, dans le Suffolk.

Deux caméras 16mm sont disposées côte à côte pour créer une double image continue. La caméra de gauche enregistre une seule prise de 11 minutes, soit la totalité d'une bobine de 120 mètres à 25 images par seconde, tandis que la caméra de droite enregistre quatre bobines de 30 mètres à respectivement 50 images par seconde, 10 images par seconde, 1 image par seconde et 1 image toutes les 10 secondes. Départ simultané.

TIME FLOW was originally made as a 2 screen 16mm film but is now on a single screen 16:9 format. It is a short comparative study on film time, light and movement filmed on the River Stour in Suffolk.

Two 16mm cameras were placed adjacent to each other to create a visually continuous image. The left camera was run as one 400ft, 11 minute continuous take at 25fps while each separate 4x100ft of film on right camera was run at 50fps; 10fps; 1fps and 1 frame every 10 seconds. Same start time.

TIME-AFTER CANALETTO

2021 / fichier num. / coul / sil / 24 ips / 12min / 50€

Il faisait beau et chaud à Venise ce jour-là, depuis le pont du Rialto, face à la vue qui constitue sans doute l'image locale la plus partagée au monde. Méditations sur la couleur, la lumière, et la beauté des tableaux de Giovanni Canaletto, sur son utilisation de la caméra obscure, et sur ce qui aurait été différent en 1730.

Puis, ralentir le rythme du Grand Canal grouillant comme une autoroute, et le rythme déjà alangui des gondoles. Et retirer le son.

It was a hot sunny day in Venice, peering from the Rialto Bridge at a view which must be one of the most commonly shared scenes of the local topography. Thinking about colour, light and the beauty of Giovanni Canaletto's paintings and the way in which he made use of his camera obscure and wondering how different it would have been in 1730.

And slowing the motorway like frenzy of the Grand Canal and the slow and leisurely pace of the Gondolas still further. And removing all sound.

TWICE IN A BLUE MOON (AFTER NOKOMIS)

12 full moons

2020-2021 / fichier num. / coul / son / 24 ips / 29min30 / 109€

J'ai filmé douze pleine lunes consécutives, chaque mois pendant un an, depuis la lune bleue d'octobre 2020 jusqu'à la pleine lune du 21 septembre 2021. Par chance, deux lunes bleues ont eu lieu au cours de ces 12 mois.

La seconde partie du titre se réfère à « Nokomis », qui signifie la Grand-mère dans la langue des Ojibwe et des Aïnishinaabe, deux peuples natifs d'Amérique du Nord. Le terme a été rendu célèbre par le poème de Longfellow, « The Song of Hiawatha ». Les noms des pleines lunes sont ceux que leur donnent les Natifs d'Amérique du Nord.

Twelve full moons were filmed consecutively each month for a year starting on the full Blue Moon of October 2020 and finishing on the full moon of 21 September 2021. Very fortunately I recorded 2 Blue Moons over the 12 months. The second part of the title refers to Nokomis meaning Grandmother to the Native North American language of the Ojibwe or Aïnishinaabe people and made famous by the Longfellow's poem 'The Song of Hiawatha'. The full moon names are those given them by the Native North Americans.

WU TZUAN

THIS SHORE ATELIER 105

A FAMILY STORY

2020 / DCP / coul / son / 24 ips / 61min43 / 250€

« Avec le reflux de la marée et les vagues, ainsi nommé ce rivage (This Shore). » Dans le bouddhisme, ce rivage (This Shore) est l'idée opposée du Nirvana, qui fait référence à notre monde terrestre. Avec un titre aussi grandiose, le film est en effet un humble home-cinéma, réalisé à la main avec le soutien de mes amis et de ma famille. Les images et les récits ont été collés avec la libre association, en racontant l'histoire, représentant la nature instable de la mémoire. Des lignes imaginaires ont été tracées entre ces petites histoires, puis une constellation est apparue vaguement. Ce film vise à capturer quelques fragments d'émotions dans ce monde agité et changeant.

La distance de la mémoire est la distance des diasporas. La réalisation de ce film est aussi un témoignage de ma propre délocalisation. Ainsi, l'expérience de la narration est l'expérience de la migration. Outre le récit changeant, le collage de textes, de sons

et d'images hétérogènes est une méthodologie sur laquelle je compte. Ce film utilise différents formats d'images : 16 mm, Super 8 et vidéo numérique. Il comprend des images trouvées comme des peintures, des photos et des vidéos VHS/Beta. En rassemblant et en élargissant différents matériaux, je veux exprimer une autre dimension de la mobilité, à travers le cadrage spatio-temporel de l'image en mouvement.

"With the tide ebbs and wave surges, thus named this shore." In Buddhism, This Shore is the opposite idea of Nirvana, which refers to our mundane world. With such a grand title, the film is a humble home movie indeed, hand-made with the support of my friends and family. Image and narratives were collaged with free association, by retelling the story, representing the unstable nature of memory. Imaginary lines were drawn between these tiny stories, then a constellation emerged vaguely. This film aims to capture some fragments of emotions in this restless, changeable world.

The distance of memory is the distance of diasporas. The making of this film is also a record of my own relocation. Hence, the experience of narration is the experience of migration. Besides the shifting narrative, the collage of heterogeneous text, sounds, and images is a methodology I've been counting on. This film employs various image formats: 16mm, Super 8, and digital video. Includes found images like paintings, photos and VHS/Beta home video. Through reassembling and expanding different materials, I want to express another dimension of mobility, across the time-space framing of the moving image.

Z

ZWIRCHMAYR ANTOINETTE

DEAR DARKNESS

2022 / DCP / coul / son / 24 ips / 29min / 100€

Les chambres blanches, grises et rouges d'un passé commun et le présent séparé, les rêves et les fantasmes autour d'une vie à soi, et la vie des autres : quand OLGA, YVONNE et MANON – trois anciennes meilleures amies – se retrouvent après vingt ans, les membranes de leurs vies se contractent et tombent l'une après l'autre. Mais elles se séparent à nouveau, avant l'effondrement des curriculums.

The white, gray and black rooms of a common past and the separate present, the surrounding dreams and fantasies about one's own life and the lives of others: when OLGA, YVONNE and MANON - three former best friends meet again after twenty years, the facades of their life contracts are removed layer by layer. But they separate again before the résumés collapse.

ENTLANG DER KÖRPER

Along the Bodies

2022 / DCP / coul / son / 24 ips / 24min / 90€

Dans leur pose, ils ressemblent à des statues. Pourtant, ils respirent. Les yeux clignent. Les mains se tendent. À travers des panneaux et des judas, placés devant et derrière, le regard touche les objets et désire le mouvement, un dévoilement du voilé. Des lèvres soufflent dans une flûte, de l'air entre et sort du soufflet de l'accordéon, et des doigts pincet le plan tendu des cordes. Vos instruments, vos éléments, nos Moi dispersés dans le monde ou ramenés à leurs origines.

Their surfaces are posed, sculptural. Yet, they breathe. Eyes blink. Hands reach. Through screens and peepholes, in front and behind, gazes touch objects and will movement, an unveiling of the veiled. Lips blow on a flute, in and out the accordion bellows, and over the taut plane pluck fingers. Your instruments, your elements, our selves exploded into the world or drawn back to their origins.

LADY LUCK

2010 / 16mm / coul / sil / 24 ips / 3min / 24€

En raison de son unité d'action, de la fixité du cadre et de sa courte durée — un peu moins de trois minutes — LADY LUCK peut être considéré comme une allusion ludique aux premiers temps du cinéma. L'humour a aussi son importance quand on voit une jeune femme assise à une table répéter la même procédure plusieurs fois : l'ouverture brutale d'un fortune cookie avec marteau, la lecture puis la consommation du petit papier sur lequel est écrit une prédiction.

LADY LUCK can be understood as an amusing allusion to early cinema, given its simple sequence of action, fixed image composition, and short duration of just under three minutes. Humor also plays a role when we see a young woman sitting at a table to repeat a certain procedure a few times: the brute opening of a fortune cookie with the help of a hammer, followed by the reading and eating of the small pieces of paper on which the fortune messages are written.

SCHWERMUT AM FENSTER

2022 / 16mm / n&b / sil / 24 ips / 7min / 40€

Entre deux scènes, SCHWERMUT AM FENSTER négocie l'(im)possibilité d'une représentation cinématographique du deuil. En précisant les données techniques (caméra, pellicule, distance, ouverture et date), le film apparaît dans ce cadrage prosaïque de l'avant et de l'après comme un montage expérimental avec un personnage modèle. L'histoire derrière le portrait n'est pas nécessairement significative. Le sens naît entièrement dans l'expression et l'impression tendues des images du film, qui sont toujours en noir et blanc.

Between two scenes, SCHWERMUT AM FENSTER negotiates the (im)possibility of a cinematic representation of grief. By specifying technical data (camera, film material, distance, aperture and date), the film appears in this prosaic framing of the before and after as an experimental set-up with a model character. The story behind the portrait is not necessarily relevant. Meaning arises entirely in the tense expression and impression of the film images, which are kept in black and white.

LIGHT
CONE

